

U.P.C. DE L'U.R.S.S.
que les partis communistes
nisme en tranches nationales

DIPLOMATIE

Les deux gros batons

(Suite de la première page.)

Pour que ceux de France, d'Italie, d'Espagne, deviennent réellement indépendants, il faut qu'ils rompent avec cette doctrine. Georges Marchais, Enrico Berlinguer, Santiago Carrillo sont engagés dans la voie qui a conduit Martin Luther à rompre avec Rome, voilà quatre siècles et demi. Ils ne veulent pas être ramenés à l'obéissance qu'on leur rappelle.

Quand le numéro 1 des Etats-Unis interdit aux nations d'Europe de faire participer les communistes au pouvoir, il viole les principes sur lesquels repose le régime démocratique dont se réclament son pays et ses alliés d'Occident. Si les électeurs français ou italiens donnent un jour la victoire à la gauche, ces principes obligent à tenir compte de leur volonté. Si la France et l'Italie ne le faisaient pas, elles devraient alors employer la force pour empêcher l'avènement d'un gouvernement conforme à la volonté des électeurs. Cela s'appelle le fascisme.

En entrant dans cette voie, américains et européens tournent le dos à leur propre système de valeur. Ils violentent directement le traité de l'Atlantique-Nord, en feignant de s'y conformer. Celui-ci ne proclame-t-il pas de façon expresse qu'il est conclu entre des Etats « déterminés à sauvegarder la liberté de leurs peuples, leur héritage commun et leur civilisation, fondés sur les principes de la démocratie, les libertés indivi-

duelles et le règne du droit ». Les nations d'Europe seraient plus coupables que les Etats-Unis, si elles se plaçaient à leurs infonctions. Car elles détruiraient la démocratie chez elles, et elles doivent la protéger d'abord, alors que Washington pousse seulement à la détruire chez les autres.

Au cours de cette année du deuxième centenaire de la Déclaration d'indépendance, on ne devrait pas se borner seulement à fêter le développement de la démocratie américaine depuis deux cents ans. On devrait rappeler aussi qu'il s'est souvent accompagné d'une action énergique pour établir des régimes de dictature dans des pays étrangers, afin d'assurer leur docilité à Washington.

Ce « fascisme extérieur » est l'autre face des Etats-Unis, la face sombre dissimulée derrière la démocratie intérieure. Le Chili — et tant d'autres Etats du monde — doivent figurer aussi dans l'annuaire de la Déclaration d'indépendance.

Quand le fascisme extérieur est imposé à des nations sous-développées, où la démocratie a peu ou mal fonctionné, où ses conditions d'application ne sont pas réunies, Washington peut invoquer les circonstances atténuantes. Mais il s'agit maintenant de l'imposer à l'autre zone du monde, où la démocratie est née voici deux cents ans, où elle a pris fortement racine, où elle fonctionne dans des conditions analogues à celles des Etats-Unis.

Certains disent qu'entre deux maux il faut choisir le moindre. Dans les succès de l'U.R.S.S. depuis trois ans, il y a un réveil de l'expansionnisme soviétique. Après le Vietnam, l'Inde, l'Angola, etc., l'Europe ne risque-t-elle pas d'en faire les frais, si elle tolère que les communistes participent au pouvoir, à Rome ou à Paris ? Quand les Américains se replient sur l'isolationnisme, ne faut-il pas leur ôter tout prétexte à abandonner notre continent ?

Ce raisonnement néglige un fait. Les Etats-Unis défendent l'Europe dans leur propre intérêt, pas dans celui des Européens, qu'ils retirent d'Italie leurs forces armées si M. Berlinguer devient ministre, cela ne change rien au fait que l'Europe représente pour eux autre chose que le Vietnam ou l'Angola, et que l'Inde, c'est le second ensemble industriel de la planète, dont le passage sous l'influence soviétique assurerait à Moscou la domination mondiale. Nulle part la frontière entre l'Ouest et l'Est n'est plus clairement délimitée, parce qu'elle n'est nulle part aussi importante. Toucher à cette frontière, c'est déclencher l'affrontement majeur. Si les Russes faisaient mine d'intervenir à Rome ou à Paris, pour aider un gouvernement à participation communiste, Washington serait obligé de réagir, par la force des choses. Tous les présidents américains le savent et tous les premiers secrétaires du P.C.T.S.

Les gouvernements de Paris et de Rome seraient-ils les seuls à l'ignorer ? Sont-ils tombés dans le panneau de la nouvelle grande peur du péril rouge, qu'on est en train de réveiller en Europe ? Sont-ils incapables d'expliquer aux Américains que des ministres communistes en France ou en Italie conduiraient leur parti au suicide s'ils essayaient de déborder l'alliance de gauche pour établir une démocratie populaire ? Parce qu'ils dresseraient aussitôt contre eux 80 % des citoyens et tout l'appareil d'Etat, ils seraient vite réduits à l'impuissance, perdant du même coup les fruits de vingt ans d'efforts. Par ailleurs, ils ne pourraient pas compter sur l'appui de l'U.R.S.S., qui a seule permis le coup de Prague.

Que les gouvernements de Rome se taisent, on peut encore le comprendre, dans l'état où est tombée l'Italie, qui lui rend difficile tout geste d'indépendance vis-à-vis de Washington. Mais les gouvernements de Paris pourraient parler, s'ils le voulaient. A leur silence, on ne peut que conclure que la politique française depuis le départ du général de Gaulle, le gros bâton du président Ford a été le langage de préséances qui masquait les intentions de Vichy. C'est celui de M. Brejnev aidant à élever le nuage d'ambiguïté qui entoure l'évolution du parti communiste français ?

MAURICE DUVERGER.

LE GÉNÉRAL HAIG REVÊT « TRÈS INQUIET »

Le général Alexander Haig, commandant en chef des forces alliées en Europe, s'est adressé à nouveau mercredi 25 février « très inquiet de la participation de partis marxistes à des gouvernements dans les pays membres de l'alliance atlantique ».

Le général, qui prenait la parole au cours d'un dîner-débat à Bruxelles, a précisé qu'il parlait « en tant que militaire ». Il ne faut pas non plus entendre, a-t-il poursuivi, à une intervention des Etats-Unis à l'échelle mondiale comme ce fut le cas dans le passé. Les efforts en vue de réaliser une Europe unie sont donc d'une importance primordiale pour la sécurité collective de l'alliance atlantique.

D'autre part, le président Ford s'est félicité, dans une interview publiée, mercredi 25 février par le groupe des journaux Hearst, de l'excellence des relations franco-américaines qui « sont aujourd'hui bien meilleures qu'elles ne l'ont été à aucun moment dans les quinze dernières années ».

« Le président Giscard d'Estaing et moi-même avons de bonnes relations personnelles et les relations de travail à un autre niveau sont également excellentes. Le résultat est que nous travaillons beaucoup plus étroitement et que nous avons beaucoup moins de divergences publiques qu'au cours des années passées », a ajouté le président. — (A.F.P.)

M. SANGUINETTI : c'est à nous à lutter contre « notre » communisme.

A la suite des déclarations du général Haig, commandant en chef des troupes alliées en Europe (le Monde du 24 février), M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., a déclaré à l'Agence France-Presse : « Je ne crois pas que les menaces frontales pour l'Europe venant des Soviétiques. La menace est idéologique, économique et géographique. Les Etats-Unis ont cette menace parce qu'ils tiennent à conserver le dernier protectorat qui leur reste : l'Europe. Le général Haig vient de donner la preuve que la France a eu raison de sortir de l'O.T.A.N. C'est à nous qu'appartient de lutter contre « notre » communisme. Si jamais les Américains s'en mêlaient, ils feraient triompher plus sûrement le communisme, ne serait-ce que par réflexe national. »

A TRAVERS LE MONDE

Chili

LES FORCES DE SECURITE CHILIENNES NE POURROIENT PLUS ARRETER personne sans l'autorisation écrite de leurs supérieurs, décide un décret promulgué le 25 février à Santiago. Le gouvernement a également annoncé qu'il allait fermer des centres d'entraînement politique dans les provinces de Valparaiso et de Santiago. — (A.F.P., Reuters.)

Colombie

UN IMPORTANT DIRIGEANT SYNDICAL A DISPARU depuis le 15 février. Une opération policière a été lancée dans tout le pays pour retrouver M. José Raquel Mercado, dirigeant de la confédération générale des travailleurs colombiens, qu'une organisation clandestine de droite, le M19, a déclaré avoir enlevé, puis exécuté. La Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) a demandé au chef de l'Etat colombien et au Bureau international du travail d'enquêter sur le sort de M. Mercado. — (A.F.P.)

Grèce

M. CONSTANTIN KONSTANTOPOULOS, rédacteur en chef d'« Eftimeros Cosmos » (Monde libre), journaliste de droite, a été condamné, lundi 23 février, à onze mois de prison par un tribunal d'Athènes pour avoir insulté les autorités et répandu de fausses rumeurs. Il a été laissé en liberté provisoire en attendant les résultats de l'appel. Son père, M. Savvas Konstantopoulos, fondateur et éditorialiste du journal, a été acquitté, l'accusation ne pouvant prouver qu'il était l'auteur d'un article publié en septembre 1974 qui estimait illégale l'arrestation à Athènes de membres de l'Armée rouge, une justice militaire par des militants de gauche qui les remirent aux autorités judiciaires. — (Reuters.)

Inde

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS vient de mettre à la

disposition du gouvernement indien 940 millions de francs pour faciliter l'achat par celui-ci de biens et de services français. Ces facilités de financement accordées à la République indienne s'ajoutent à des prêts du Trésor français de 100 millions de francs (COPACE) ; 150 millions de francs (travaux de réalisation de projets de développement industriel, 140 millions de francs à l'achat d'équipements légers et de produits divers, et 50 millions de francs à l'achat de matériels scientifiques.

Islande

LA GUERRE DE LA MORUE — Une semaine après la rupture des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne, le gouvernement de Reykjavik a refusé la présence d'observateurs de l'O.T.A.N. à bord de ses garde-côtes et des frégates de la Royal Navy protégeant les chalutiers britanniques. Cette décision, prise le 24 février, a été communiquée le lendemain au conseil de l'O.T.A.N. à Bruxelles.

Londres a renforcé sa présence navale au large de l'Islande en dépêchant sur les lieux une quatrième frégate, l'« Andromède ». Dans un communiqué, le Foreign Office rejette sur les garde-côtes islandais la responsabilité des dernières collisions et accuse Reykjavik de vouloir cacher à ses alliés le comportement dangereux de ses bateaux. En Islande, de nouvelles manifestations anti-américaines (barrières de routes, notamment) ont eu lieu le 25 à proximité de la base de Keflavik. — (A.F.P., U.P.I.)

Japon

QUARANTE-NEUF PERSONNES ONT ETE ARRETEES ET HUIT POLICIERS BLESSES au cours d'affrontements qui ont opposé, mercredi 25 février, la police à deux cent cinquante manifestants hostiles à la construction du nouvel aéroport international de Tokyo, à Narita, à 40 kilomètres à l'est de la capitale. — (A.F.P.)

EN VISITE A LISBONNE

M. Sauvagnargues compte s'entretenir des problèmes africains avec les dirigeants portugais

M. Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, est attendu ce jeudi 26 février à Lisbonne, où il s'entretiendra avec son collègue portugais, M. Melo Antunes. Il sera reçu vendredi par le président Costa Gomes et par l'amiral de Azevedo, premier ministre, et regagnera Paris samedi.

Cette visite est la première d'un ministre français au Portugal depuis l'établissement du nouveau régime, si l'on excepte celle de M. Dijoud, secrétaire d'Etat pour les travailleurs immigrés, qui était allé à Lisbonne en décembre.

Les affaires africaines et les relations avec la Communauté européenne tiendront une grande place dans les conversations. Malgré les déclarations de la décolonisation, les dirigeants de Lisbonne restent sans doute les mieux informés sur ce qui se passe dans une région d'Afrique à laquelle la France s'intéresse particulièrement en ce moment. Elle vient en effet d'établir des relations diplomatiques avec la Mozambique et espère en établir avec l'Angola, qu'elle a reconnu la semaine dernière.

Le Portugal tient, d'autre part, à renforcer ses liens avec la Communauté européenne. Il n'envisage pour le moment ni adhésion, ni même association, mais il voudrait surtout, pour ses produits agricoles, améliorer l'accord commercial en vigueur avec la C.E.E. Lisbonne a obtenu de la Banque européenne d'investissements un aide de 150 millions de dollars.

qui n'a jusqu'ici été que faiblement utilisée. Cette aide est en effet liée à des projets précis qui ne sont pas au point.

Au chapitre des relations bilatérales, les deux pays s'efforcent d'accroître leurs échanges qui ne représentent que 0,5 % du commerce extérieur français. La France est le cinquième client et le quatrième fournisseur du Portugal, après la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale et les Etats-Unis. Si les échanges sont largement bénéficiaires pour la France (651 millions de francs d'importations pour 1 milliard 480 millions d'exportations en 1975), l'excédent est largement compensé par les transferts de fonds des travailleurs portugais, qui semblent stabilisés à plus de 2 milliards de francs par an.

Sur le plan culturel, la France consent un effort important pour se maintenir en bonne place au Portugal. Elle consacra en 1976 4 700 000 F à la diffusion culturelle et 3 millions de francs à la coopération, ce chiffre ayant triplé depuis 1973. Si le français reste la première langue étrangère au Portugal, c'est une position qui lui sera de plus en plus disputée dans l'avenir, elle nouveau régime ayant aboli son statut de seule langue étrangère obligatoire.

Enfin les conversations de M. Sauvagnargues porteront sur les huit cent vingt mille Portugais vivant en France, notamment sur l'amélioration de leurs conditions d'existence et leur formation professionnelle.

M. D.

M. MOZAFFAR ALI KHAN QIZILBASCH nouvel ambassadeur du Pakistan en France

Le gouvernement d'Islamabad annonce la nomination de M. Mozaffar Ali Khan Qizilbasch comme ambassadeur du Pakistan en France.

Né en 1908, M. Mozaffar Ali Khan Qizilbasch a été diplômé, en 1932, du Clare College de Cambridge. Il a été ministre du commerce, de l'industrie et des finances du cabinet fédéral. En 1970, il est venu en visite officielle à Paris en tant que ministre des finances. Il fut membre de l'Assemblée législative du Pendjab, de 1936 à 1955, ainsi que de l'Assemblée constituante du Pakistan. Il fut aussi nommé ministre des revenus et ministre de la réhabilitation au Pendjab avant et après l'indépendance du Pakistan, et « ministre en chef » du Pakistan de l'Ouest.

Un « gros général » démissionnaire de l'ONU à Genève a été démissionné mercredi 25 février, pour la première fois dans l'histoire du Palais des Nations. Selon les organisateurs du mouvement, 90 % des deux mille trois cents membres du personnel, dont quarante fonctionnaires soviétiques, participent à la grève, qui porte notamment sur des revendications salariales. Les « institutions spécialisées » de l'ONU à Genève (B.I.T., O.M.S., etc.) n'ont pas encore été affectées par le mouvement. — (Corresp.)

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE VONT RENFORCER LEUR COOPÉRATION DANS LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Après deux jours d'entretiens à Paris, les ministres de l'Intérieur de France et de Grande-Bretagne ont décidé de renforcer leur coopération dans la lutte contre le terrorisme.

Ces deux journées de travail étaient destinées à préparer la conférence des ministres de l'Intérieur de la Communauté économique européenne prévue pour l'été prochain. Déjà, le 12 février, profitant de la rencontre franco-allemande du Mas d'Arignay, M. Michel Poniatowski avait étudié la modalité de la coordination de la lutte contre le terrorisme avec M. Werner Maihofer, ministre de l'Intérieur de la République fédérale.

La coopération bilatérale envisagée par MM. Poniatowski et Roy Jenkins s'étendra en particulier à « aux moyens utilisés et aux méthodes employées, ainsi qu'à la formation et à l'équipement des personnels de police ». Les deux ministres ont également prévu une coopération plus étroite entre les deux pays en d'autres domaines relevant de leurs responsabilités respectives, tels que l'échange d'informations sur les contrôles aux frontières et les techniques de lutte contre l'incendie.

Une nouvelle collection :
Espacements
dirigée par Françoise Chéay

Christopher Alexander
Une expérience
d'urbanisme
démocratique

... Quand les utilisateurs
ont la parole.
Trad. de l'anglais, 176 pages 27 F

soix Editions du Seuil, Paris

Joseph Rykwert
La maison d'Adam au paradis
... Cette image de la maison idéale que tout
homme porte en soi.
Traduit de l'anglais, 288 pages 50 F

A paraître :
Gérard Bauer / Jean-Michel Roux
La ruralisation

Denis Langlois
**Les dossiers
noirs
du suicide**
La France connaît
15 à 20 000 suicides par
an... La société est-elle
innocente ?
Collection Combatt
dirigée par Claude Durand
176 pages 22 F

Claude
Neuschwander
Patron, mais...
Entretiens
avec Bernard Gesta
Un homme de gauche
peut-il être patron ?
192 pages 25 F

Gérard Chaliand
**Mythes
révolutionnaires
du tiers monde**
"Trop de mensonges ont été
prophétisés pour que ce livre
ne soit pas considéré comme
important... Chaliand a le
mérite d'être subversif."
J. Decroix / Le Monde
Coll. "Histoire immédiate"
dirigée par J. Lacouture
272 pages 35 F

Benjamin Coriat
**Science, Technique
et Capital**
Une analyse du progrès
scientifique et technique
à partir de l'économie
politique.
Collection Science ouverte
dirigée par
Jean-Marie Levy-Leblond
256 pages 39 F

Harvey Cox
**La séduction
de l'esprit**
L'auteur de "La Fête des
fous" mêle dans ce nouveau
livre autobiographie
et réflexion sur le monde
et la religion.
Traduit de l'américain
320 pages 39 F

AFRIQUE

LES PROLONGEMENTS DU CONFLIT AU SAHARA OCCIDENTAL.

M. Waldheim rappelle au gouvernement marocain les résolutions de l'ONU sur l'autodétermination

Les autorités marocaines ont annoncé, le mardi 24 février, que la Djema'a, assemblée locale du Sahara occidental, se réunirait en session spéciale à partir du 26 février à El-Aïoun. Elles ont invité l'O.U.I.A., la Ligue arabe, le secrétariat permanent de la Conférence islamique et les Nations unies à envoyer des observateurs à cette réunion.

Dans la lettre qu'il a envoyée à M. Waldheim, le Dr Laraki, ministre marocain des affaires étrangères, a précisé que son gouvernement lançait « un appel à tous les membres de la Djema'a qui se trouvent en dehors du territoire » afin qu'ils viennent à El-Aïoun participer à cette

session, où ils pourraient librement exprimer leur opinion. « Nous leur assurons, ajoutait le ministre, la libre circulation sous la garantie des Nations unies, y compris la possibilité de quitter le territoire si tel était leur désir. »

M. Waldheim a refusé de prendre les dispositions qui lui étaient demandées. Le secrétaire général de l'ONU estime en effet que les débats de la Djema'a ne seraient tenus que de la consultation de la population prévue par les résolutions des Nations unies, en application du droit à l'autodétermination.

Correspondance

gne, puissance administrative sous la supervision de laquelle le référendum devait se tenir, n'avait même pas été informée de la session extraordinaire de la Djema'a.

Le Maroc semble effectivement décidé à ne pas tenir compte des deux résolutions de l'Assemblée générale, celle présentée par ses propres amis comme celle avancée par les alliés de l'Algérie. Pour ne pas se prêter à la manœuvre de Rabat, le gouvernement de Madrid a annoncé qu'il maintiendrait un terme à son administration du Sahara occidental deux jours plus tôt que prévu, c'est-à-dire le 26 février au lieu du 28.

La réunion de la Djema'a sera donc privée de la caution espagnole et de celle des Nations unies. Mais que fera l'Organisation internationale face au fait accompli ? M. Waldheim n'en est pas disposé pour autant à se désintéresser du sort des Sahraouis et à tourner la page. Un de ses porte-parole a donné en fin de journée une indication sur ses intentions lorsqu'il nous a dit : « La mission Rydbeck n'est pas terminée, et le rapport soumis par M. Rydbeck au secrétaire général n'est pas définitif. »

LOUIS WIZNITZER.

Alger le ralliement de soixante-sept des notables, et avait présenté cinquante-sept d'entre eux à la presse. Toutefois, quelques-uns auraient rejoint le camp marocain. Leur nombre exact n'est pas connu mais, selon les responsables du Front Polisario, il serait inférieur à la dizaine. Les dirigeants de Rabat affirment, quant à eux, que les membres de la Djema'a restés en Algérie sont au nombre de vingt. Quel qu'il en soit, il paraît difficile d'accorder un grand crédit à un organisme qui avait été l'infériorité à l'ancienne puissance coloniale, et dont les membres, dispersés et divisés, soumis à des pressions contradictoires, semblent réagir surtout en fonction de leurs intérêts personnels.

— D. J.

L'ordre marocain règne à El-Aïoun

(Suite de la première page.)

Dans la cuvette blanchâtre d'El-Aïoun, sous un ciel nuageux, trois communautés cohabitent pour quelques jours encore, non sans agacement. La première constituée par les autorités marocaines, s'étend comme une tache d'huile à partir des points forts que celles-ci contrôlent : l'aéroport, d'où jaillissent une dizaine d'avions chargés de roquettes, qui fonctionnent à l'essence Angula et Guelta-Zemmour, les derniers bastions du Front Polisario ; l'ex-hôtel Paradis, aux allures de petit château de terre, qui abrite mille officiers, hauts fonctionnaires, policiers marocains et journalistes étrangers, envers qui l'on témoigne à tous les instants d'un sans cesse renouvelé de l'hospitalité ; les banques, qui se refusent à changer les dirhams en pesetas, ce qui provoque des transactions douteuses, sur les marchés du lieu, où l'on préfère encore la devise espagnole ; les bâtiments administratifs, enfin, aux couloirs encombrés par des files de Sahraouis en longue robe bleue, qui attendent on ne sait quelle autorisation, toujours dans le bon ordre, car il ne manque nulle part d'huissiers ou de plantons musclés pour calmer d'éventuelles impatiences.

Un parfum postcolonial

En face, la communauté espagnole s'est rétrécie comme une peau de chagrin. Réduite à sept cents personnes, il n'en restait plus le 26 février, qu'une centaine. Le cimetière même a été déménagé. Le Maroc aurait versé, dit-on, 15 milliards de pesetas pour acquérir l'ensemble des installations civiles du Sahara occidental. La plupart des boutiques hors taxes, qui pullulent ici, sont petites, parades du transistor et du gadget japonais pour militaires en garnison, ont déjà changé de propriétaires.

Une semaine encore, et il ne restera plus d'Espagnols qu'à la Casa de España, le seul endroit un peu drôle de la ville, avec le local enfumé du bingo où pour une fois mêlés, militaires maro-

cains et civils de tout poil se retrouvent chaque nuit pour jouer gros. Il flotte à la Casa-de-España comme un parfum postcolonial. Les femmes, en très petit nombre, s'attirent des regards enflammés.

Mais le Polisario, lui, où est-il passé ? La Casa-del-Piedra, son ancien fief, un quartier fait de brique et de bloc, situé à l'écart sur la crête d'El-Aïoun, l'habite plus qu'une maigre communauté sahraouie. Vieillards, femmes et enfants, fort peu d'hommes jeunes. Un ghetto assourdi, en apparence, des bruits du désert, d'un troisième monde, sans autre lien qu'allimentaire avec les deux autres communautés.

La paix marocaine règne à El-Aïoun. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme en témoignent ces débris de camions à quelques centaines de mètres de l'entrée de la ville, en venant d'Agadir, ou encore, un peu partout, ces slogans pour l'indépendance, maintenant recouverts de peinture. Aujourd'hui, sur chaque maison, flotte un drapeau marocain, et dans chaque intérieur se trouvent deux ou trois portraits de Hassan II. Aujourd'hui, grâce à l'occupation de la ville, on peut aller d'une oasis à l'autre par héli-

coptère. On peut même, en contraindre une partie des routes. Le calme paraît s'étendre à beaucoup d'agglomérations. Les mines de phosphates de Bou-Craz, protégées par mille cinq cents militaires, sont à nouveau en activité.

Vendredi 20 février, M. Mohamed Haddou Echiguer, ministre marocain de l'intérieur, a procédé à l'installation, à Suara, d'un gouverneur, M. Said Onassou. Plusieurs membres de la Djema'a, l'ex-Assemblée nationale sahraouie, venus d'El-Aïoun dans les suites d'un avion C-130 (Hercules), participaient à la cérémonie.

Sous la tente d'hommeur installée un peu à l'écart de la ville, Hadj Khatri Ould Sidi Said El-Joumani, l'opulent président de la Djema'a, adressa une longue exhortation aux hommes du lieu, presque tous assez âgés. « Voilà notre nouveau gouverneur, leur dit-il en substance. Il est là pour vous aider. Vous n'avez pas d'écoles, pas de routes, pas d'hôpital, pas de médecins, pas de travail, presque rien à manger, de mauvais logements. Sa Majesté Hassan II me l'a promis, dans moins d'un an vous aurez tout cela. Vous ne reconnaissez plus votre pays. Vous n'avez rien à cacher à votre gouverneur. Même vos défauts, il faut les montrer. »

Une introduction à ces temps nouveaux, aux promesses à cette bre d'abandon, il fut alors servi un fort copieux repas aux notables, qui lui firent honneur : méchoui, tajine de poulet aux pruneaux et couscous au sept légumes.

PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

Le Polisario estime que la conjoncture militaire et diplomatique lui est favorable

De notre correspondant

Alger. — « Hassan II commence à s'enliser au Sahara, comme les Américains se sont enlourés au Vietnam et Hasser au Yémen », disent les dirigeants algériens. Leur faisant écho, M. Baba Miské, porte-parole du Front Polisario, qui revient du Sahara occidental, nous a déclaré : « Pour nous, la situation se présente très bien. Avant agit par surprise et par trahison, le souverain marocain a, au moment de la marche vers le sud, de l'accord de Madrid du 14 novembre, enregistré le maximum des points qu'il pouvait marquer. Maintenant, il ne peut qu'en perdre. »

M. Miské nous a affirmé que Guelta et Mahbès étaient toujours aux mains du Front. Des journalistes et des cinéastes occidentaux, rentrés deux jours plus tôt à Alger, avaient précisé qu'ils se trouvaient à Mahbès au moment où Rabat annonçait sa chute.

« Les combats se poursuivent sur l'ensemble du territoire, au cœur même du Sahara, et pas seulement dans les régions frontalières », nous a dit M. Miské. Depuis le 2 novembre, et jusqu'à la première bataille d'Angala, la tactique des forces marocaines consistait à occuper des agglomérations. Une fois installées, elles se trouvaient dans un piège : les petites patrouilles qui tentaient des reconnaissances étaient décimées par les maquisards. Au début, les liaisons entre deux centres urbains étaient donc nécessairement assurées par des convois lourds. Les pistes ayant été de plus en plus minées, les Marocains ont dû recourir aux hélicoptères, tandis que le gros de leurs troupes était immobilisé intra-muros.

Devant cette guerre d'usure, qui représentait pour ses soldats une lente mais constante hémorragie, le colonel Dhimi, qui commande les forces marocaines au Sahara, a selon les Sahraouis, modifié sa tactique : « Il a décidé de frapper un grand coup en montant la première opération d'Angala dans l'espoir d'occuper solidement le terrain alentour », nous a dit M. Miské. Bien qu'il ait présenté cette action comme une victoire, les F.A.R. (Forces armées royales) ont subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Les deuxième bataille d'Angala a été encore plus meurtrière. Dans l'intervalle, les F.A.R. avaient occupé Tifariti et Bir-Lahou, mais ces bourgades étaient vides. Devenues le cible des maquisards, les troupes marocaines ont préféré les évacuer.

M. Miské considère d'autre part que la situation évolue favorablement sur le plan diplomatique. Le fait que M. Waldheim ait délégué un émissaire à Madrid et à El-Aïoun prouve que, pour le secrétaire général de l'ONU, l'affaire n'est pas classée. En outre, les membres du Conseil de sécurité qui avaient fermé les yeux sur le partage du Sahara occidental, en croyant qu'il se ferait sans trop de difficultés, peuvent de moins en moins ignorer la résistance opposée par les Sahraouis. Le Comité de libération de l'O.U.I.A. a reconnu le Front Polisario comme représentant légitime du peuple sahraoui.

Au début le roi Hassan II avait réussi à rallier de nombreux peuples arabes, mais, dit-il, c'est parce qu'ils ignoraient le dossier, et n'avaient pas

pris conscience des dimensions du problème. Il estime que la situation a évolué. « L'O.L.P., dit-il, après un faux pas dû à la confusion, s'est positionné officiellement pour le Front Polisario et une rencontre est prévue prochainement entre les deux mouvements, sur l'invitation de M. Yasser Arafat. L'Egypte est neutre, et nous avons l'appui des mouvements et des pays progressistes, comme le Yémen du Sud et la Somalie. Surout, nous pouvons compter sur deux alliés actifs et décisifs, la Libye et l'Algérie. Ce n'est pas le cas du Maroc : les monarches et les émirs favorables à Hassan II ne sont pas prêts à s'engager d'une façon voyante à ses côtés pour ne pas se brouiller avec Alger, qui conserve dans le tiers monde une audience qu'on ne peut négliger. »

P. B.

Algérie

CONFIANCE A M. MITTERRAND

(Suite de la première page.)

Pour qui connaît la subtilité de la terminologie utilisée ici, cela signifie que l'Algérie a été déçue par la politique du gouvernement de M. Giscard d'Estaing, et qu'elle fait désormais plus confiance à la gauche pour préserver et approfondir les liens entre les deux rives de la Méditerranée.

De son côté, M. Mitterrand a déclaré que ces entretiens ont été « intéressants et utiles ». Le premier secrétaire du P.S. a souligné que sa délégation avait constaté « l'énorme décalage » qui existe entre les importations et les exportations entre les deux pays, ce qui prouve à quel point les termes de l'échange se sont détériorés. « Cela prend une signification politique », a-t-il conclu, surtout si l'on y ajoute un certain nombre de choix politiques faits depuis quelques semaines.

Ces déclarations significatives, encore qu'assez diplomatiques, ne tiennent cependant pas la chaleur de cette première rencontre. Les dirigeants socialistes ont été manifestement très intéressés par leurs entretiens de plus de deux heures avec M. Boumedienne.

De leur côté, les Algériens n'ont pas caché leur satisfaction. Celle-ci était encore plus évidente lorsque, au cours de la réception, les membres de la délégation française se sont longuement entretenus avec le président de l'Assemblée nationale provisoire sahraoui et les dirigeants du Front Polisario, ainsi qu'avec les dirigeants libérés de la libération africaine.

Beaucoup se sont demandés si le parti communiste français ne prendrait pas ombrage des égards témoignés aux dirigeants socialistes. On fait remarquer, ici, que les relations entre le P.L.M. et le P.C.F., renouées en 1974, sont devenues solides et confiantes. Au demeurant, les Algériens fondent suffisamment d'espoirs sur l'unité de la gauche pour ne pas chercher à susciter des rivalités artificielles entre ses deux principales composantes.

PAUL BALTA.

Des négociations entre M. Ali Aïan

Le ministre algérien des affaires étrangères, M. Ali Aïan, a déclaré, le 24 février, que des négociations étaient en cours entre le Front Polisario et le gouvernement marocain. Il a précisé que ces négociations portaient sur la question de l'autodétermination du Sahara occidental.

M. Aïan a également souligné que l'Algérie soutenait le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination, conformément aux résolutions de l'Organisation des Nations unies.

Il a ajouté que l'Algérie était prête à faciliter les négociations entre les deux parties, à condition qu'elles soient menées dans un cadre respectueux des principes de justice et d'équité.

M. Aïan a conclu en affirmant que l'Algérie continuait de soutenir le Front Polisario dans sa lutte pour la libération du Sahara occidental.

Il a également souligné que l'Algérie était prête à fournir toute l'aide nécessaire au Front Polisario, y compris des armes et des munitions.

M. Aïan a déclaré que l'Algérie était déterminée à voir aboutir la libération du Sahara occidental, et qu'elle était prête à soutenir le Front Polisario jusqu'au bout.

Il a conclu en affirmant que l'Algérie était prête à faciliter les négociations entre les deux parties, à condition qu'elles soient menées dans un cadre respectueux des principes de justice et d'équité.

M. Aïan a souligné que l'Algérie soutenait le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination, conformément aux résolutions de l'Organisation des Nations unies.

Il a ajouté que l'Algérie était prête à faciliter les négociations entre les deux parties, à condition qu'elles soient menées dans un cadre respectueux des principes de justice et d'équité.

M. Aïan a conclu en affirmant que l'Algérie continuait de soutenir le Front Polisario dans sa lutte pour la libération du Sahara occidental.

AMÉRIQUES

États-Unis

APRÈS LA CONSULTATION DU NEW-HAMPSHIRE

L'entourage de M. Ford se déclare optimiste

Washington. — La victoire à l'arraché de M. Ford sur l'ex-gouverneur Reagan fut accueillie avec soulagement à la Maison-Blanche, où l'entourage du président envisage maintenant l'avenir avec un relatif optimisme. Le fait que M. Reagan ait passé vingt et un jours dans le New-Hampshire, alors que M. Ford n'y a mené qu'une campagne de quatre jours, est mis en évidence. Les amis du président soulignent en outre que, dans l'élection séparée des délégués à la Convention nationale du parti, l'écart entre les deux concurrents est beaucoup plus net, puisque, sur un total de vingt et un délégués, dix-neuf

De notre correspondant

se réclament du président Ford, et deux seulement de M. Reagan. D'où la conclusion que la candidature Ford a pris un bon départ et que les prochaines primaires confirmeront ce premier succès. En Florida, le 9 mars, le président affrontera de nouveau M. Reagan.

Dans le camp Reagan, la déception est grande d'avoir, après une nuit fertile en rebondissement, manqué de si peu une victoire sensationnelle. Mais on continue toujours de parler de « succès moral » en rappelant que l'ex-gouverneur de Californie a dépassé largement l'objectif de 40 % qu'il s'était fixé. Les amis de M. Reagan invoquent les précédents de 1968 et 1972, où les « vainqueurs » de l'élection primaire démocrate du New-Hampshire (le président Johnson et le sénateur Muskie) furent contraints, étant donné leur faible marge d'avance, de s'abstenir d'eux-mêmes de la course.

— (A.F.P.)

● M. Daniel Schorr, le journaliste de télévision C.B.S., qui a transmis le rapport confidentiel de la commission de la Chambre des représentants sur les activités de la C.I.A. à l'hebdomadaire Village Voice, a été suspendu sine die, le lundi 23 février, de ses fonctions de reporter par la direction de la C.B.S.

La conception que M. Schorr avait du journalisme lui avait valu des foudres de la part du président Lyndon Johnson qui l'avait traité publiquement de « fils de p... ». Récemment, M. Richard Helms, actuel ambassadeur des États-Unis en Iran, ancien directeur de la C.I.A., l'avait pris à partie, le traitant d'« assassin ». — (A.F.P.)

● Le journal péruvien de gauche « Expreso » a publié le 24 février un document constituant, selon l'agence de presse cubaine Prensa Latina, qui rapporte l'information, « une preuve fondamentale de la décision chinoise de fournir des armes au régime fasciste du Chili ». Il s'agit d'une note envoyée par l'ambassade de Pékin à Santiago au ministre chilien des Affaires étrangères demandant de préciser la date et les détails techniques pour la remise « des armes sélectionnées par les forces armées chiliennes ». De son côté, le quotidien de Buenos-Aires, l'Opinion, assure, dans son édition du 25 février, que l'Union soviétique a vendu des armes de fabrication tchécoslovaque au régime du général Pinochet.

Chez les démocrates

Chez les démocrates, la victoire de M. Jimmy Carter ne rassure pas pour autant de la nomination. Le pourcentage de ses voix restes, en effet, inférieur au total de celles obtenues par ses concurrents, qui appartenaient tous à l'alle libérale du parti. Les 5 % de suffrages obtenus par M. Humphrey, alors qu'il n'était pas candidat, confirment son potentiel électoral. Néanmoins, les premières analyses du scrutin attestent l'absence inattendue de M. Carter dans

tous les secteurs de l'électorat, notamment auprès des électeurs ouverts : 29 % de ceux-ci auraient voté pour lui, tandis que M. Udall n'a réuni que 20 %, le sénateur Bayh 10 % et M. Fred Harris 13 % de leurs suffrages. Le sénateur Bayh, qui se proposait de réconcilier les syndicats avec les démocrates libéraux, n'a pas atteint son objectif. Quant à M. Shriver, il n'a pu réunir

que 7 % de l'électorat catholique dont le tiers a voté pour M. Carter.

HENRI PIERRE.

LES RESULTATS

CANDIDATS REPUBLICAINS (résultats définitifs) : M.M. Gerald Ford, 54 623 voix (51 %); Ronald Reagan, 53 373 voix (49 %).

CANDIDATS DEMOCRATES (238 bureaux de vote sur 239) : M.M. Jimmy Carter, 22 735 voix (38 %); Morris Udall, 12 381 voix (24 %); Birch Bayh, 12 212 voix (16 %); Fred Harris, 8 890 voix (11 %); Sargent Shriver, 6 541 voix (9 %).

NOMBRE DE DELEGUES AUX CONVENTIONS (avec les votes des comités électoraux de cinq États) : REPUBLICAINS (1) : M.M. Gerald Ford, 19; Ronald Reagan, 2; sans préférence exprimée, 37. DEMOCRATES (12) : M.M. Jimmy Carter, 17; George Wallace, 3; Henry Jackson, 4; Morris Udall, 4; Sargent Shriver, 3; sans préférence exprimée, 5.

(1) L'Uté prochain, pour être investi par les conventions nationales, un aspirant républicain à la candidature devra obtenir les suffrages de 130 délégués et un démocrate ceux de 1305 délégués.

L'ARMÉE RHODÉSIENNE TUE VINGT-QUATRE MAQUISARDS AU-DELA DE LA FRONTIÈRE DU MOZAMBIQUE

Les forces de sécurité rhodésiennes ont tué vingt-quatre maquisards nationalistes africains lors d'un important engagement près de la frontière du Mozambique, annonce-t-on, mercredi 25 février, à Salisbury.

Un communiqué du quartier général des forces rhodésiennes précise que cette poursuite a fait suite à une attaque des nationalistes à cours de laquelle un soldat avait trouvé la mort. Le communiqué indique que les militaires rhodésiens ont fait usage du « droit de suite », ce qui implique que l'incrochage s'est produit sur le territoire du Mozambique. C'est la première fois que l'armée rhodésienne poursuit ainsi des maquisards au-delà de la frontière depuis l'indépendance du Mozambique en juin dernier. Le bilan de cet engagement est le plus élevé depuis le commencement de la guerre en 1972. De plus, selon le communiqué, de « grandes quantités d'armes » ont été saisies et détruites.

— (Reuter, A.F.P.)

● L'aéroport de Lagos est rouvert au trafic international. Douze jours après le coup d'État manqué au Nigeria, le gouvernement a rouvert, mardi 24 février, l'aéroport de Lagos au trafic international. Le couvre-feu a été levé dans l'ensemble du pays, à l'exception de la capitale, où il a été réduit. Les frontières demeurent cependant fermées et les mesures de sécurité ont été renforcées. (A.F.P.)

LE POINT DU COMMERCE SÉNÉGAL NOIR

Pour la première fois, une revue fait le point des échanges sénégalais, examine les difficultés rencontrées et envisage l'avenir de ces échanges dans le 78 d'Afrique. La revue économique et sociale africaine, entièrement faite en Afrique, paraît chaque mois pour un prix public de 10 000 francs (100 FF) par an et 600 FF par trimestre. B.P. 1826.

مكتبة الأصل

OUTRE-MER

A Djibouti

Des négociations s'engageraient entre M. Ali Aref et l'opposition

La Somalie a lancé, mercredi 25 février, une violente attaque contre l'Éthiopie à propos de Djibouti au cours de la conférence ministérielle de l'O.U.A. qui se tient à Addis-Abeba depuis le 23 février. Accusant l'Éthiopie de « déformer les faits », le chef de la délégation somalienne a rejeté l'idée de coalition entre les forces politiques du T.F.A.I. (« le Monde » du 25 février) présentée lundi par Addis-Abeba et réclamée, une fois de plus, l'indépendance immédiate et inconditionnelle du territoire.

Pour sa part, le secrétaire général de l'O.U.A., M. William Etaki MBomoua, s'en est pris à la France et a déploré « une inexplicable agression contre le peuple frère de Somalie ». Il a qualifié le référendum annoncé par Paris de « consultation inutile ».

Interrogés par notre envoyé spécial à Addis-Abeba Jean-Claude Pomant, le président Ali Aref et le président de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance, M. Hassan Gouled Aptidon, se sont tous deux prononcés pour « une concertation entre partis politiques ». M. Ali Aref a pourtant tenu à préciser qu'il ne voulait pas entendre parler d'une conférence constitutionnelle avant le référendum sur l'indépendance.

De notre envoyé spécial

Djibouti. — La ville a retrouvé sa torpeur indolente. Passés quelques jours d'inquiétude, les Européens ont repris leurs habitudes, non sans préparer l'avenir : il est fortement question, pour de nombreux fonctionnaires, de ne pas renouveler leur contrat ; les salaires de plaine sont mis en vente ; les capitaux envoyés, le plus souvent, en Suisse ; quant aux commerçants, ils réduisent leurs stocks. Les banques finissent même par avoir des inquiétudes : l'insécurité a fait fuir l'argent de la clientèle locale.

A la Guadeloupe

ACCORDS SUR LES SALAIRES AGRICOLES

Pointe-à-Pitre. (A.F.P.) — Le travail a repris dans les champs de canne à sucre et les bananiers de la Guadeloupe à la suite d'accords signés entre les syndicats et le patronat.

Selon l'accord conclu dans les bananeraies, qui met fin à un conflit long de dix-sept jours, le salaire horaire est porté à 6,4417 francs pour les ouvriers travaillant à l'heure effective. En ce qui concerne l'ouvrage « à la tâche », les ouvriers pourront faire six heures de travail et seront payés pour huit heures. Les salaires ainsi fixés évolueront à chaque augmentation du S.M.I.C., aux mêmes dates et pourcentages.

L'accord conclu dans le secteur sucrier porte sur l'augmentation de 21,90 %, par rapport à 1975, des salaires les plus bas. Les salaires les plus élevés sont augmentés de 20,35 %.



Ensemble de prêt, structure bi-massif, intérieur, côté et parties en panneaux de particules (270x210x11).

Bibliothèques sur mesure
Chacune ne coûte que
livrée-installée: 1.780 F
prête-à-monter: 1.100 F

C'est un exemple des possibilités que vous offre
Arstyl.

Visitez notre exposition
"Meubles-boiseries et
rangement démonté".

ARSTYL
5 rue du Réveil (75001 Paris
(Métro Hôtel de Ville)
Tél.: 897.66.50 et 48.14

Etude gratuite de tout projet
personnel. Larges facilités de
paiement.

La Ligue populaire africaine pour l'indépendance a le vent en poupe. Par sa cohésion, elle a pu obtenir la libération de son porte-parole, M. Ahmed Dini Ahmed, incarcéré le 6 février pour une affaire de séquestration. Alors qu'on lui reproche d'être un homme de programme politique, la Ligue a remis le 16 février une note au haut commissaire, M. Camille d'Ornano, sur une « conférence constitutionnelle destinée à définir les cadres institutionnels de l'indépendance ». En parlant de réunir « les représentants des différents courants politiques de notre pays », la L.P.A.I. montre qu'elle adhère aux principes posés à Paris le 11 février dernier.

En invoquant à plusieurs reprises « les intérêts de la nation », elle répond aussi à ceux qui ne voudraient voir en elle qu'un agent de la Somalie. « Nous sommes un parti national », résume le président, M. Hassan Gouled Aptidon, président de la Ligue.

Malgré les ingérences de la

Somalie dans les affaires intérieures du Territoire, malgré le « jeu étrange » que l'opposition prête à l'Éthiopie aux côtés du président Ali Aref, tout le monde est conscient à Djibouti qu'une indépendance viable passe d'abord par un accord entre les forces vives de la future République. Les discussions vont donc commencer, peut-être, dès la semaine prochaine, sous l'égide du haut commissaire et pour ne pas heurter les susceptibilités, elles pourraient avoir lieu entre « partis politiques ». La L.P.A.I. refusant de négocier directement avec un président dont elle ne reconnaît pas la représentativité. Avoir réussi à amener autour d'une table ces frères ennemis est un succès pour M. d'Ornano, qui a pris ses fonctions il y a à peine quinze jours. Mais le haut commissaire n'est pas au bout de ses peines. La haine opposant le président Ali Aref et M. Ahmed Dini, tous deux Afars, et de tempérament excessif, l'opposition volontairement entretenue entre les Afars de la brousse et les Issas de la ville, tout fait craindre que ces négociations ne soient particulièrement difficiles.

En plus, il y a le Front de libération de la Côte des Somalis, Sa « pénétration » de la L.P.A.I. comme sa radicalisation (certains membres jugés modérés ont été exclus) inquiètent d'autant plus qu'il y a des armes à Djibouti et que le F.L.C.S. a manifesté son intention de s'en servir. Très proche de la Somalie — où sont situés ses camps d'entraînement — le Front va-t-il tolérer que des discussions s'engagent entre la L.P.A.I. et un président qu'il a toujours qualifié de « fantôme » ? Va-t-il au contraire s'engager à nouveau dans l'action violente sur le Territoire ?

Ce terrorisme et un éventuel contre-terrorisme des partisans du président Ali Aref restent la crainte majeure des responsables français du Territoire.

BRUNO DETHOMAS.

afrique asie

lutes et combats

Sahara Occidental : Hassan au désert (correspondance du Maroc).
La « pacification », Hassan Zenati...
Maroc : le régime et la sortie, Mousleh Ali.
Oman : les armées de montagne. Une interview de Saïd Massoud, par Holim Chergui.
Proche-Orient : L'énigme syrienne, Mehdi Vakdan.
Océan Indien : Une interview du Sultan Choukour, par Elie Ramaro.
Angole : un dossier.
Soudan : Khadafi à l'offensive. — Yémen du Nord : Nouvel échec des rédaux. Djibouti : Le boursier colonial. — Asie : Timor, un nouveau Vietnam. — Indonésie : Un valangueur déjà connu.
Ruhiques : Cinéma, Théâtre, Sport.

BILLET

Vietnam du Nord

LE PEUPLE DOIT CONTRÔLER LES CADRES

La direction politique nord-vietnamienne paraît décidée à prendre des mesures contre la pesanteur bureaucratique. Pour ce faire, et faute de s'en prendre directement aux cadres, elle entend les placer sous le contrôle de la population.

Une récente circulaire du premier ministre crée en effet « les commissions d'inspection populaire » aux échelons de base de l'administration, des services et des unités économiques. Les commissions (de cinq à quinze membres) pourront requérir des cadres, travailleurs ou fonctionnaires, ainsi que des organisations de base, des documents, des explications de la situation ; elles ont le droit d'organiser des discussions et de rédiger des rapports concernant les violations du droit ; pouvoir leur est donné de formuler des suggestions et de faire procéder à des études visant à améliorer aux maux décelés. Les membres des commissions sont élus pour un an par les travailleurs ou — à la campagne — par les villageois ou leurs représentants. Pour être élu, il faut être engagé dans une tâche productive ou s'être distingué par un travail exemplaire dans une organisation. L'élu doit avoir la confiance des masses. Les commissions doivent œuvrer de la façon la plus économique qui soit, leurs dépenses de fonctionnement étant prises en charge par les budgets locaux.

Si elle est appliquée, la circulaire de M. Pham Van Dong peut permettre aux Vietnamiens sans grade de rebeller leur casque aux petits chefs de bureau et de briller par leur indépendance plus que par leur savoir. Elle peut aussi, en théorie du moins, faciliter une meilleure application des règles démocratiques et un développement économique plus rationnel. A condition toutefois qu'une nouvelle hiérarchie parallèle ne se crée pas, et que les « contrôleurs » de 1976 ne deviennent pas, en dépit d'élections annuelles, des contrôleurs à vie. — J. D.

Chine

M. Nixon a parlé à Pékin en véritable chef d'État de l'avenir des relations sino-américaines

M. et Mme Nixon ont quitté Pékin, jeudi 26 février, pour Kweilin et Canton, à l'issue d'une visite de cinq jours dans la capitale chinoise. Ils ont été salués à l'aéroport par M. Hua Kuo-feng, premier ministre par intérim, et M. Chiao Kuan-hua, ministre des affaires étrangères. De Canton, M. et Mme Nixon regagneront les États-Unis, à bord d'un avion mis à leur disposition par les Chinois.

A Washington, M. Kissinger a précisé qu'il n'avait pas prévu de rencontrer M. Nixon, mais a exprimé la conviction que l'ancien président ferait part à de hauts responsables des résultats de sa visite en Chine. De son côté, le sénateur républicain Goldwater a accusé M. Nixon d'avoir violé la loi en se permettant de faire des commentaires à Pékin sur la politique étrangère américaine.

D'autre part, la campagne contre M. Teng Hsiao-ping se poursuit. Le vice-premier ministre aurait été nommé et attaqué sur des affiches apparues à Hangzhou, rapporte de Pékin le correspondant de l'agence de presse hongroise M.T.L.

De notre correspondant

Pékin. — M. Nixon a finalement joué le jeu souhaité par Pékin en exprimant, mercredi soir 25 février, en véritable chef d'État, l'attachement de son pays à la paix et à la coopération internationale. Mais, tout en parlant de relations sino-américaines et du « pont » que le communiqué de Shanghai avait, il y a quatre ans, jeté entre les deux nations, M. Nixon a fait quelques progrès, a-t-il dit, le pont n'est pas terminé, mais nous sommes résolus à achever cette œuvre. Très en forme, M. Nixon offrait le spectacle d'un politicien rodé à l'art des allocutions de banquet, intelligent autant qu'adroit, plaisant pour ses hôtes, un peu trop intéressé peut-être seulement par son propre discours au point d'en oublier les servitudes de l'interprétation en langue chinoise.

Peut-on lui reprocher, au reste, de s'être exprimé comme s'il pouvait encore parler au nom des États-Unis dès lors que ses interlocuteurs faisaient tout pour l'y inviter ? Le premier ministre chinois par intérim, M. Hua Kuo-feng, a consenti, contrairement à ce qu'il avait fait dimanche soir, à lever son verre, notamment à la santé du président Ford, mais il n'en a pas moins parlé de ses conversations avec M. Nixon comme d'entretiens entre « deux parties » et d'échanges de vues « sur des problèmes internationaux ».

« Sans doute est-ce bien parce qu'il était seul capable et libre de jouer ce spectacle de rapprochement des relations sino-américaines que l'ancien président a été invité à Pékin et qu'il y a été traité avec tant d'égards », avec plus de chaleur en tout cas que le président Ford en décembre.

Pour la petite histoire de ce voyage, il restait encore un mystère à élucider : qui a réglé la note de ce banquet d'un menu raffiné offert mercredi à quelques centaines de personnes au nom de M. Nixon ? Conformément aux usages, ce dernier a demandé, sans charge, la partie chinoise, avec la même courtoisie compréhensive dont elle sait faire preuve pour les chefs d'État dont les pays ne vivent pas dans l'opulence, aurait aimablement décliné cette offre.

ALAIN JACOB.

Japon

Le président du P.C. devra s'expliquer au sujet d'un « meurtre » commis en 1933

Si l'affaire des pots-de-vin de Lockheed provoque des remous dans le parti libéral-démocrate, à l'autre extrémité de l'échiquier politique nippon, le parti communiste est, lui aussi, touché par un scandale. Depuis près de trois semaines, le cours normal des débats à la Diète a été bouleversé par une sombre histoire survenue il y a presque quarante ans, la mort d'un industriel de la voie qui s'était infiltrée dans les rangs communistes dans les années 30. Rien n'aurait, apparemment, justifié une telle effervescence pour une affaire jugée, en son temps, si l'homme qui fut alors condamné à la prison à vie pour ce meurtre n'était l'actuel président du présidium du P.C.J. : M. Kenji Miyamoto.

Les faits remontent à décembre 1933, époque à laquelle le P.C. était interdit depuis plusieurs années. Dans un article publié le 17 février dans le quotidien *Asahi*, M. Miyamoto explique qu'il avait été condamné à mort pour avoir tué un industriel japonais, Obata, en 1933. Obata ne tarda pas à avouer. Mais il essaya de fuir. Dans la lutte qui suivit, il fut grièvement blessé et mourut. Selon M. Miyamoto, c'est lui-même qui avait tiré le coup de feu. « C'était une erreur », dit-il, « mais c'était la seule issue possible à l'époque ».

Le 26 décembre, M. Miyamoto était arrêté. Reconnaissant coupable, il fut condamné à la prison à vie en 1940, sur la base d'un rapport d'autopsie du corps d'Obata faisant état de nombreuses hémorragies internes. Libéré en 1945 par les forces d'occupation américaines, en vertu du décret du 24 décembre 1945 traitant du sort des prisonniers politiques, M. Miyamoto retrouva l'usage de ses droits civiques en 1947.

C'est précisément cette amnistie que conteste M. Kasega, président du parti social-démocrate. Le décret sur la libération des prisonniers politiques ne s'appliquait pas, en effet, aux personnes accusées de meurtres. Et M. Kasega de poser cette question : comment est mort Obata ? On fait valoir d'autre part, dans les milieux proches du président du P.C.J., que M. Miyamoto s'est sans doute toujours senti gêné par cette affaire, puisqu'il ne s'est jamais présenté devant les électeurs : la question de son amnistie n'aurait-elle pas été soulevée à l'occasion d'une campagne ?

D'autant que l'affaire Obata est loin d'être la seule inconnue de l'histoire du P.C.J. Ainsi mystérieuse est la disparition, au début des années 50, de Ritsun Ito. Militant de la première heure, arrêté en 1933 puis à nouveau en 1941,

il apparaît en 1945 comme l'un des principaux dirigeants du P.C.J. (d'abord au bureau politique puis à l'Assemblée générale). Il entre dans la clandestinité au moment des « purges rouges » de Mac-Arthur au début de la guerre de Corée. Mais, alors que la plupart des communistes japonais ont rejoint surface en 1953, Ito ne réapparaît jamais. En septembre de la même année, le comité central prononce son expulsion, l'accusant d'avoir « donné » le réseau Sogre lors de son arrestation en 1941. Selon certaines sources, Ito aurait quitté le Japon pour la Chine. Il aurait été « interrogé », notamment par Sakon Yamaguchi, qui participe avec M. Miyamoto à l'interrogatoire d'Obata en 1933. Il serait mort ensuite dans une prison chinoise.

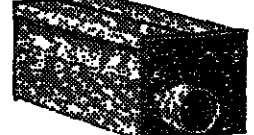
M. Kasega déclare être animé par la seule recherche de « la vérité ». Il fait noter cependant que cette affaire tombe fort à propos pour le P.S.D., qui, ces dernières années, a été l'une des victimes de la montée du P.C. Depuis 1972, en effet, le P.C. est devenu la seconde formation d'opposition et compte cinquante-neuf députés à la Diète (dont trente-neuf à la Chambre basse). Il rassemble 10 % des suffrages. Il doit sans doute cette progression à la politique suivie par M. Miyamoto, qui a voulu donner à son mouvement une image rassurante. Lors du dixième congrès, en juillet 1970, le P.C. a souligné en modifiant ses statuts, que son objectif est moins de faire la révolution que de transformer démocratiquement la société. Il a abandonné alors la notion de « dictature du prolétariat ».

Quelles que soient les conclusions de l'enquête sur le passé de M. Miyamoto, ces dernières peuvent cependant résonner qu'en 1930, pourchassés par la police, ils furent les seuls à avoir combattu dès le début le régime militaire. Nombre de ses militants ont payé de leur vie cet engagement qui valut à d'autres vingt années de prison.

PHILIPPE PONS.

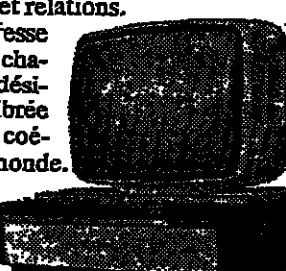
VIDÉO RENCONTRES. VOS NOUVELLES RELATIONS, A NOUS DE LES TROUVER. A VOUS DE LES CHOISIR.

Avec une méthode jamais vue en France : la télévision



Qu'est-ce que Vidéo Rencontres ? Une méthode unique basée sur l'audio-visuel qui recherche et met les personnes en contact selon leurs affinités. Le fonctionnement en est très simple : vous prenez rendez-vous et vous définissez les personnes que vous désirez rencontrer dans une interview personnalisée, enregistrée et filmée. La cassette obtenue est alors placée en vidéothèque. Pendant 1 an, vous aurez le droit de visionner et de sélectionner autant de cassettes que vous voudrez. Vos futurs amis, vous les verrez sur un écran de télévision, vous les entendrez parler, vous les choisirez donc en toute connaissance de cause. Bien entendu, vous serez choisis selon le même procédé. S'il y a

accord mutuel, nous vous fournissons les téléphones ou les adresses. Notre rôle s'arrête là. Car Vidéo Rencontres n'est ni une agence matrimoniale, ni un lieu de rendez-vous galants. On ne vous impose rien, on vous propose seulement : c'est vous qui décidez, vous qui choisissez vous-mêmes vos futurs amis et relations. Enfin, Vidéo Rencontres s'adresse à tous avec une solution pour chacun. Qu'il s'agisse du divorcé désireux retrouver une vie équilibrée ou du navigateur voulant un coéquipier pour faire le tour du monde. Si vous êtes intéressés, venez nous voir. Nous avons déjà beaucoup d'adhérents.



CVR 15, rue de Rémusat 75016 Paris - Tél. 288.90.95/96/98

ENQUÊTE

La France vue par ses voisins

(Suite de la première page.)

Admiration mêlée d'agacement, besoin de respect, de considération souvent mal reconnus, dans l'Espagne, la France est perçue comme un pays étranger, une entité à part, une île dans la mer. Le jeune Victor Hugo notait en 1839 dans son *Journal d'un passage* que rien, à commencer par les guerres, de ce qui se déroulait

en Espagne ne pouvait laisser les Français indifférents puisque « la contagion était inévitable » et que le sang français se mêlait au sang espagnol à travers le Roussillon, la Navarre et le Béarn. Pour l'ancien élève du séminaire jésuite des Nobles de la rue Saint-Isidre, les Pyrénées n'étaient rien d'autre qu'une « ligne ».

Une générosité parcimonieuse

Méditant sur ces considérations hugoliennes, José Bergamín s'interroge aujourd'hui sur le caractère de cette « ligne » que l'on a voulu rompre tant de fois, des deux côtés, sans songer qu'en le faisant on risquait de briser « la colonne vertébrale de l'Europe elle-même ». Le fils du général de Napoléon estimait avec lucidité que l'Espagne « depuis le duc d'Angoulême était partie intégrante de la France ». Retournant la proposition et l'argument, quelqu'un écrivait récemment qu'après tout le nouveau roi Juan Carlos I^{er} aurait plus de droits historiques que le président de la République à gouverner la France. C'était passer d'un excès à l'autre et transformer les Pyrénées en montagnes ! Plus réaliste, José Bergamín met le doigt sur l'essentiel en affirmant que « l'Espagne, c'est l'Europe ». La France en est aujourd'hui l'antichambre, un modèle qu'il

n'est pas nécessaire d'imiter — car il est loin d'être sans faille, — un relais dont on voit bien mieux aujourd'hui de ce côté-ci les forces et les faiblesses. Depuis cent cinquante ans, des migrations humaines, immenses et pacifiques, à travers la barrière montagneuse ont permis de nouvelles rencontres, et parfois aussi permis de lever des préventions. Un siècle exactement après les méditations hugoliennes sur la « gangrène de la guerre civile », des milliers de vaincus entraînés en France. Reçus en généraux, presque en pestiférés, ceux-ci, pour la plupart, n'ont pas en lieu de se féliciter d'une générosité parcimonieuse et d'un internement qui évoquait les camps de concentration. Mais ils ont ravivé leur amertume, la surmontant, à l'espagnole, en s'engageant plus tard dans les rangs de la Résistance.

Dans les années 60, deux avancements humains, de sens contraire, ont commencé d'éroder un peu plus ces Pyrénées mythiques, dont l'altitude réelle n'a cessé de décroître au fur et à mesure que les niveaux de vie, les coutumes, les aspirations, l'élan même des deux sociétés se rapprochaient de la ligne de crête. D'abord celle des travailleurs espagnols immigrés dont les sacrifices ont enrichi l'intérieur et lui ont permis de prendre un nouveau départ, rapportant aussi au pays une vision plus nette des voisins du Nord. Celle des millions de touristes ensuite, tournés vers une abstraction d'Espagne ensoleillée, supposée « différente », une Espagne de « plages », de « studios », de « danses », de « paradis », d'hôtels-tout-compris, une Espagne sans visages d'Espagnols, ou presque, une Espagne où les Espagnols, pourtant, prenaient le temps de scruter les petits et les gros travers des ouvriers nouveaux-venus de la petite Europe.

Souvenirs têtus, bilans, lent apprentissage de la comparaison et découvertes ont donné à l'Espagne moyen de 1976 une approche plus détendue de sa propre psychologie et de ses rapports avec la France. Individualisme, intolérance, intransigence, difficulté du dialogue, tempérament excessif : les dirigeants ont en outre montré depuis tant d'années au peuple espagnol ses « démons »

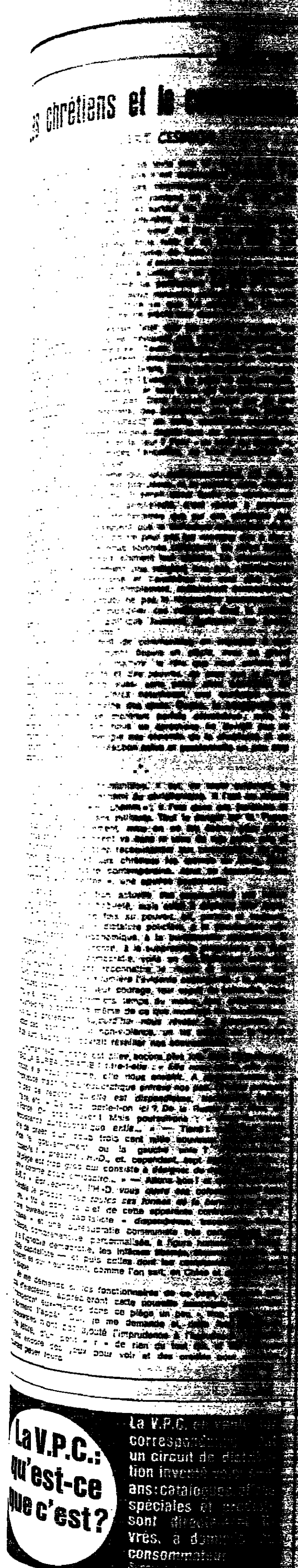
familiers qu'il a eu tout le temps de les regarder bien en face et de tenter de les apprivoiser. Surtout, il sur le point d'y parvenir ? L'Espagnol de la rue a toujours eu le sens de l'humour, et même de l'humour noir, à base de jeux de mots le plus souvent intraduisibles. Une nouvelle forme

d'humour se développe, qui ressemble à de l'autocritique. Une fois par semaine, à la télévision, dans une émission à succès, le « petit homme vêtu de noir » se moque avec esprit de ses défauts traditionnels, avivés, mis en lumière par le choc de la société de consommation.

Sodome et Gomorrhe ?

A travers ce miroir nouveau, il est aussi plus à l'aise pour discerner, comparer, juger qu'après tout il n'est pas le plus mal loti de tous dans son coin d'Europe où on l'a pendant si longtemps considéré « en voie de développement » en ne retenant abusivement que les seuls critères à la mode du taux de croissance ou du revenu annuel par tête. Dans cet étonnant mélange de complexes de supériorité et d'infériorité qui l'animait à l'égard du Français moyen, c'est la sérénité qui tend à l'emporter. Témoin, en octobre dernier, au moment des manifestations populaires contre les ingérences de la France dans les affaires intérieures de l'Espagne, ce cri d'une femme du peuple : « Voilà, je vais vous dire, ils nous envient... »

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'Espagne, misérable, descendait dans la rue pour protester, car elle n'admettait pas que le monde et la France toute proche prennent argument de cette misère pour la mettre au ban de l'univers. En 1975, l'Espagne, dixième puissance industrielle du monde, a encore manifesté, ce refus de toute ingérence, même pétrole de bonnes intentions, l'empêche sur toute autre considération. C'est encore le petit homme vêtu de noir, empruntant à la mode de la France, qui dit : « Et si me plaît à moi d'être battu ? »



BHV Rivoli.

Un nouveau signe de ralliement: "4^{ème} Décoration"!

Un étage entièrement consacré au décor de votre maison. A réaliser vous-même. Tout pour ceux qui ont des idées. Toutes les idées pour ceux qui ont des envies. Et toujours des conseils.

4^{ème} décoration. Le plaisir commence au 4^{ème}!



Pour être sûr de bien choisir.



Le plaisir? C'est celui de décorer soi-même sa maison. Avec autant de goût et de savoir-faire qu'un décorateur. D'abord, parce qu'au 4^e décoration tout est réuni pour réaliser et harmoniser votre décor : moquette et tissus, voilages et carrelages, kits, peintures, papiers peints, coussins. Plus de fausse note, puisque vous pourrez tout choisir en même temps. Ensuite, parce qu'au 4^e décoration, tout est réuni pour tout réussir : des stands d'idées coordonnées et des brochures techniques gratuites. L'assistance et les trucs pratiques des conseillers-spécialistes du BHV. Enfin, un service d'études pour votre installation. Et des équipes qualifiées pour sa réalisation.

Vérité en dedans...

Presque plus rien ne sépare les deux jeunes femmes. Les facultés de l'université Complutense de Madrid, où les affiches murales font leur réputation, ressemblent à celles de Nanterre. Sur le vaste campus, succession de terrasses vagues entre les édifices sévères, en forme de bastions, des faces, c'est bien la même défilée de garçons et de filles en uniforme d'aujourd'hui. L'évolution des mœurs a naturellement suivi celle de la société, moderne, ouverte, curieuse. Les jeunes Espagnoles ont aussi conquis leurs libertés. La censure a empêché, pendant quelque temps, que cela fût dit publiquement. Une autre vague a emporté ce faux-semblant et cette demi-pudibonderie. Conséquence inévitable : la Française est en train de perdre sa réputation d'« épouse de femme facile ». « Le bénéfice de la Sûreté », affirme les vieux défenseurs du machisme, du culte de la supériorité du mâle. Le Beaulieu nouveau est arrivé ! Le correspondant parisien d'une revue ironise, avec finesse, sur les derniers rites de la gastronomie française. « La France », écrit un chroniqueur madrilène, fabrique avec une application singulière des mythes et elle s'emploie en conscience à donner à ces mythes une valeur universelle. Il n'y a pas de peuples innocents. « Et si vous remontrons la proposition de Pascal, demande José Bergamín, vérité en dedans ? » Ce qui reste à la fin des bilans, c'est, à l'avantage espagnol, la dignité, la dignité. La foule, à Madrid et dans les autres villes de la péninsule, n'est jamais laide ni vulgaire. L'abrazo, cette manière qu'ont les hommes d'Espagne de se donner l'accablante, divertit les Français. Ils ont tort. Les relations humaines ont conservé au Sud une vraie chaleur, une cordialité réelle, qui n'est plus si fréquente au Nord.

MARCEL NIEDERGANG.

FIN

مكتبة من الأصل

La V.P.C. : qu'est-ce que c'est ?

La V.P.C. est un correspondant un circuit de distribution inversement des ans : catalogues, spéciales et sont directs vres. a d'importantes consommations.

Libres opinions

Les chrétiens et le communisme

par GILBERT CESBRON

Je ne sais pas de quel côté ce texte sera lu ; mais je sais bien de quelle encre il est écrit, et elle n'est aucunement polémique : le sujet est trop grave, il s'agit des communistes. Des communistes, et non pas du communisme : on confond un peu trop ces deux choses-là, surtout en ce moment, et surtout les chrétiens.

Les chrétiens sont des dupes-mes, et c'est là leur honneur. L'esprit d'enfance et la pureté de cœur qui leur sont prescrits font de chacun d'eux un chasseur sans ruse et un gibier facile. Les bêtises leur commandent en outre de faire confiance, de tout comprendre, de bannir les calculs, d'ouvrir sans cesse pour la paix et de se laisser persécuter pour la justice — ce qui, sauf hypocrisie, inclut la justice sociale. Comme ils parviennent fort mal à honorer ces préceptes, ils ne cessent d'avoir mauvaise conscience. Vous avez là tous les ingrédients pour faire de que les enfants de Lumière appellent un saint et les fils de ce siècle une dupe.

Cependant, c'est presque fatal que les chrétiens soient les dupes des communistes, ils ne devraient pas l'être du communisme — mais le partage est malaisé. Toute idéologie mise à part, les militants de ce parti représentent l'élite de la fraternité, du désintéressement, de la défense du plus faible, de la soif de justice — bref, ils sont, dans le savoir, les fils de l'Évangile. Je parle ici des militants, (non des chefs ou des penseurs), et tous ceux qui les ont vraiment approchés ne me contrediront pas. Dans la main tendue par de tels hommes, comment des chrétiens, des bourgeois, des jeunes, rongés par le remords du péché collectif de cette chrétienté capitaliste, colonialiste et suprêmement infidèle depuis tant de générations, ne seraient-ils pas tentés de placer la leur ? Pour « un bout de chemin », naturellement : pour de timides fiançailles, au bout desquelles on se trouve souvent mariés à vie.

Mais il y a le communisme qui, lui, malheureusement, n'a rien à voir avec l'Évangile. Marx n'est pas Jésus, et la société sans classes n'est pas le royaume de Dieu. Il serait aussi facile de douter sur ces communistes qui, en un demi-siècle, n'ont réussi à produire que le plus inhumain des totalitarismes que sur ces chrétiens qui, après vingt siècles, ne présentent que la caricature désespérée d'une véritable chrétienté. Pourtant on ne peut pas les renvoyer dos à dos : ne serait-ce que parce que nous sommes conscients de notre échec, tandis que Russes et Chinois clament leur victoire. Le communisme est une idéologie (et finalement une religion) non pas « intrinsèquement perverse », l'athéisme et l'antéchristianisme ne sont plus noirs fort — mais, pour parler plus simplement, entièrement contraire à l'Évangile. Pourquoi ne pas le reconnaître honnêtement, de part et d'autre, au lieu de multiplier ces colloques dont le passionnel fraternel et la stratégie politique faussent également les bases, les débats et les conclusions ?

Si, malgré ce fossé, tant de communistes en imposent à tant de chrétiens, c'est qu'ils jouent depuis un siècle, avec un grand courage et parfois jusqu'au martyre, le rôle que nous aurions dû jouer : défenseurs des petits et des pauvres, de ceux que le Christ préférait. Mais on discernait aussi sans peine chez beaucoup de chrétiens, intellectuels et clercs notamment, une confusion entre l'amour des autres et la haine des siens. Certes, la bourgeoisie et la chrétienté elle-même se montrent parfois détestables ; mais la revanche ou le dégoût que nous en éprouvons ne devrait pas se transformer en adhésion aveugle aux ennemis de la chrétienté et de la bourgeoisie. C'est là une réaction naïve et passionnelle un peu trop répandue ces temps-ci.

Pour en revenir au communisme, il est, de toute évidence, la contre-élite, le surcrist, l'ennemi du christianisme. Il l'est au départ et à l'arrivée, mais pas « en chemin » ; il l'est dans ses penseurs et ses chefs, mais pas dans ses militants. Tout le danger est là. Papes et évêques l'ont dit clairement, mais on ne les écoute plus guère que lorsque ce qu'ils énoncent va dans le sens de nos partis pris et de nos faiblesses. Il faut donc recommander aux communistes de lire directement l'Évangile, et aux chrétiens les œuvres de Marx, ainsi que les manuels d'histoire contemporains. Ainsi se feront-ils, loin des hiérarchies « suspectes », une opinion personnelle.

Voilà pourquoi l'évolution actuelle des communistes me laisse froid, sauf à admirer leur habileté, mais aussi à déplorer leur impudence. Que leur parti, une fois au pouvoir, ait, partout et toujours, tourné à l'intolérance, à la dictature policière, à la persécution religieuse, à la répression économique, à la bureaucratie accablante, l'embrassement de la jeunesse, à la suppression progressive de tous les libertés et de toute démocratie, voilà un fait historique universel dont eux-mêmes devraient reconnaître la réalité et rechercher les causes. Non sans mettre en lumière l'évidente contrepartie : le civisme des masses communistes, leur courage, leur esprit de solidarité, leur moralité et, dans les premiers temps du moins, leur enthousiasme — c'est-à-dire le contraire même de ce que montrent les Occidentaux. Mais qu'ils prétendent aujourd'hui nous révéler la démocratie, le respect des libertés et la non-violence, un tel mépris de la vérité (et de leurs auditeurs) devrait réveiller nos consciences.

L'humanité-Dimanche est elle-même encore plus loin dans l'impudence. A BAS LA BUREAUCRATIE ! titre-t-elle : « Elle nous étouffe, elle nous agresse, elle nous somme, elle nous envahit. A chaque instant, la monstrueuse machine bureaucratique étouffe nos pas. Et c'est presque trop peu de réprimer qu'elle est dépendante, tracassière, froide, lointaine, etc. » De quoi parle-t-on ici ? De la Russie ? — Non, de la France. On croit rêver ! Mais poursuivons : « Avec la crise, l'explosion bureaucratique enfle... » — Tiens ! mais qui donc parle de créer d'un coup trois cent mille nouveaux fonctionnaires, est-ce le gouvernement ou la gauche unie ? — Dénonçons-la ! Accusons-la ! — présent l'H.-D., et, cependant, sept lignes plus loin : « Le piège est trop gros qui consiste à désigner du doigt le « bureaucrate » comme bouc émissaire... » — Allons bon ! et que fait d'autre l'H.-D. ? — Écrivez-vous, l'H.-D., vous ouvrez ses colonnes pour faire ensemble le procès sous toutes ses formes de la bureaucratie capitaliste. Voilà donc la clef de cette apparente contradiction : il y a une bureaucratie capitaliste « dépendante, tracassière, froide, lointaine » et une bureaucratie communiste très certainement peu coléreuse, compréhensive, personnalisée, à figure humaine. De même, il y a l'ignoble démocratie, les intimes libertés, l'invivable paix du monde capitaliste — et puis celles dont les communistes détiennent le secret et qui fleurissent, comme l'on sait, en Chine et dans l'univers soviétique.

Je me demande si les fonctionnaires de ce pays, quelques millions d'électeurs, apprécieront cette nouvelle campagne communiste et tomberont eux-mêmes dans ce piège un peu trop gros — dont ils forment l'appât. Oui, je me demande si, cette fois, les chefs communistes n'ont pas ajouté l'impudence à l'impudence : il suffit d'une lettre, d'un petit « r » de rien du tout qui, si les Français avaient encore des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, pourrait peser lourd.

La V.P.C. : qu'est-ce que c'est ?

La V.P.C. ou vente par correspondance est un circuit de distribution inventé voici cent ans : catalogues, offres spéciales et produits sont directement livrés, à domicile, au consommateur.

Syndicat des entreprises de vente par correspondance.

1936-1976

La politique d'alliance du P.C.F.

par JEAN BRUHAT (*)

« C'est... une ébauche... de la classe ouvrière, conjointement avec la bourgeoisie et par-dessus le marché des féodaux, « une même masse réactionnaire », en face de la classe ouvrière. »

(Critique du programme de Gotha).

J'ai placé en tête de ces brèves réflexions strictement personnelles ce texte de Marx qui date de 1875, non point pour qu'il me serve d'alibi théorique, mais tout simplement pour rappeler que le problème dit des alliances s'est posé très tôt à l'attention des mouvements révolutionnaires en tant qu'expressions de la classe ouvrière. C'est une constante de l'action des communistes français — ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a jamais eu de faux pas, de tâtonnements, d'erreurs ou de retards. Une étude de vocabulaire fondée sur des mots comme « front », « alliance », « rassemblement », « union », etc., porterait facilement témoignage de la permanence de cette préoccupation.

Restons-en à cette période de quarante années qui sépare 1936 de 1976 — en faisant observer que cette question des alliances a été l'un des points forts du dernier congrès du parti communiste français. S'agit-il ? Oui. Mais pour quelles raisons ? Avec qui ? Et pour quoi faire ? Aujourd'hui et demain ? Telles sont les questions posées.

De 1936 à 1976, la classe ouvrière s'est développée quantitativement et qualitativement. Même si l'on chipote sur les chiffres absolus et sur les pourcentages, le fait est incontestable. Il n'en reste pas moins qu'en partant des données rapportées par Georges Marchais au XXI^e congrès la classe ouvrière ne représente que 44,5 % de la population active. C'est beaucoup, d'autant plus que la classe ouvrière est la principale productrice des richesses nationales. Il demeure cependant qu'il y a, à côté de la classe ouvrière, dont pour les communistes, le rôle est essentiel, des millions de salariés, de paysans, de travailleurs indépendants, d'intellectuels, en bref une masse dont il faut tenir compte quand on veut donner au vieux mot de « peuple » un contenu sociologique précis et actuel. Ce sont précisément ces données objectives et non les bavardages idéologiques et de croyances qu'il convient de prendre en considération pour comprendre ce qu'est la politique d'alliances préconisée par les communistes. Cette politique est en même temps, (ou pour mieux dire dialectiquement) une politique de rassemblement des forces populaires et d'isolement des forces réactionnaires. L'union de la gauche autour du programme commun est au centre de cette politique. Elle est en quelque sorte un axe autour duquel doivent se réaliser toutes les alliances nécessaires.

Lorsqu'en 1936 Maurice Thorez a lancé son appel aux volontaires nationaux, aux catholiques (« la main tendue »), quand le parti communiste a avancé, alors, des propositions concernant le Front français, de quoi s'agissait-il ? De partir à la conquête de ceux qui, pour des raisons diverses (traditions familiales, influences locales, pression des notables, ignorance des véritables objectifs du Front populaire), n'avaient pas voté pour le Front populaire en dépit de leurs véritables intérêts. Ainsi, aujourd'hui, du mot d'ordre d'union du peuple de France — compte tenu des modifications qui se sont produites dans la société française depuis 1936 et aussi dans la structure du capitalisme français.

A chaque étape d'une politique d'alliance correspondent des objectifs différents. En 1936, l'alliance contractée avait, avant tout (mais pas exclusivement) un but défensif : faire échec au fascisme. En 1976, les communistes estiment que la politique d'alliance, c'est évidemment la lutte contre la crise (ses causes et non pas seulement ses conséquences), mais que c'est aussi la condition nécessaire pour réaliser un changement de société.

Les alliances auxquelles travaillent les communistes ne sauraient être appréciées comme des pratiques conjoncturelles, comme des initiatives circonstancielles. Elles valent pour des temps courts (l'application du programme commun) et pour des temps longs (le socialisme, qui ne pourra être que l'œuvre démocratique de la majorité du peuple). Les communistes ne considèrent pas leur parti comme une fin en soi — mais comme l'instrument indispensable au succès de cette politique d'alliance. L'alliance elle-même n'est pas une fin en soi. Elle est dans une société comme la nôtre, dans un pays comme le nôtre, le seul moyen à parvenir démocratiquement au socialisme — la seule voie qui conduise cette transformation sera celle de la classe ouvrière et des autres catégories de travailleurs manuels et intellectuels de la ville et de la campagne, c'est-à-dire de la grande majorité du peuple... Voilà la formule qui a obtenu l'adhésion du dernier congrès du P.C.F.

Nous sommes bien loin des petites combinaisons électorales (songeons aux apparetements de triste mémoire) dont la pratique avait contribué à discréditer le suffrage universel et à porter ainsi atteinte à l'exercice même de la démocratie politique. On s'en doutait peut-être. Mais mieux valait le rappeler. Car, en dernière analyse, si l'on veut planifier et réfléchir, c'est par cette politique d'alliance que le parti communiste français s'enracine dans la réalité nationale.

(*) Professeur à l'Institut d'études politiques, membre du P.C.F.

LE DÉBAT SUR LES LIBERTÉS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Questions sur le stalinisme

La commission spéciale de l'Assemblée nationale chargée d'examiner trois propositions de loi sur les libertés s'est réunie mercredi après-midi 25 février, sous la présidence de M. Edgar Faure. Elle a procédé à trois auditions.

M. Raymond Aron, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de sociologie de la civilisation moderne, a distingué « quatre expressions de la liberté » : la « liberté de sécurité », qui comprend en particulier la protection du justiciable par la suprématie du pouvoir judiciaire sur l'action policière ; la « liberté de choix personnel », qui suppose des libertés d'expression, de pensée, de religion, d'association et qui demande également que l'information soit aussi libre que possible ; la « liberté en tant qu'exercice de droits sociaux », qui implique à la fois le droit de propriété ou d'initiative économique

et celui de donner une éducation à ses enfants ou de recevoir des soins médicaux, l'État devant en contrepartie mettre à la disposition de tous les conditions d'exercice de ces droits ; enfin, la « liberté-participation », qui représente notamment le droit de contribuer à choisir ceux qui gouvernent et qui exigent la pluralité des candidats à l'exercice du pouvoir. « Dans la société actuelle, ces libertés existent. Mais des réformes et des progrès sont possibles. » Après avoir noté l'équivalence « née de l'existence, en Europe de l'Est, de régimes qui se donnent pour démocratiques et qui suppriment ces libertés », M. Aron a dit ses préférences pour la proposition de loi déposée par les groupes de la majorité et sa conviction qu'un « large accord » devrait se dégager sur « des améliorations ponctuelles et partielles ».

M. BESSE : le socialisme a pris du retard sur lui-même

M. Guy Besse, membre du bureau politique du P.C.F., directeur du Centre d'études et de recherches marxistes, a exprimé son adhésion à la proposition de loi présentée par le groupe communiste, dont l'article le plus important est, selon lui, celui qui affirme que toute mesure susceptible de limiter le pouvoir de l'argent est bonne pour les libertés individuelles. « On ne peut pas ne pas poser en principe que l'exercice des libertés est incompatible avec le règne de l'argent-roi », a déclaré M. Besse, qui a jugé ce principe « aussi important que l'affirmation des droits de l'homme contre les privilèges nobiliaires au dix-huitième siècle ». La proposition communiste, a-t-il dit encore, « a le mérite d'élargir concrètement

l'espace offert aux libertés individuelles et collectives » et, dans la mesure où elle réclame une nouvelle rédaction du préambule de la Constitution, d'avoir « force constituante », ce qui permettrait à la loi de ne pas être « exposée de trop près aux variations de la politique ».

En réponse à une question sur l'échec du socialisme en Union soviétique, M. Besse, après avoir rappelé la contribution de ce pays à la lutte contre le fascisme, a reconnu que « dans certains domaines le socialisme a pris du retard sur lui-même ». Il a ajouté : « La théorie marxiste a résolu de façon positive un certain nombre de problèmes. Elle en résout d'autres. »

M. LE ROY LADURIE : un combat d'arrière-garde

M. Emmanuel Le Roy Ladurie, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'histoire de la civilisation moderne, a estimé que dans le développement des libertés au dix-huitième siècle « on aurait tort de voir uniquement l'expression de l'avènement d'une conception universelle et le résultat d'un progrès général de l'homme ou d'une sorte d'incarnation d'un esprit humain, rationnel et général, doué d'une supériorité absolue ou intrinsèque ». En fait, a-t-il expliqué, l'octroi ou la revendication de ces libertés furent liées à l'action de groupes sociaux très précis : la noblesse et les élites bourgeoises, mais surtout la noblesse et l'aristocratie en Angleterre (...). La Révolution française et l'Empire napoléonien montrèrent les limites de ces concepts apparemment triomphants. Dès le Terreur, et sous l'Empire bien sûr, des tendances tyranniques se font jour. Elles indiquent à quel point les révolutions, dans leur développement torrentiel, peuvent engendrer à leur tour des contre-révolutions ou des despotismes qui reproduisent, en les aggravant, les aliénations les plus rudes de l'Ancien Régime.

Après avoir souligné que la critique des libertés « vulgaires » marxistes « a servi de prétexte, dans bien des régimes du vingtième siècle qu'il se

réclamaient d'idées révolutionnaires, à l'étranglement quasi total des libertés concrètes », M. Le Roy Ladurie a noté, à propos de l'article de la proposition communiste cité par M. Besse, selon lequel toute mesure qui tend à réduire ou à supprimer l'influence du pouvoir de l'argent contribue à assurer l'exercice effectif des libertés, qu'il ne faut pas oublier ou passer sous silence la tragique expérience stalinienne, qui aujourd'hui pèse encore sur nous — et qui fut « l'un des plus vastes génocides de l'histoire, perpétré par le grand timonier de l'U.R.S.S., avant même que se développe l'autre génocide, celui d'Hitler ».

« L'Europe, a poursuivi M. Le Roy Ladurie, a pris peu à peu conscience que le modèle de liberté progressivement élargi à de nouveaux secteurs de la vie sociale, qu'elle avait constitué depuis 1789, n'était pas applicable comme tel aux autres mondes, bref qu'il avait perdu la valeur et la vocation universelles qu'on avait cru pouvoir, autrefois, lui attribuer. Cela est vrai, a constaté l'orateur, du monde communiste, mais aussi du tiers-monde, dont les régimes s'inspirent de modèles génériquement autoritaires. « Tout se passe, a-t-il indiqué, comme si le champ des libertés tel qu'il a été défini, défriché et cultivé chez nous depuis deux siècles, n'était en fait qu'une réalité régionale, et non pas, comme on l'avait cru un jour, une vérité dans la foule de la philosophie des Lumières, universelle ou mondiale (...). Il apparaît que nos libertés sont liées à des civilisations nettement circonscrites, que les libertés en question n'ont pas nécessairement l'avenir pour elles et que le combat justifié qui vise à les défendre ou à les étendre peut ressembler souvent à un combat d'arrière-garde. »

M. Le Roy Ladurie a suggéré plusieurs amendements aux trois propositions de loi. « Il faudrait, a-t-il dit, insister sur l'absolue nécessité du pluralisme politique et social, doctrinal et culturel, comme condition même du maintien des libertés (...). En second lieu, peut-être faudrait-il souligner l'importance du maintien des corps intermédiaires indépendants de l'État comme garants de la non-subversion ou de la non-perversion du corps social (...). En troisième lieu, je pense qu'il faudrait introduire une clause qui proclamerait l'incompatibilité absolue de toute déclaration des libertés avec l'instauration d'un régime qui se caractériserait par le monopole d'un parti politique donné, de son appareil bureaucratique, et d'une idéologie connexe à prétentions universelles (...). Enfin, peut-être faudrait-il mettre en cause la notion de centralisme qu'on appelle démocratique, tel qu'il s'est traduit dans l'unité — dénuée de toute pluralité — qui a caractérisé d'un bout à l'autre le récent congrès d'un de nos plus grands partis politiques (...). Que ce rituel unanimiste puisse éventuellement s'étendre ensuite à la société tout entière, voilà qui serait évidemment regrettable du point de vue des libertés. »

L'Avant-Seine, un immeuble terminé, c'est rentable immédiatement.

L'Avant-Seine, des studios et 2 pièces luxueux avec des cuisines équipées d'appareils de grande marque et de vraies salles de bains...

L'Avant-Seine, nous vous assurons une rentabilité locative de 6 % brut pendant 5 ans, garantie par acte notarié. (Uniquement pour les studios et 2 pièces.)

L'Avant-Seine... un investissement sécurisant

Bureau d'Accueil et appartements modèles sur place, ouverts tous les jours de 11 h à 20 h, 4-8, rue Robert-de-Fiers - 75015 PARIS. **Tél : 577.68.21**

J'aimerais recevoir des précisions concernant la « Garantie Locative » sur les studios et les 2-pièces de l'Avant-Seine.

☐ par retour de courrier

☐ en me contactant au (n° tél.) :

Nom :

Adresse :

Retourner ce bon à : SOFAP - Service Commercial 64, rue de Lisbonne - 75008 Paris.

Désavouer ou sanctionner ?

La réponse est venue six jours plus tard et elle est accablante pour trois des membres d'une équipe que le chef de l'Etat avait souverainement remodelée le 12 janvier. Prenant encore plus nettement ses distances que M. Chirac au cours de l'émission télévisée du jeudi 19 février, M. Giscard d'Estaing

Les grandes manœuvres

Recherche

1. *Journal of the American Medical Association*, 1990; 263: 1025-1028.

L

مَكْنَزٌ مِنَ الْأَصْلِ

POLITIQUE

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS CANTONALES

CORSE : le Sud peut virer à gauche

De notre correspondant

Ajaccio. — En rappelant solennellement les dispositions d'ordre législatif prises pour lutter contre la fraude, M. Jean Riccio, président de région, a affirmé que la disparition de certains candidats constitue « la condition réelle pour d'autres d'un assainissement du climat électoral ». Il est de fait que la suppression du vote par correspondance — tant réclamée par la gauche insulaire pendant des années — intervient au lendemain des tragiques événements d'Aléria, peut être considérée comme un facteur positif. Mais il apparaît que la procédure du vote par procuration est encore trop complexe et qu'elle implique un nombre multiple de démarches. Les décrets d'application ont, au surplus, tardé si bien que l'on se demande si tous ceux qui le désirent, principalement les jeunes vivant sur le continent, pourront réellement s'exprimer. Au demeurant, la consultation des 7 et 14 mars, qui intéressent vingt-trois des quarante-neuf cantons insulaires, ne verra pas de candidats hypothétiques par le vote par correspondance.

La campagne, en Corse comme ailleurs, est politique. Majorité présidentielle et union de la gauche s'affrontent. Mais, pour la première fois au vote dans deux cadres administratifs différents, le conseil général unique ayant été sacrifié sur l'autel de la biélectoralité.

En Haute-Corse, la gauche est largement majoritaire : quatre sièges contre onze. Elle le demeurera, selon toutes probabilités, d'autant que ses sortants ne sont qu'un nombre de six contre sept à la majorité présidentielle. On ne prévoit de difficultés que pour M. Jean Philippi, sénateur radical de gauche à Vescovato, où s'affrontent cinq candidats, dont deux se réclamant de la majorité présidentielle. De même, le Dr Jean Orabona, conseiller U.D.R. sortant de Calvi, ancien député, ancien maire, est également candidat au conseil général du canton de Calvi. M. Pierre-Paul d'Ornano, maire de Sainte-Marie, l'un et l'autre appartenant à l'U.D.R., M. Charles Ornano, maire d'Ajaccio, bonapartiste, est candidat dans le deuxième canton urbain, dont le siège était occupé par son prédécesseur, M. Pascal Rossi, décédé en septembre 1975. — P. S.

Le mouvement des démocrates, quant à M. Michel Jobert, ancien ministre des affaires étrangères, a annoncé mercredi 25 février, qu'il présente une cinquantaine de candidats, et qu'il apporte son soutien à une quinzaine d'autres.

QUATRE-VINGT DIX-NEUF AFFRONTEMENTS ENTRE SOCIALISTES ET RADICAUX DE GAUCHE

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a indiqué mercredi 25 février, que, dans quatre-vingt-dix-neuf cantons, les candidats de son mouvement s'opposent à des candidats socialistes. « Au second tour, a-t-il ajouté, la discipline de la gauche jouera d'une façon rigoureuse ».

D'autre part, le parti socialiste a fait savoir qu'il soutient, dans le cadre des accords passés avec le M.R.G., les candidats présentés par celui-ci dans quatre cantons de la Haute-Corse. Dans ces cantons, la fédération socialiste avait décidé de maintenir ses propres candidats (le Monde du 25 février) : ceux-ci se placent d'eux-mêmes hors du parti socialiste. Il en va de même dans le canton de Chianale, en Haute-Morne et dans ceux de Castelsarracin II et Saint-Nicolas-de-la-Grave en en Tarn-et-Garonne.

Le parti radical a précisé, mercredi 25 février, qu'il présente deux cent quatre-vingt-quatre candidats : cent quarante-sept sous son étiquette et cent trente-sept sous celle des « divers gauche », afin de « respecter les engagements pris au sein des alliances municipales ». Le parti radical s'oppose à ces chiffres ne figurant pas dans les statistiques du ministère de l'Intérieur, qui a pour habitude de classer les radicaux sous l'étiquette « centre gauche ».

HAMMOND
Un orgue électronique avec 1 800 F au comptant
LAFAYETTE ELECTRONIC
220 rue Lafayette Paris X
Tél. : 208.51.87

L'U.D.R. cherche un leader qui assure sa relance

M. Jacques Chirac, entouré d'un membre de son cabinet et de M. René Tomasini, secrétaire d'Etat aux relations avec le Parlement, a convié à dîner, mardi 24 février, trois des principaux responsables de l'U.D.R. : MM. André Bord, secrétaire général, Yves Guéhenno, délégué général chargé des études, et Lucien Neuwirth, porte-parole du mouvement. Le premier ministre, qui a rappelé qu'il bénéficie de la confiance du président de la République, s'est comporté, selon ses hôtes, comme l'homme chargé de diriger la tactique de la majorité sous l'autorité du chef de l'Etat : la définition de la stratégie en poursuivant l'apaisement de ce dernier. M. Chirac a assigné aux dirigeants de l'U.D.R. la mission de faire de celle-ci « un grand mouvement politique populaire », dans

la perspective des élections législatives de 1978. Il leur a demandé de planifier leur action, de multiplier les réunions, les interventions, les articles, de préparer des dossiers sur les grands problèmes, de travailler « comme un grand parti politique moderne ». Ces incitations comportaient le reproche implicite de n'avoir pas été assez dynamiques, grief que M. Chirac avait d'ailleurs formulé avec vigueur devant le bureau exécutif du 4 février. Cette ambition renouvelée révèle aussi l'intention de M. Chirac de renforcer et d'encadrer davantage le secrétariat général actuel. Le premier ministre, qui avait déjà fait part de ses intentions aux « barons » du gaullisme au cours du déjeuner du mardi 17 février, entend ainsi un rassemblement et une relance de l'U.D.R.

Les gaullistes ont eu l'air surpris d'abord par la clarté de la mission confiée à l'U.D.R. « Vous allez voir, et très prochainement, d'abord qu'on s'occupe d'eux », a déclaré M. Chirac, « puis d'eux-mêmes, dans le cadre de la victoire de la majorité, et y compris une importante victoire de l'U.D.R. et que l'U.D.R. conserve ses grands desseins ».

Les principaux responsables de l'U.D.R. ont cru deviner à travers cette annonce que la relance du mouvement gaulliste était décidée et surtout que M. Chirac avait reçu pour cela le feu vert de M. Giscard d'Estaing. Selon eux, le débat quelque peu vif sur la nature et la composition de la majorité serait désormais dépassé, puisque la finalité de celle-ci est bien claire : fournir au président de la République une base électorale élargie.

M. Giscard d'Estaing, pendant la première année de son septennat, a laissé les diverses formations de la majorité se battre, un peu afin qu'elles cherchent leur place dans une concurrence qui n'était pas exempte d'écarts de langage. Dans le même temps, M. Chirac s'était efforcé de ne lui avait-on pas demandé d'abandonner le secrétariat général de l'U.D.R. ? — à se comporter en chef de la majorité parlementaire. Mais, quand à l'automne 1975, lorsque le chef de l'Etat a semblé vouloir animer lui-même la majorité, l'espérance d'une vaste confédération présidentielle plus neutre que giscardienne a repris force. Certains conseillers officiels du chef de l'Etat et des proches du ministre de l'Intérieur ont alors

imaginé de regrouper dans une formation unique et nouvelle tous les partisans du président de la République recrutés parmi les militants actuels de l'U.D.R., des républicains indépendants, des centristes et des radicaux ouverts à toutes les adhésions individuelles (le Monde du 24 février 1975). Cette formule devait permettre de rejeter les traités, les contestations, les querelles, qui se recrutaient surtout dans les rangs de l'U.D.R., mais on a vite fait valoir que si elle permettait de réunir quelques vengeances, si elle pouvait marquer le début d'une ère nouvelle, elle risquait aussi de démontrer l'exactitude du principe éliminateur bien connu : un plus pesé tous jours moins lourd que les poids additionnés des divers morceaux que l'on y met.

Fidèle et puissante
Au dire des responsables de l'U.D.R., qui a survécu à bien des épreuves, le président de la République serait désormais convaincu que le mouvement gaulliste possède quelques qualités précieuses. Sa fidélité, sous l'action pressante et constante de M. Chirac, est bien établie ; il est la formation la plus ancienne de la V^e République, puisqu'il a vu le jour avec elle ; il est le parti le plus vaste et le mieux implanté de la majorité ; enfin il est celui qui possède l'électorat le plus populaire. Il devrait donc trouver naturellement son place dans le conseil des formations qui soutiennent la politique du chef de l'Etat. Si l'U.D.R. a montré qu'elle ne renonçait pas à conserver sa puis-

DÉFENSE

FAUTE DE CRÉDITS

L'armée de l'air a dû réduire en 1975 l'entraînement opérationnel de ses équipages

En 1975, l'armée de l'air française a dû réduire de 7,7 % environ le nombre de ses heures de vol par rapport à l'année précédente. Cette situation est qualifiée de « préoccupante » par l'état-major, qui estime qu'il lui faudra faire en 1976 un « effort de gestion » pour maintenir la capacité opérationnelle des unités. Le dernier numéro de la revue officielle Armées d'aujourd'hui indique que, en 1975, « l'accroissement du prix des carburants s'est répercuté sur l'activité aérienne. On note la diminution des heures de vols effectuées (454 000 heures contre 492 000 en 1974), malgré un effort constant appliqué tout au long de l'année pour économiser le carburant, sans pour cela modifier les missions. En dépit des mesures prises pour y consacrer un minimum de carburant, l'entraînement opérationnel des équipages a été un peu inférieur au minimum souhaitable en croisière, ce qui est préoccupant tant pour la sécurité opérationnelle de l'armée de l'air que pour la sécurité des vols et la production des écoles de pilotage ».

L'état-major de l'armée de l'air donne, d'autre part, des précisions inédites sur l'aide que la France apporte à des armées de l'air étrangères.

« Dans le domaine de l'assistance technique aux armées étrangères, l'armée de l'air française a poursuivi son effort en 1975 ».

« Trente-sept pays ont bénéficié de cette coopération, et principalement les pays en voie de développement. Mille deux cent vingt-neuf officiers et sous-officiers étrangers ont été formés dans les écoles et les centres de formation ou d'instruction de l'armée de l'air ».

« Le nombre des stagiaires formés peut se résumer de la façon suivante : Europe, 9 ; Amérique du Sud et Amérique centrale, 18 ; Afrique, 1 097 ; Asie, 108 ».

« Par ailleurs, 151 personnels de l'armée de l'air ont été détachés au titre de l'assistance technique militaire dans les forces aériennes de vingt-trois pays étrangers ».

« L'ingénieur général de deuxième classe Louis Fauriol a été nommé, par le conseil des ministres de ce mercredi 25 février, directeur des constructions et armes navales de l'arsenal de Brest, en remplacement de l'ingénieur général de première classe Devauchelle (le Monde du 24 février), qui devient adjoint au directeur technique des constructions et armes navales à Paris ».

Le tribunal permanent des forces armées de Metz a condamné, mercredi 25 février, deux appelés du contingent, MM. Gérard Danner, vingt-cinq ans, et Didier Defréne, vingt-trois ans, chacun à deux ans de prison pour refus d'obéissance. Tous les deux avaient refusé le « statut » d'objecteur de conscience et ils refusaient, également, de revêtir l'uniforme.

ARMÉE

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

Le bureau de presse et d'information du ministère de la coopération nous prie de préciser, après la publication dans le Monde du 28 janvier de la liste des membres du cabinet de M. de Lippowski, que M. Pierre Achard, inspecteur des finances, ancien secrétaire général adjoint du comité interministériel pour les questions de coopération européenne, est chargé de mission auprès du ministre de la coopération.

Le bureau de la Fédération des socialistes démocrates a été complété. Sept secrétaires généraux adjoints assistent M. Edric Hintermann, secrétaire général. Ce sont : M. Christian Chauvel, député non inscrit de Loire-Atlantique, Mme Thérèse Roméo, adjoint au maire de Nice, M. Christian Duley, ancien secrétaire général du groupe parlementaire européen, M. Max Labaye, conseiller municipal de Montluçon, Léon Fajou, adjoint au maire de Narbonne, André Bonnier, conseiller adjoint au maire de Nantes, et M. Maurice Bessollet, secrétaire administratif de la fédération de la Sarthe, tous anciens membres de la S.F.I.O.

UNE JOURNÉE avec GEORGES MARCHAIS SUR EUROPE 1

VENDREDI 27 FEVRIER

Georges Marchais participera à l'animation matinale de Philippe Glinas, s'expliquera à 8 h 30 avec Ivan Leval, répondra vers 10 h 30 aux questions des auditeurs au cours de l'émission de Denise Fabre, apportera sa contribution au journal d'André Arnaud, se soumettra au « confessionnal » d'Anne Sinclair et fera un tour d'horizon à 19 h 10 avec Etienne Maugeotte et Gérard Carreyrou.

LE 25 MARS SUR EUROPE 1 UNE JOURNÉE AVEC MICHEL PONIATOWSKI

CONTRE LA CRIMINALITÉ

manœuvres

Le ministre de l'Intérieur, M. Jacques Chirac, a annoncé, mardi 24 février, que le gouvernement va lancer une vaste campagne de sensibilisation de la population contre la criminalité. Cette campagne sera menée par la télévision, la radio, la presse écrite et les médias. Elle vise à informer les citoyens sur les dangers de la criminalité et à leur faire connaître les mesures prises par le gouvernement pour lutter contre elle. M. Chirac a souligné l'importance de cette campagne, car la criminalité constitue une menace grave pour la sécurité de la nation. Il a promis que le gouvernement fera tout son possible pour réduire le taux de criminalité et assurer la sécurité de tous les citoyens.

Le ministre de l'Intérieur, M. Jacques Chirac, a annoncé, mardi 24 février, que le gouvernement va lancer une vaste campagne de sensibilisation de la population contre la criminalité. Cette campagne sera menée par la télévision, la radio, la presse écrite et les médias. Elle vise à informer les citoyens sur les dangers de la criminalité et à leur faire connaître les mesures prises par le gouvernement pour lutter contre elle. M. Chirac a souligné l'importance de cette campagne, car la criminalité constitue une menace grave pour la sécurité de la nation. Il a promis que le gouvernement fera tout son possible pour réduire le taux de criminalité et assurer la sécurité de tous les citoyens.

Une réglementation plus sévère pour la détention des carabines à gros calibre

Le ministre de l'Intérieur, M. Jacques Chirac, a annoncé, mardi 24 février, que le gouvernement va renforcer la réglementation relative à la détention des carabines à gros calibre. Cette réglementation sera plus stricte que celle en vigueur actuellement. Elle vise à limiter le nombre de personnes autorisées à posséder ces armes et à renforcer les contrôles effectués par les autorités compétentes. M. Chirac a souligné l'importance de cette mesure, car les carabines à gros calibre sont des armes dangereuses qui peuvent être utilisées à des fins criminelles. Il a promis que le gouvernement fera tout son possible pour assurer la sécurité de la nation et protéger les citoyens contre la criminalité.

LA VIE POLITIQUE
VUE PAR IZNOGOUD
Eusebio Taky
la vie politique
MAGASIN ENTIER

Le Monde DES LIVRES

DU GAULLISME AU GAUCHISME

Souffrance et bonheur de Claude Mauriac

« ET COMME L'ESPERANCE EST VIOLENTE (le Temps immobile, tome II), de Claude Mauriac, Grasset, 640 pages, 65 F. »

Les lecteurs l'attendaient à ce troisième tome. Les deux précédents du « Temps immobile », découpage méticuleux et parfois compliqué, tiré d'un journal tenu pendant quarante ans, n'avaient-elles pas annoncé qu'un jour Claude Mauriac consentirait le récit de « son passage du gaullisme à un certain gauchisme » (1) ? Ainsi définissait son évolution dans « les Espaces imaginaires », celui qui fut secrétaire particulier de Charles de Gaulle du 27 août 1944 à la fin de 1948, puis le R.P.F., se sentit inquiet en mai 1958, déchiré dix ans plus tard par un autre mal et qui devait finir — enfin délivré — par lever le poing pour la première fois en 1975 dans les manifestations parisiennes qui entourèrent les condamnations et les dernières exécutions de l'Espagne franquiste.

Quelle distance peut-il y avoir entre un « certain gauchisme » et un gauchisme certain ? Rien d'autre que les scrupules d'un homme qui n'arrive pas à se convaincre de sa dignité pour un tel militantisme. Alors il hésite, va, vient, comme à la recherche d'une foi. Et comme l'espérance est violente ! Ce n'est pas seulement un titre. C'est un attachement éperdu.

Deux parties en apparence très distinctes, en réalité indissociables. La première s'intitule « Malraux et de Gaulle ». L'autre « la Goutte d'Or ». La première partie relative ment peu de Claude Mauriac. La seconde en est remplie. Il s'agit pourtant d'une même recherche. Après celle d'« Un autre de Gaulle », c'est celle d'un autre Malraux et surtout d'un autre Claude Mauriac. A l'origine il aurait voulu être plus net, traiter tour à tour « Malraux, de Gaulle et Michel Foucault ». Oui, celui aux côtés duquel il lutte maintenant pour les immigrés, pour les prisonniers, pour les Espagnols, ce « philosophe d'une telle importance ». Car Foucault le fascine comme l'ont fasciné de Gaulle et Malraux. Devant lui, comme devant eux, il vacille, s'interroge, proclame son humilité en même temps que son orgueil ou sa prédestination.

tion, puisqu'il l'a connu, a vécu à ses côtés, peut témoigner.

Finalement « Malraux et de Gaulle » ont été séparés de « la Goutte d'Or », ce quartier, ce champ de misère qu'arpente Claude Mauriac, plus en quête de justice absolue que de révolution. Mais entre ce temps présent et celui où il fut gaulliste, il ne voudrait pas qu'il y ait rupture, tellement il a besoin de croire à sa continuité dans le changement.

Est-il de droite ? Mais alors pourquoi en mai-juin 1958 se sent-il le seul « à regretter obscurément la République déchue » ? Et pourquoi, déjà, le besoin de se proclamer « profondément républicain » et « en sympathie avec cette gauche, que le non-qualification absolue du parti communiste pour prétendre à la défense de la République laisse en plein désarroi » ? Il a douté, au 13 mai 1958. Cette fagon dont le pouvoir fut pris... Mais en même temps, puisqu'on pense à lui pour un poste à la radio ou à l'information, pourquoi pas ? Même s'il a conscience que l'on veut surtout utiliser son nom. Finalement il restera sur la touche et soulage.

Est-il de gauche ce même oncle qui salue dans le mai de 1968 cette fois « ce grand et beau sursaut, cette remise en question totale d'une société elle-même aberrante », mais qui songe aussitôt qu'il n'a « pas le droit d'abandonner l'idée » ? Il le lâche pourtant à l'idée, un moment acceptée que le général puisse être « contre le peuple ». Ce sera pour le retrouver avec la promptitude et les sentiments de Pierre ou troisième chant du coq.

N'a-t-il pas un peu entretenu, dorénavant, ce déchirement entre les réactions de gauche de son cœur et de droite de son esprit ? Dans ces moments-là il envie son père, qui « croit ce qu'il veut croire, c'est sa force ». Lui s'empêche sous condition, son âge, sa classe. Trop fils de papa, trop vieux, trop bourgeois. Et soupire — cela dès 1953 — devant l'absence du « Bloc-Notes » : « A l'âge que j'ai le sien se trouve du côté le plus vivant, le plus jeune, le plus sympathique ».

JEAN-MARC THÉOLLEIRE

(Lire la suite page 15.)

l'avant-garde en 1976, c'est un roman de 240 pages qui s'appelle

LOUVE BASSE

par Denis Roche

Coll. Fiction et Cie 35F.

SEUIL

ON ne vieillit pas insensiblement, ce serait trop beau. L'âge vient par à-coups, par affaissements brusques, comme la terre se tasse en tremblant. Le phénomène est si connu qu'il a inspiré une des scènes les plus rebattues du roman contemporain : l'homme mûr qui mesure subitement le trajet parcouru, et en tire les amères leçons.

L'usage de ce thème n'étrange pas Paul Guimard. Il l'avait abordé dans les *Choses de la vie* (1968), il y revient aujourd'hui avec *Le Mauvais Temps*. Mais dans les deux cas il en renouvelle le fond à force d'en rajouter la forme. Il évite notamment l'inévitable lendemain de fausse fête où tant de quinquagénaires littéraires ont glapi devant leur glace, à l'heure bleue du rasoir : « Une ride de plus ! Le compte à rebours commence ! Va falloir faire une fin ! » etc.

La conscience de la cinquantaine naît chez lui d'un des moments suspendus entre vie et trépas où le passé, dit-on, se récapitule. Pour l'automobiliste des *Choses de la vie*, l'entrée dans le coma servait de révélateur. Ici, c'est un bain dans l'Atlantique. Le jeune homme que le héros se croit encore voudrait plonger, et l'apprenti vieillard qu'il n'a pas senti s'installer en lui y renonce d'un coup de jarret, brutal comme un lumbago, humiliant comme une reddition en rase campagne.

VENUS du fond des âges entre lesquels il se partage, l'envie et le refus de ce sont donc au narrateur l'impression de se dédoubler en deux êtres distincts, dont son « nous » subit les tiraillements et les variations : d'un côté, le peintre génial qu'il se rêvait à vingt ans, le P.-D. G. qu'il s'est résigné à devenir. Ce dernier, alias « Monsieur Robert », a le temps — le mauvais temps ! — pour lui. Il impose à ce qui reste du jeune homme ses traits d'oncle, ses écarts de régime, ses médicaments. Il perd « leur » soufflé, « leur » mémoire, « leurs » cheveux. Par ses sarcasmes et ses défis, Bob ne réussit qu'à jeter son aîné dans des labyrinthes de pacotille, dont il lui faut ensuite subtil, en voyeur écœuré, les prouesses de démon de midi-moins-dix.

Finalement, les deux moitiés du personnage se réconcilieront dans l'amour

« Le Mauvais Temps », de Paul Guimard

d'une femme de trente ans, avec laquelle le jeune fera la conversation, et le moins jeune : le test. Ils formeront le plus heureux des ménages à trois et auront, se jurent-ils, un enfant. Mais il aura fallu pour cela un de ces tête-à-tête avec soi-même dont la mer a le secret. Au lieu de rejoindre « leur » fiancée en Hollande, ils retournent, entre hommes, sur les lieux du plongeon raté, quand une tempête force à met à mal « leur » cœur, au côté des Glénans, et donne à Monsieur Robert l'occasion de sauver Bob, c'est-à-dire quelle chose comme une raison de bien vieillir.

L'ILLUSION qu'il entretenait jusque-là d'arrêter le temps en rentrant l'estomac ne le garantissait pas contre une vision cafardeuse du monde.

Au plus fort de ses ébats avec des mannequins, il songeait à l'autre rôle qui nous attend tous, et que le plaisir de se reproduire contient en germe. Il imaginait à quel néant se ramènerait son destin si, à l'inverse du récit de Claude Sautet et Jean-Loup Dabadie dans le film des *Choses de la vie*, il visionnait son existence en accéléré, comme on le fait pour les fleurs. Il méditait sombrement sur les raccourcis des monuments aux morts. Bref, il collectionnait les symptômes de retour d'âge masculin, tels qu'ils abondent dans le roman récent : la Crise de Nourissier, le *Tricent-Sixième Dessous* de Gary, *Lein du paradis* de Freusthi.

Cette andropause rebelle à toutes les pharmacies et les bibliothèques, un « coup de temps » — l'expression aurait mérité de figurer le titre, si elle était plus familière aux terriens — suffit à la guérir par sa seule leçon d'effort docile et ajusté. L'art du compromis heureux avec la nécessité qu'est la fuite sous tourmentin remet soudain à leurs vraies places la houle de la durée, la défiance qui nous queue et les appareils matériels ou mentaux

qu'on leur oppose : poulis, taquets, souvenirs d'enfance, vieux espoirs, vieilles fielles.

Une fois son cotre ramené à bon port, le marin livre de fatigue acceptée l'évidence : la jeunesse n'était pas un âge si succulent — cf. le mot rabâché de Misan —, les amours de plage et les amitiés de bistrot comptaient moins que le suggère leur nostalgie. Les *Choses de la vie* n'ont fait que populariser une technique narrative que la survie du héros rend ici plus plausible, mais qui apparaît déjà dans *Frome du sort* et dès la *Rue du Havre*. L'habileté naturelle avec laquelle Guimard « interrompt » le plongeon du début et la défiance de la fin fait de sa manière le meilleur équivalent littéraire de l'arrêt-sur-Image de des cinéastes, et la marque distinctive de son talent.

Par Bertrand Poirot-Delpech

du sursis opposons l'allégresse du sursis, regards la vieillesse proche comme un nouveau système de mesure, rien de plus, et avec le Breton Jacques Hélias accueillons l'agonie comme un épisode normal de la croisière, d'où notre âme aura peut-être la chance d'être absente !

CE revirement lof pour lof des humeurs et des convictions du narrateur tient un peu du miracle : un peu trop. Le coup de tabac au large des Glénans devrait devenir obligatoire pour le B.O.G. s'il s'agissait qu'il lave aussi certainement de l'angoisse d'avoir à se perdre un jour corps et biens.

Il est vrai que les moralistes soucieux de happy-end en ont toujours pris à leur aise avec la nature des choses, et Paul Guimard se veut des leurs. Comme eux, il érige l'observation et l'espérance personnelles en formules,

à vocation de règles. Introduits par les classiques « au vrai », « au reste », « il est rare que » et autres « on » généralisateurs, les aphorismes oscillent entre la solennité péroratoire et le doute ironique, selon une tradition française qui va de Chamfort à Blondin, en passant par Guiray et Girardoux.

A ces châtiments qui devraient assurer le succès du livre, il est permis de préférer des vertus plus secrètes et subtiles, ne serait-ce que la manipulation de la durée, qui n'a l'air de rien, et qui n'en est que plus méritoire. Les *Choses de la vie* n'ont fait que populariser une technique narrative que la survie du héros rend ici plus plausible, mais qui apparaît déjà dans *Frome du sort* et dès la *Rue du Havre*. L'habileté naturelle avec laquelle Guimard « interrompt » le plongeon du début et la défiance de la fin fait de sa manière le meilleur équivalent littéraire de l'arrêt-sur-Image de des cinéastes, et la marque distinctive de son talent.

LA même aisance caractérise le dialogue du narrateur avec les deux moments de sa personnalité. Comme on dit des acrobates apparemment faciles : il fallait le faire. Avec la modestie d'un jeu, les empougnades entre les deux comparées nous renvoient à une des réalités les plus déchirantes de la maturité : la déception d'être devenu quelque chose au lieu de quelque-une, d'être retombé du papillon à la chenille, d'avoir bâti une caricature d'adulte avec les débris d'une jeunesse saccagée. « Ce n'est rien de vieillir, écrit-il wild, le terrible est ce qu'on reste jeune. » De tous les défis que je porte, disait souvent Mauriac citant Bernanos, il y a d'abord celui de l'enfant que je fus. Le dédoublement prend toute sa valeur de métaphore délicate lorsqu'il s'applique aux rapports amoureux du héros : tristesse que la chair ait sa logique distincte du cœur, envie de



MARGINAUX D'AMÉRIQUE

Les charmes indiscrets de la « délire-fiction »

« CONTRE-COUP », une nouvelle collection publiée par l'équipe du Sagittaire — elle n'a pas trois ans, mais ça, on le savait déjà — nous vaut, à l'enseignement du bonhomme au nez tordu, trois excellents récits américains. « Contre-coup », contre qui, contre quoi ? Assurément, répondent Guégan et Sorin les responsables, contre tout ce qui se prend au sérieux dans le monde du « book business », écrivains, éditeurs et... lecteurs. Tenons-nous le pour dit ! En marge donc, d'une certaine « grande » littérature américaine, dans la foulée de 1988 et de ses campus turbulents, voici de jeunes écrivains américains, doués, drôles, sans prétentions ni préventions d'aucune sorte et qui redonnent à une littérature dite « populaire » — lisible ou « facile » comme on voudra — un second souffle. Ils ont trouvé leur public parmi l'« underground » aussi bien, sans pour autant être tombés dans le panneau de l'éclatement pour

L'enseignement des éditions du Sagittaire.

l'éclatement qu'idolâtre pourtant une partie de ce même « underground ». On serait bien en peine de trouver chez eux un goût quelconque pour l'atomisation du langage ou la vision hachée menu sentant l'« herbe » ou les « amphis », tout ce qui fut génial sous la plume de Burroughs, mais dégradé depuis par des myriades de petites imitations sans enveloppe. Non, ici, la liberté s'exprime, pour qui sait et aime écrire, dans une totale fantaisie créatrice, l'imagination même du récit. Il se peut qu'elle passe la mesure, et alors ? Le résultat, c'est que, comme il y a eu la « science-fiction », puis la « politique-fiction », il y a maintenant, les mélanges d'ailleurs et ne craignant pas d'y ajouter humour et érotisme à haute dose, la « délire-fiction ».

et super-stars

nés, ces délires érotiques sont aussi l'histoire d'une aliénation typiquement américaine, l'intoxication par le cinéma, dont Manuel Puig, l'Argentin (1), avait si bien décrit les ravages dans la *Trahison* de Rita Hayworth. Ici, ce qu'il y a de gai, ce qu'il y a de triste, c'est qu'aucune trahison n'est même plus possible. Définitivement le narrateur est au-delà, et nous avec lui, le temps d'un récit.

Sexologues en blanc

Si le livre de Matberg, traduit par Eric Kahane, est le plus écrit des trois, celui de Kalman, Ce marche, est le plus drôle. L'auteur en veut manifestement aux sexologues qui blâment la sexualité, entre autres, aux célèbres dualistes de Chicago, Masters et Johnson.

Nous sommes à l'Université Centrale Périmérique Expérimentale. Le sexe est roi. L'information s'en

mêle. Une gigantesque machine à orgasmes — à contrôler des orgasmes humains s'entend — commandée dans le style fusée spatiale de la NASA, devient folle, c'est-à-dire... obédiente, et provoque autour d'elle un dérèglement total.

Sur le campus en transes, se poursuivent étudiants en mini-jupees, d'oyens en chaise, professeurs humanistes et psychiatres fous de tuberculose, sans compter les membres de la C.I.A. — partout présents, — ni les représentants d'un nouveau groupe politique, la Nouvelle Gauche de la Nouvelle Nouvelle Gauche, qu'harcène un certain Régis Debroce.

Mélanges des récits de courses débridées, d'explications de textes pornos façon 1880, de séances « éducatives » en laboratoire super-technologique, ce roman est, hilarant, vous rappellera, par son rythme, les films de Mel Brooks ou de Gene Wilder. Et puis, certains noms propres, adaptés à la traduction, résonneront plus

- * Barry Matberg : « Crève l'écran ! », 192 pages, 26 F.
- * Ray Kalman : « Ce marche ! », 224 pages, 26 F.
- * Jake Samuels : « Israël frappe à Dallas », 122 pages, 25 F. (collection « Contre-coup », Editions Le Sagittaire.)

ou moins familièrement aux oreilles : en plus d'un certain docteur Sigmund Gracovitch, de son adjointe Carla Vileusa, vous rencontrerez là la Belle D. Bauche, Hallice — et ses merveilleuses — ainsi que Béa Krivová et un certain Régis Debroce, déjà nommé...

FRANÇOISE WAGNER.

(Lire la suite page 23.)

concilier coquetterie et blousonnement, rêve stendhalien d'amitié amoureuse. Ce n'est pas Jekyll et Hyde ni l'antithèse et l'antenne de Claudel, mais Bob et Robert vont nous aider à mettre des noms sur nos chimères et nos alibis.

C'EST enfin par son évocation et sa philosophie de la mer que le *Mauvais Temps* mérite de compter.

A une réserve près, toute bête : le pâté de lapin qu'une femme de pêcheur donne au narrateur pour sa randonnée. En Bretagne-Nord, jamais des gens de mer n'auraient l'idée d'offrir et d'accepter à bord une telle denture, réputée portuse de poisons. On s'étonne que cette superstition n'ait pas franchi le ras de Sein. En voyant notre homme embarquer sa bestiole à longues oreilles, n'importe quel familier de la Manche, de la Hague à l'Abbaye-Walch, s'attendra au pire... et aura raison.

Ce plus, il n'est pas question d'être fervent de voile pour le goûter à l'égal du sel d'embranchement sur les lèvres. Ennemis de l'épopée par nature, le langage nautique a juste ce qu'il faut de technique pour approcher l'exactitude mystérieuse des rapports entre les marées et les grèves, les forces de vent et les creux de vagues, la rage des éléments et l'ensemble de rivaux, d'épaves, de biscuits humides, de coups de pompe, d'amitiés vraies, et de passes retrouvées qui font d'une belle frouse, un sacré souvenir.

TANT que les Français ignorent leurs côtes, ils laissent aux écrivains anglais la maîtrise des mers, et relèvent Conrad.

L'essor de la plaisance a changé les choses. Avec Jacques Furet, Michel Mohr, Jean-François Deniau, et bien d'autres, Paul Guimard explore une façon bien à nous d'apprivoiser avec des mots la poésie et la sagesse des noées secrètes entre l'eau et les carènes, les mâts et les étoiles, les baux et les mains qui s'y retournent : dernières illusions par les mauvais temps qui courent, de mener encore sa barque !

* LE MAUVAIS TEMPS, de Paul Guimard, Denoël, 122 pages, 29,90 F.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

NOUS AVONS LU

Aldrich 110
de Bernard May

La lecture de cet édifiant petit roman devait être rendue obligatoire dans toutes les écoles. Mais, Jean-Paul Sartre, qui a écrit ce livre, n'est pas un homme qui se laisse facilement impressionner. Il a écrit ce livre pour décrire les galons de la vie. C'est un roman qui, en un sens, est une œuvre d'art. C'est un roman qui, en un sens, est une œuvre de la vie. C'est un roman qui, en un sens, est une œuvre de la mort.

Lettre à un enfant
d'Orlana Fallaci

Cette lettre à un enfant, écrite par Orlana Fallaci, est une œuvre d'art. C'est une œuvre de la vie. C'est une œuvre de la mort. C'est une œuvre de la vie. C'est une œuvre de la mort. C'est une œuvre de la vie. C'est une œuvre de la mort.

Les rives de l'irrawaddy
d'Henri Coulonges

personnages en herbe dont la bravoure et le charme fascinent tous ceux qui les approchent. Son amant, un petit Espagnol chevaleresque, l'accompagne aux griffes de la Gestapo, mais c'est pour la voir, quatre cents pages plus loin, courir à la recherche de son amour. Le roman est une œuvre d'art. C'est une œuvre de la vie. C'est une œuvre de la mort.

Edmée, la bague au doigt
d'Edmée Renaudin

Avec un joli petit brin de plume, Edmée Renaudin évoque, dans son premier livre, *Edmée, la bague au doigt*, une enfance du début de ce siècle dans une famille très « comme il faut ». C'est une œuvre d'art. C'est une œuvre de la vie. C'est une œuvre de la mort.

PAYOT

JEAN MARKALE
Le roi Arthur
et la société celtique

A. ERMAN - H. RANKE
La civilisation égyptienne

ETIENNE DE LA BOETIE
Discours de la servitude volontaire
suivi de :

La Boétie et la question du politique
par Pierre Clastres et Claude Lefort

F. HEGEL
Système de la vie éthique

W. MUEHNSTERBERGER
L'anthropologie psychanalytique
depuis "Totem et Tabou"

KAREN HORNBY
Voies nouvelles en psychanalyse

PETITE BIBLIOTHEQUE PAYOT

MARY WOLLSTONECRAFT
Défense des droits de la femme

ETIENNE GILSON
La philosophie au moyen âge

PAUL DIEL

Les principes de l'éducation et de la rééducation

XAVIER GRALL

Un poète de plein vent

★ LA SONE DES FLUETS ET DES TOMBERES, de Xavier Grall. Editions Kailash, 58 pages. Dessin d'André Marlin. Photographies de Michel Thérèse.

ENTRE tombes et pluie, misères et calvaires, vaches et « éphémères des maïs », se déploie un pays double : légendaire et réel, contemporain et hors les temps : le Breizh. Xavier Grall est fils de ce Breizh, de ces « Breizh » pour reprendre le titre de la nouvelle revue récemment fondée par Paul Keating et quelques amis. Dès le premier chant de cette « sône », le poète nous dit : « *Allez dire à la ville que je ne reviens pas* ». Et pourquoi revenir ? « *Les vaches sont blanches sur les collines de Kerdre* » et que « *tous les chemins vont à la mer* ».

Xavier Grall du temps où il publiait *Afrique libère*, affirmait déjà son caractère militant. C'est ce qui a fait que se renforce, tout en s'épurant, l'œuvre de ce poète dans les pas de Giscard, dans l'excellent petit volume qu'il a consacré au bande populaire (Seghers), qu'il rédige pour la *Blanche d'aujourd'hui*, un recueil de poèmes et de textes, mêlés et en un même temps, comme une œuvre de résistance, comme une œuvre de la vie. C'est ce qui a fait que se renforce, tout en s'épurant, l'œuvre de ce poète dans les pas de Giscard, dans l'excellent petit volume qu'il a consacré au bande populaire (Seghers), qu'il rédige pour la *Blanche d'aujourd'hui*, un recueil de poèmes et de textes, mêlés et en un même temps, comme une œuvre de résistance, comme une œuvre de la vie.

Poète de plein vent, la poitrine fœ-

due par les brises, par les cris d'oiseaux. Xavier Grall — qui, à force d'amour, ressemble à son pays natal avec son visage bariolé, son corps vil — murmure et hèle tout à tour un chant qui, parfois, grince comme cordage, parfois bat comme un froissement d'aile de corbeau contre la roche humide. L'exigence d'une foi douloureuse, meurtrie, inconfortable, la soif d'une vérité plus vaste qu'une aspiration d'océan, la grande pitié devant la souffrance des femmes, des hommes, des enfants bouclés, blessés par un ordre social qui ne laisse pas « *les vaches blanches* » de l'âme, l'amour du pays, l'amour du monde, l'amour de la vie, l'amour de la mort, la passion de la femme aimée, l'indignité et l'effroi de l'homme toujours renoué, la permanente présence à une planète tourmentée, saccagée par les « *fûchers* », les « *caudillos* », les « *duces* » de tout poil, sans compter les ténés et les mous, les malins et les lâches complaisants, ne cessent de se fonder dans la voix du chanteur inspiré :

« *Viens nous inventer un pays mystique violentes seront les femmes comme des violons* » et « *Viens nous inventer un pays mystique violentes seront les femmes comme des violons* » et « *Viens nous inventer un pays mystique violentes seront les femmes comme des violons* ».

ANDRÉ LAUDE.

GILBERT CESBRON

Un témoignage garanti d'époque

★ MOURIR ÉTONNÉ, de Gilbert Cesbron. Robert Laffont ; 384 pages, 37 F.

DANS ce dernier livre, comme dans tous les autres, avec peut-être quelque chose de plus pressant parce que c'est de plus en plus, le temps qui presse. Gilbert Cesbron parle pour celui qu'il est : un chrétien habité par l'angoisse, la colère et la charité. Mais c'est toujours celle-ci qui l'emporte. En quoi il est disciple de Bernanos, avec une tristesse plus tendre et tout ce qu'on ne peut pas oublier de son propre bonheur. Livre de moralité qui châte son temps et, devenant chroniqueur, le prend sur le fait, l'événement : « *La mort du père* », de Gaulle ; « *Le silence* », de l'Eglise des discours ; « *Lip* », la pornographie, l'avortement, les prisons...

« *En Occident, on vit exaspéré et on meurt désemparé* », les formules qui fulgurent dans ses chroniques, le moraliste les isole tout naturellement en pensées, maximes qui, parfois, sont elles-mêmes comme des chroniques-express, un flash irrité : « *A la misère dans la galerie des glaces, les mecs !* ». Plus conformes au genre : « *La devise de l'époque, c'est le sexe et l'argent* », « *c'est-à-dire corps et biens. Cela sent le naufrage* ». Ou : « *Il ne faut pas tenter de couler le capital : il est insubmersible ; il faut l'arraisonner* ». Et ceci, qui est assez gaillard : « *Les Français ont plus envie de ressembler à la France* ».

Moins, d'ailleurs, un réquisitoire

contre notre temps, qu'un avertissement, une « voyance », une prophétie pathétique où le désespoir se mêle à l'espérance, comme chez Bernanos, toujours. D'ailleurs, quel que soit le temps, quel prophète a jamais épargné le sien ? Mais notre siècle les dépasse tous : par la quantité de puissance malféique. De sorte qu'il est le premier à pouvoir mettre un terme au temps tout court. N'est-ce pas perdre le sien de s'ajouter sa voix à la vaine malédiction de la bombe ? Gilbert Cesbron le croit, qui ne s'attarde pas, et revient sur ce qui est au centre de tout. Le péché mortel du siècle, ce n'est même pas la violence, qui lui est d'ailleurs liée, ce n'est pas non plus l'argent en soi : c'est que l'argent est devenu la mesure de tout, et la fin de tout.

Il n'y a pas de saints aux Etats-Unis

A propos, il y a dans le livre une révélation troublante. Les Etats-Unis, où tant de gens ont toujours Dieu à la bouche, les Etats-Unis, depuis qu'ils existent, n'ont pas produit un saint. Ce fait est le ressort d'un des récits qui forment le centre du livre, et dont la plupart sont réunis sous le label : « *Garanti d'époque* ». Histoires couleur de temps. Certaines d'un noir d'enfer : le camp de concentration où l'on tue les enfants ; l'assail où sont enfermés des fous ; qui se promènent pour Einstein, Freud, Bartok, et qui sont « *réellement* » Bartok, Freud, Einstein. D'autres de ces nouvelles sont d'une mélancolie traversée d'humour et d'amour : de la vaine de celles de la Ville couronnée d'épines, que nous avions aimées.

Aussi, qu'on ne croie pas à une satire chagrine ou à une condamnation sans circonstances atténuantes. Pourvu qu'il reprenne conscience, le monde aura quelque chance de se réveiller. Du reste, l'espérance est au-delà du temps : de tout temps. C'est par une belle et émouvante méditation sur *Un certain visage*, celui du suaire de Turin, d'une mélancolie traversée d'humour et d'amour : de la vaine de celles de la Ville couronnée d'épines, que nous avions aimées.

YVES FLORENNE.

VIENT DE PARAÎTRE

Romans

GUY LAGORCE : *No pleure pas*. — L'histoire d'une amitié entre un champion de boxe et son frère, par un journaliste de France-Soir. (Grasset, 204 p., 29 F.)

MADELEINE CHAPLAIN : *Grands cris dans la nuit de couple*. — A travers le portrait d'une femme mariée, une réflexion sur la condition féminine. (Gallimard, 294 p., 35 F.)

Récits

MICHEL CHAILLOU : *Le Sentiment géographique*. — « *Tout révérait sa terre* », dit l'auteur, qui a écrit dans la plaine du Forez. C'est son récit, après *Jonas*, *Jonas*, *Jonas*, *Jonas*. (Gallimard, Collection « Le Chemin », 187 p., 25 F.)

Critique littéraire

ALAIN CIERVAL : *Philippe Jaccottet*. — Dans la collection « Poètes d'aujourd'hui ». (Seghers, 173 p., 18 F.)

LOUIS FERRIC : *Collette*. — Dans la collection « Écrivains d'hier et d'aujourd'hui ». (Seghers, 160 p., 18 F.)

Essais

GABRIEL MATZNEFF : *Cette comédie de l'homme*. — Le journal intime de Gabriel Matzneff, de 1953 à 1962 : c'est, dit l'auteur lui-même, « *le journal d'un adolescent rebelle, d'un jeune homme réfractaire, d'un adolescent qui s'est fait le maître de la vie, car la seule chose que la société ne nous pardonne pas, c'est de ne pas jouer son jeu* ». (La Table ronde, 262 p., 39 F.)

Philosophie

ETIENNE DE LA BOETIE : *Le Discours de la servitude volontaire*. — L'édition critique d'un classique peu lu de la philosophie politique, précédé des commentaires de Lammont, P. Lacroix, A. Vermond, G. Lalande et Simone Weil, et suivi de deux essais de Pierre Clastres et Claude Lefort. Présentation de Michel Abensour et Marcel Gauchet. (Payot, Collection « Critique de la Politique », 328 p., 59,50 F.)

G.W.F. HEGEL : *Système de la vie éthique*. — Un important texte de jeunesse traduit pour la première fois en français. Traduction et présentation de Jacques Taminiaux. (Payot, Collection « Critique de la Politique », 216 p., 43,50 F.)

MARTIN HEIDEGGER : *Questions E*. — Les textes du recueil publiés à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du philosophe, ainsi que divers inédits. Traduit de l'allemand par Jean Beunier, François Rézier, Jean Lacroix et Claude Roès. (Gallimard, « Classiques de la philosophie », 344 p., 59 F.)

Sciences humaines

KAREN HORNBY : *Voies nouvelles en psychanalyse*. — Une version critique des principaux concepts freudiens, par la principale représentante de l'école « colombienne » américaine. Traduit de l'anglais par Anne-Sophie Stronck-Robert. (Payot, Bibliothèque scientifique, 236 p., 50 F.)

JEAN BAUDRILLARD : *Échange symbolique et la mort*. — L'auteur du *Système des objets* analyse à travers la mode, le travail, le corps, le langage poétique, etc., le schéma d'un nouveau rapport social qui serait fondé sur l'extinction de la valeur. (Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 354 p., 61 F.)

Documentaires

NICOLE MARTIN : *Récit d'un mythe*. — L'ethnographie d'une femme aux prises avec l'asile et la maladie mentale. (J.-C. Laffont, 208 p., 30 F.)

DOCTEUR JEAN-LOUIS HAPPERT et SERGE GRATIAUX : *Mémoires d'un homme*. — La médecine de *Mémoires d'un homme*, depuis son maître de Meaux, et l'auteur du livre qui a été consacré à cette dernière ont écrit en collaboration ce témoignage sur la condition d'un docteur généraliste dans les grands ensembles de la cité de Meaux. Préface du professeur Raoul Kourilsky. (Jean-Pierre Delarge. Éditions du jour, Mémoire du peuple, 250 p., 35 F.)

JEAN TOULAT : *Faut-il tuer par amour ? L'ambivalence en question*. — L'auteur, prêtre, journaliste, écrivain, a interrogé les grands professeurs, fait parler des médecins, des infirmières, des malades, précisés les positions des diverses religions sur ce délicat sujet que l'ambivalence. (Pygmalion, 250 p., 39,50 F.)

DENIS PÉRIER-DAVILLE : *Mais basse sur le Figaro*. — L'auteur, journaliste au Figaro pendant vingt-huit ans, fondateur et président de la société des rédacteurs, a fait jouer la classe de conscience, avec cinquante-cinq autres rédacteurs, lorsque ce journal est devenu la propriété de M. Robert Hersant. Il raconte et analyse les péripéties de la crise, en dévoile les ressorts cachés. (Tema-Crise, 220 p., 30 F.)

ANTOINETTE MARCILHAC : *Tuer les jeunes ?* — A partir du cas Bruno T., récemment résolu par la grâce présidentielle, mais que l'affaire Patrick Henry vient relancer, l'auteur aborde les problèmes de la violence, de la délinquance juvénile et de la justice dans la société moderne. Pour ou contre la peine de mort ? (Tema-Crise, 160 p., 30 F.)

Société

GEORGES MARTIN : *La Camargue « gardienne » au temps présent*. — Un album de cartes postales anciennes, réunies avec nostalgie. (Chez l'auteur, 200, boulevard Armand-Courbet, 30000-Nîmes.)

Essais

REZVANI : *Le Portrait orléanais*. — Comment et pourquoi l'auteur est passé de la peinture à la littérature. (Gallimard, 175 p., 29 F.)

Histoire

PHILIPPE CONTAMINE : *La Vie quotidienne pendant la guerre de Cent Ans*. — Une confrontation des cadres de vie dans la France et l'Angle-

terre du quatorzième siècle. (Hachette, 287 p., 35 F.)

PIERRE MIQUEL : *Histoire de la France*. — Des Gaulois à Valéry Giscard d'Estaing avec un effort d'innovation. (Fayard, 643 p., 59 F.)

JEAN MARKALE : *Le Roi Arthur et la société celtique*. — L'histoire, le mythe, l'épopée, dans leur contexte littéraire et politique. (Payot, coll. « Le Regard de l'histoire », 434 p., 62,50 F.)

JEROME ET JOCELYNE STEINBACH : *Phénomène livre*. — Plus qu'un roman sur les journées d'avril 1975, une réponse à ceux qui se scandalisent ou se désolent d'interrogation. (Éditions sociales, 164 p., 13 F.)

P. GUILLEN-G. CASTELLAN : *L'Allemagne : la construction de deux Etats allemands 1945-1973*. — La quatrième édition de l'histoire de l'Allemagne publiée sous la direction de G. Drué. (Hachette, coll. « Histoire contemporaine », 223 p., 42,20 F.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Édition

GALLIMARD PUBLIE UNE NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE DES ŒUVRES COMPLètes d'ANTONIN ARTAUD. — Le tome I (deux volumes), qui vient de paraître, comporte plusieurs lectures inédites, retrouvées depuis 1970, et surtout un texte que les éditeurs croyaient perdu : « *Point final* », publié en 1937 à compte d'auteur. Artaud y définit, de nouveau sa position par rapport au surréalisme.

LES ÉDITIONS PAYOT rééditent au format de poche cet irremplaçable instrument de travail qu'est « *La Philosophie au Moyen Âge* », d'Étienne Gilson (Petite bibliothèque Payot).

LE PREMIER VOLUME DU « *NOBILIAIRE DE FRANCE* », de Dr M. Dugast-Rouilly, dont les deux tomes avaient été publiés en 1973 et épuisés en moins de trois mois, fait l'objet d'une réimpression mise à jour, revue et corrigée, additionnée de nombreuses précisions. Il s'arrête à la lettre K et se complète d'un supplément sur « *La noblesse belge actuelle* ». Le second tome achèvera le recensement de ce nobiliaire contemporain qui se présente comme un résumé pratique, sans généralités ni dévances, comportant deux parties : l'une qui concerne le droit nobiliaire, l'autre qui énumère les membres actuellement en vie dans chaque famille de noblesse connue. On peut se procurer cet ouvrage chez l'auteur, à Nantes. D'autre part les Grands Documents contemporains annoncent une « *Encyclopédie de la fausse noblesse* et de la noblesse d'apparence » qui récapitulera plus de trois mille familles françaises contemporaines portées de noms à partir ou de titre nobiliaire sans pour autant faire partie de la noblesse. L'ouvrage peut être commandé aux « *Archives du nobiliaire* », 5 bis, rue Dervallière, 44000 Nantes.

Manifestations

LA FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE BRUXELLES aura lieu cette année du 13 au 21 mars prochain. Elle regroupera cent mille livres provenant de mille éditeurs originaux de vingt-neuf pays. Le « *clou* » en sera un « *tableau* » de la traduction de millions de francs : la traduction en or et en pierres précieuses de dessins de Braque par le maître lapidaire baron Heger de Loewenfeld.

LA SECONDE FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE MONTREAL se tiendra du mercredi 19 au 14 heures, au dimanche 22 mai, à 10 heures, place Bonaventure, à Montréal.

Prix

LE PRIX DE POÉSIE FRANÇOIS-VILLON 1976 a été décerné à Xavier Dejean pour son manuscrit « *La Mer en friches* ». Le prix consiste en l'édition et le lancement aux frais de la maison d'édition José Milles Martin de l'œuvre désignée par le jury. Il comporte aussi la remise d'un chèque de 1.000 F. Cette année, le jury a également retenu le manuscrit intitulé « *Le second* », de Corinne Terrillon qui recevra 500 F.

Revue

LA REVUE « *TRAVERSES* » a consacré son troisième numéro à la mode : on y trouve, notamment, des textes de Jean Baudrillard, « *La Mode ou la Féerie du code* » ; de Georges Forest, « *Donne regard oblique* » ; de Michel Dufrenoy, « *La Science et l'Art au goût du jour* ». (22, rue des Francs-Bourgeois, 75002 Paris, 30 F le numéro.)

LA REVUE « *ARFURVEN* » publie dans son numéro 2 des textes de Georges Limbour : une lettre à Jean Paulhan, des « *écrits retrouvés* » et « *Désert et remplissage* » de Jean Dubuffet. Deux notes de Gaston Pilon et André Dubout présentent Limbour (64000 Lescage).

CONTESTATION

ESTHÉTIQUE ET RÉ

Roger Bordier, romancier

« *Contestation* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

Souffrance

C'est la souffrance qui est au cœur de ce roman. C'est la souffrance qui est au cœur de ce roman. C'est la souffrance qui est au cœur de ce roman. C'est la souffrance qui est au cœur de ce roman. C'est la souffrance qui est au cœur de ce roman.

Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

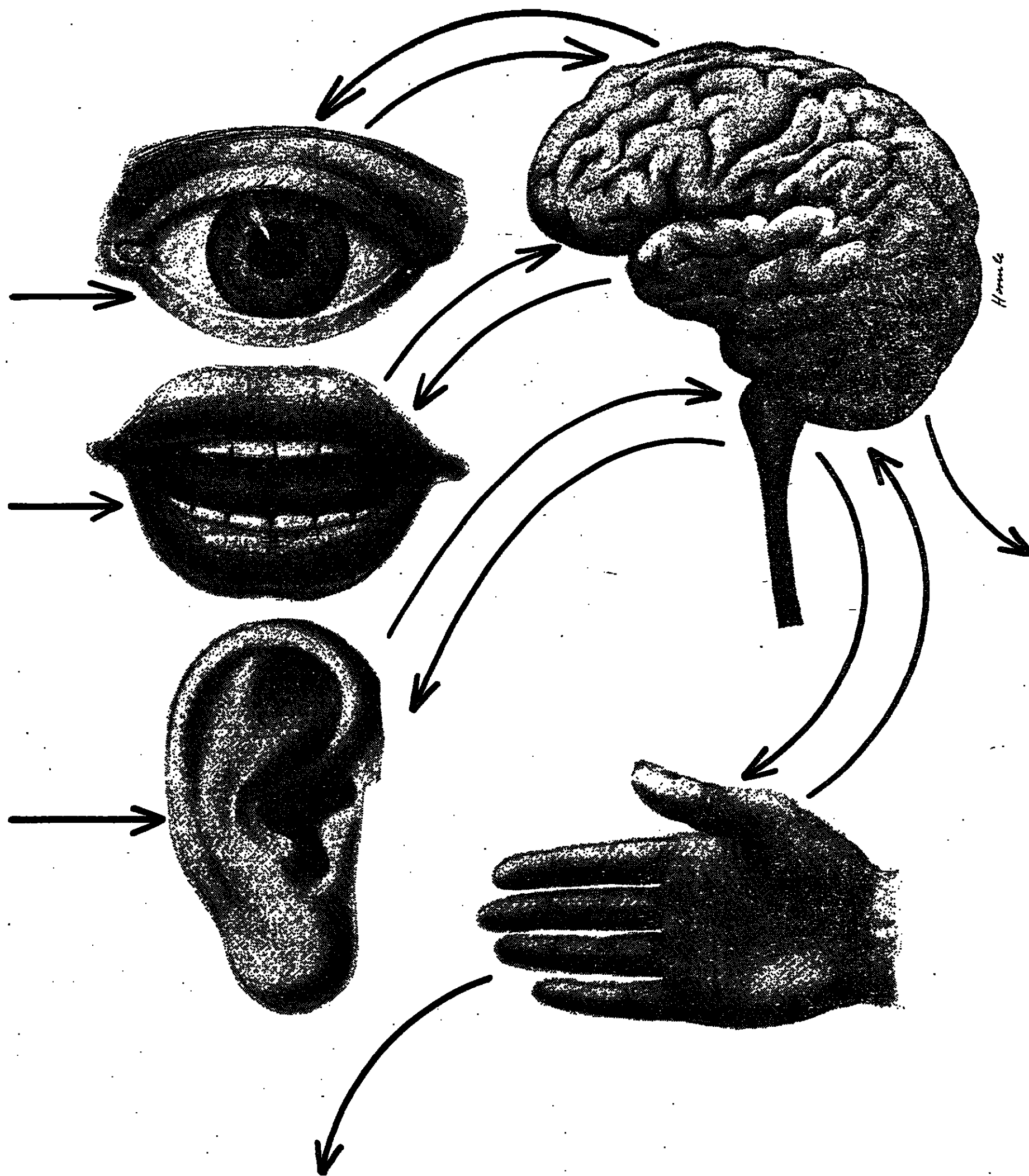
Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

Le monde

« *Le monde* » est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation. C'est un roman qui se situe dans la tradition de la contestation.

مكتبة الأمل



Pour tout ouvrage qu'elles publient, les Editions du CNRS font paraître une documentation. Afin de recevoir régulièrement cette documentation, entourez d'un cercle la ou les sections qui vous intéressent (veuillez indiquer s'il s'agit d'une inscription ☐ ou de la modification d'une inscription antérieure ☐.

SCIENCES EXACTES ET NATURELLES

- | | | |
|---|--|--|
| 1 mathématiques et modèles mathématiques | 10 physico-chimie des interactions et des interfaces | 19 physico-chimie des polymères et des molécules biologiques |
| 2 informatique, automatique, analyse des systèmes, traitement du signal | 11 chimie et physicochimie des matériaux solides | 20 biochimie |
| 3 électronique, électrotechnique, optique | 12 physique de la matière condensée | 21 biologie cellulaire |
| 4 mécanique, énergétique | 13 physique des solides | 22 biologie des interactions cellulaires |
| 5 physique théorique | 14 physique de la matière condensée - cristallographie | 23 pathologie expérimentale et comparée |
| 6 physique nucléaire et corpusculaire | 15 géophysique et géologie interne, minéralogie | 24 thérapeutique expérimentale, pharmacologie |
| 7 astronomie et environnement planétaire | 16 géologie sédimentaire et paléontologie | 25 physiologie |
| 8 physique atomique et moléculaire | 17 océanographie et physique de l'atmosphère | 26 psychophysiologie et psychologie |
| 9 structure et dynamique moléculaire, chimie de coordination | 18 synthèse organique et réactivité | 27 biologie et physiologie végétales |
| | 19 chimie organique biologique et chimie thérapeutique | 28 biologie animale |

SCIENCES HUMAINES

- | | | | | | |
|------------------------------|---|--------------------|-----------------------|-----------------|-------------------------|
| 29 écologie | 34 architecture / urbanisme | 37 danse / musique | 42 études africaines | 47 linguistique | 52 sciences religieuses |
| 30 agriculture | 35 arts graphiques / peinture / sculpture | 38 droit | 43 génie | 48 littérature | 53 sociologie |
| 31 alimentation | 36 cinéma / photo / théâtre / spectacle | 39 économie | 44 géographie | 49 philosophie | 54 information |
| 32 archéologie historique | | 40 éducation | 45 histoire | 50 politique | |
| 33 archéologie préhistorique | | 41 ethnologie | 46 histoire médiévale | 51 psychologie | |

☐ exemplaire (s) du Catalogue général (annuel)
☐ exemplaire (s) du catalogue : Sciences de la terre

☐ exemplaire (s) de l'extrait du catalogue : parutions récentes
☐ exemplaire (s) du dépliant : Revue de l'art

☐ exemplaire (s) de toute documentation dans les disciplines retenues.

Nom et prénom (en capitales) _____

Titre ou fonction _____

Adresse complète _____

Code postal actuel _____

Éditions du CNRS
 15 quai Anatole France. 75700 Paris

C.C.P. Paris 9151-55 - Tél. : 555.92.25 - Télex 260034

Sous la Coupole
L'ACADÉMIE FRANÇAISE
A REÇU
LE PÈRE CARRÉ

M. L'Académie française a reçu le 25 février 1976, à 18 heures, le livre "Le Père Carré" de M. Jean-Claude Carrière. L'ouvrage, paru chez Grasset, est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme, le Père Carré, qui a vécu une vie d'homme de lettres. L'Académie française a décidé de recevoir ce livre, car elle estime que l'œuvre de M. Jean-Claude Carrière est d'un haut niveau littéraire et qu'elle mérite d'être reconnue par l'Académie.

Le livre "Le Père Carré" de M. Jean-Claude Carrière est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme, le Père Carré, qui a vécu une vie d'homme de lettres. L'Académie française a décidé de recevoir ce livre, car elle estime que l'œuvre de M. Jean-Claude Carrière est d'un haut niveau littéraire et qu'elle mérite d'être reconnue par l'Académie.

Le livre "Le Père Carré" de M. Jean-Claude Carrière est une œuvre de fiction qui raconte l'histoire d'un homme, le Père Carré, qui a vécu une vie d'homme de lettres. L'Académie française a décidé de recevoir ce livre, car elle estime que l'œuvre de M. Jean-Claude Carrière est d'un haut niveau littéraire et qu'elle mérite d'être reconnue par l'Académie.

مكتبة من الأصل

Sous la Coupole L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU LE PÈRE CARRÉ

Le discours du récipiendaire

MESSEURS,

UN des plus illustres de vos confrères disait, non sans humour : « On n'aime pas, qui Conté, que les élus de la dernière heure se fassent remarquer. » Vous voudrez bien me pardonner si, pendant quelques instants, je ne respecte pas cette discipline. Pour appeler parmi vous un religieux, vous avez utilisé une procédure exceptionnelle. Ce geste est apparu à beaucoup comme un signe de liberté de l'esprit et de délicatesse du cœur. Seul, cependant, je puis dire à quel point ce privilège me touche autant qu'il m'honore. La façon dont s'est exercé un choix qui me permet, ce soir, de parler de cardinal Jean Daniélou demeurera toujours pour moi une surprise et une joie. Laissez-moi vous aussi une invitation : l'invitation pressante à être, ou plutôt à devenir chaque jour davantage, ce que vous pensez que je suis.

Prêtre, c'est de l'un de mes frères dans le sacerdoce que je dois rappeler la mémoire. « *Deus in corpore* », écrivait Jean Daniélou, tout discours est désert. Il est un bruit de parole par lequel nous essayons de nous distraire ou de nous rassurer. Mais le silence est au-dessus de tout. Les événements vont vite. Le 23 novembre 1973 — il y a donc deux ans et trois mois — l'œuvre du cardinal était louée ici même. Nous avons encore dans l'oreille les échos du brillant accueil préparé par le comte Winand d'Ormeson. Il s'adressait à quelqu'un qui était la vie même, et voici, messieurs, que l'heure est déjà venue du discours désert, du bruit de parole devant la mort.

Si j'enfreins la consigne du silence, ce n'est point seulement pour suivre une tradition de votre Compagnie. Devant la mort, et surtout devant une mort dont les circonstances ont soulevé des passions, on peut considérer comme un devoir sacré de dégager la signification d'une œuvre, et, parce que cette œuvre était le fruit d'une existence, de chercher la vérité de cette existence, même si son secret — comme il en est pour chacun d'entre nous — n'appartient finalement qu'à Dieu.

Sainte-Croix de Neuilly

NE le 14 mai 1905, Jean Daniélou entra en philosophie au moment où, dans la même école, Sainte-Croix de Neuilly, je commençais la classe de quatrième. J'ai donc le prestige des « grands », il n'apparaissait lointain, intimidant. Mais l'un et l'autre nous avions mis notre confiance en l'éducateur prestigieux dont le souvenir plus tard nous étonnerait. Pierre Petit de Julleville, futur évêque de Dijon, puis cardinal-archevêque de Rouen.

« Nous vous avons aimés, disait un jour Mgr Petit de Julleville, nous avons respectés. » Chacun de ceux sur qui se posait son regard, un regard qui vous rejoignait l'âme, sentait d'emblée que ce prêtre était à son service, au service de l'homme et du chrétien. Car la mise en œuvre de qualités naturelles — la droiture, le sens du travail, l'honnêteté en tout et partout — allait de pair avec la découverte de Jésus-Christ. Au lendemain de la guerre de 1914, en 1920 exactement, Henry de Montherlant, associant les morts et les survivants, affirmait que beaucoup d'entre eux avaient repensé dans ce collège, dont il avait été un élève lui aussi, « *quelques choses d'insurpassables* ». Et ce quelque chose, il le définissait ainsi : « *Un certain désir du bien, une certaine présence vivante de Dieu, une certaine éternité, un certain équilibre, une certaine tranquillité pour les âmes* ». Son premier livre, la *Revue du matin*, en portait l'éclatant témoignage, et aussi, beaucoup plus tard, dans un contexte fort précis, la ville dont le prince est un enfant.

Je ne connais pas un ancien de Sainte-Croix que n'ait accompagné sur sa route — cette route est-elle dévée — l'inoubliable regard qui se posa sur lui. Plus tard, à Rouen, un adolescent de quinze ans eut ce mot étonnant : « *C'est de la lumière qui tombe* ». Dans cette lumière, nous sommes nombreux à avoir appris ce qu'il faut de courage pour vivre, ce qu'il faut de liberté pour croire. Sur Jean Daniélou, l'ascendant de l'abbé Petit de Julleville est, me semble-t-il, une conséquence très précise. Certes, son entrée dans la Compagnie de Jésus doit beaucoup au Père Léonce de Grandmalson, son familier des écoles Sainte-Marie et de l'association Saint-François-Xavier fondées par son admirable mère, Mme Charles Daniélou. Mais il faut dire que ses relations avec l'abbé Petit de Julleville le prédisposaient à un tel choix. En vérité, le supérieur de notre collège admirait fort les jésuites, leur discipline, leur sérieux, leur large ouverture sur le monde des lettres. Il me le déclarait, avec un sourire un peu malicieux, lorsque, ayant, sur son conseil, renoncé aux Missions étrangères de Paris, je vins lui confier mon désir d'être dominicain.

Curieux de tout, lecteur infatigable, doué d'une mémoire insolente, donnant parfois l'impression de se livrer avec gourmandise aux jeux de l'esprit, Xavier, les intentions des autres, travailler l'esprit, capable de se concentrer au point de rédiger un page de notes tenues scientifiques entre deux sermons, insatiable et en même temps tellement disponible aux autres que, suivant la légende, il fixait plusieurs rendez-vous à la même heure et qu'il « *trouvait d'un parloir à l'autre, comme Napoléon dictait à trois secrétaires à*

Une apparition blanche

« IL est possible que ce discours soit lu à la loupe », dit le Père Carré vers la fin de son éloge au cardinal Daniélou. Aucun de ses propos ne prête le flanc à la malveillance. Le célèbre prédicateur, dont on va saluer l'apparition blanche au sein des habits verts, évoque, on le verra, avec une infinie délicatesse et un respect nuancé la vie et la mort de son prédécesseur qui, s'il « *ne* » jamais de discrimination — entre les appels au secours, ne saurait pour autant être considéré — comme une sorte d'aumônier attitré des publicains et des prostituées. Son œuvre de théologien, son action d'homme de communication sociale dépassant le cadre d'une image simpliste. D'une très grande élévation de pensée, son discours comme celui du confrère qui l'accueille, ont entraîné l'auditoire vers les sphères religieuses qui ne sont pas coupées du siècle.

En louant la « *musique verbale* » de son éloquence, M. Jean Guilton déplore l'extinction progressive de cet

art ancien. L'orateur sacré des conférences de Notre-Dame n'occupera-t-il pas le fauteuil de Bossuet ? Son ouvrage sur le théâtre contient pourtant « *les pages les plus anti-Bossuet de notre littérature* ». C'est rappeler que le Père Carré fut l'aumônier des acteurs et des actrices, qu'il entretenait avec eux et avec elles le plus fructueux des dialogues.

Il appartient à la famille de saint Dominique. Le cardinal Daniélou avait été jésuite. Elevé à la pourpre peut-être pour avoir le droit d'accéder à d'autres honneurs. L'occasion était belle pour M. Jean Guilton d'esquisser un parallèle entre les deux ordres, ou plus exactement, selon ses propres termes, de « *dessiner un diptyque* », car ces pseudo-parallèles finissent par se rencontrer : « *Daniélou est un jésuite porté vers la rigueur dominicaine. Carré évangélise les comédiens comme bien des jésuites l'auraient désiré* ». En tout cas l'Académie française est « *une société d'égaux* ». J.-M. D.

la fois », Jean Daniélou fut en fait l'homme d'une seule idée, d'un seul vouloir. Éprouvant en même temps dans son cœur, écrivait-il, « *l'amour de la Trinité très sainte et l'amour d'un monde étranger à la Trinité très sainte* », le chrétien doit « *partager la Passion même du Christ qui n'a détruit cette séparation qu'après l'avoir d'abord portée* ». Le Christ, ajoutait-il, va d'un extrême à l'autre. Sans quitter la Trinité, il rejoint les ultimes frontières de la misère humaine « *et il remplit tout l'intervalle* ». Tout l'intervalle : c'est-à-dire toutes les richesses et toutes les pauvretés, toutes les capacités de l'homme.

La vocation

LE remplir, cet intervalle, le Christ l'a fait à cause de sa « *parenté* » avec Dieu et avec l'homme, selon l'expression de saint Irénée, second évêque de Lyon. Le Père Daniélou — j'en suis de plus en plus persuadé — a vu la sa propre mission. Elle lui permettait d'habiter tous les extrêmes et à la hauteur de ses ambitions d'apôtre. Elle exigeait de lui un contact permanent avec Dieu sans qu'il ait pour autant à rien renier de la cadence de son Seigneur. Très tôt, il le comprit, tout aussi il mesura le prix de cette vocation de médiateur : partager la Passion du Fils crucifié.

C'est pourquoi sans doute son entrée, en 1929, au noviciat de Laval fut précédée de longues hésitations. Il savait que certains de ses désirs seraient comblés : il sortirait d'une adolescence et d'une jeunesse où, malgré un éveil social dû à Robert Garric et à ses Équipes, l'égoïsme avait tenu trop de place ; il recevrait la formation contemplative et spirituelle dont il éprouvait impérieusement la nécessité ; il prolongerait aussi dans d'autres branches du savoir ses études universitaires. Cependant, il était conscient de la mesure de son caractère, fréquentant les milieux de pensée les plus divers, il entretenait des ambitions culturelles et littéraires, et son père, député et ministre sous la III^e République, le poussait vers une carrière politique pour laquelle il se sentait du goût. Quand il déclara, dans ses Mémoires posthumes, que la cadence de son existence fut primordiale durant ses premières années chez les jésuites, on comprend que seul ce permanent recours à Dieu lui permit d'accepter « *la somme des contradictions* » (ce sont ses propres termes) qu'entraîna son option pour la vie religieuse.

Quelques-uns de ses amis vont jusqu'à parler de conversion. Le fait est que pour abandonner un genre d'existence ou le meilleur et le moins bon de sa nature se trouvaient à l'aise, il lui fallut, comme saint Paul, être « *saisi* » par le Christ. Il prit alors la mesure de lui-même. Sans avoir répertorié tous ses défauts (qui les connaît vraiment ?), il se découvrit à la fois étudiant et chrétien, à la fois homme et jésuite. Dans la mesure où se soumettait au Christ, tel qu'il était, dans l'obéissance de la foi.

Ainsi attaché (le mot n'est pas trop fort) à une vie séculière, il n'allait pas prendre à la légère, maintenant, les rudes conseils que saint Ignace donne à ses disciples. À la mesure même où se précisait en lui son rôle de médiateur entre les deux extrêmes, il se nourrissait — et il devait se nourrir jusqu'à la fin — des Exercices proposés par saint Ignace et des constitutions de la Compagnie de Jésus. Ces leçons de sainteté, le Père Daniélou les a reprises souvent, presque littéralement, dans ses livres ou dans ses cours. À celui qui veut suivre le Christ, saint Ignace demande de choisir la voie de la pauvreté, de l'humilité, de l'obéissance, et même de vouloir souffrir opprobres, faux témoignages, injustices, afin de ressembler à son Maître.

La conversion ouverte à Jean Daniélou la voie d'une ascèse qui veut libérer les âmes captives. Elle ne l'a pas brimé, et encore moins dénaturé. La spiritualité ignacienne lui fournit comme une clef d'or pour tenter de résoudre ses conflits intérieurs. En lui faisant mettre ses pas dans les pas du Christ, elle lui apporta aussi que l'apôtre ne doit jamais reculer. « *Avance* », dit Jésus à Pierre, « *vers le large* ».

Telle était la vocation de Jean Daniélou. Qu'en a-t-il fait ?

Un être émerveillé

ON a dit de lui qu'il pouvait s'émerveiller sans limites. Il l'a reconnu sans peine : « *Je suis un être émerveillé, sensible à la nature, aux*

êtres, au génie. C'était un trait frappant de son caractère. » Mais il y a des émerveillements durables qui donnent à une existence son originalité. Grâce au Père Henri de Lubac et au profit des études, le Père Victor Fontoyne, le jeune étudiant jésuite découvrit, au scolastique de Lyon, les Pères de l'Église. Il a plusieurs fois rendu au Père de Lubac un hommage d'une rare qualité. Dès le départ et au long des années, votre éminent confrère de l'Institut exerça sur ses orientations une influence profonde. Il lui apporta à

travaux n'est pas autre chose que la communion progressive aux mystères de Dieu. Elle est à la portée de n'importe quel chrétien, du moment qu'il sait adorer et demeure disponible. En même temps, elle n'a rien qui puisse séparer d'autrui. Le mystique entraîne tout un peuple dans son sillage. Grégoire de Nyssa, évêque, ne monte pas vers Dieu dans une ascension solitaire : en se sanctifiant, il sanctifie directement les autres.

Imprégné de cette doctrine si réaliste, lorsque Jean Daniélou parlait du



Marcel Ruchock.

LE PÈRE CARRÉ. (Dessin de Marcel Ruchock.)

puiser dans les trésors les plus anciens de ce que l'on peut appeler « *la mémoire de l'Église* » : il lui ouvrit les portes d'un univers. Dans cet univers des premiers docteurs de la foi, Jean Daniélou devait trouver les inspirations majeures de son enseignement et de son apostolat.

Enseignement, apostolat : les deux, chez lui, sont inséparables. Professeur et homme de recherche, il consacra des travaux importants non seulement à Grégoire de Nyssa, le père de la théologie mystique, un des plus grands jésuites chrétiens, mais à Origène, à Philon d'Alexandrie, au judéo-christianisme, ainsi qu'à l'histoire des doctrines avant le concile de Nîmèze. Le professeur Marrou — lui aussi votre confrère de l'Institut et bon juge en la matière — déclare que le Père Daniélou fut « *considéré comme un membre à part entière de la communauté scientifique internationale* ». Cependant, ce prêtre, qui occupa avec tant d'éclat la chaire de patristique à l'Institut catholique de Paris, ne pouvait se contenter de faire œuvre d'érudit. Chaque grand thème dont il poursuivait l'étude inspirait en même temps sa prédication sous les formes multiples qu'elle prenait. Enseignement et apostolat se stimulaient l'un l'autre, dans une continuité sans faille.

Chaque grand thème, ai-je dit. Mais de quels thèmes s'agit-il ? Au début de sa dernière épître, saint Pierre emploie une expression audacieuse : « *il nous voit, dans le Christ, et participants de la nature divine* ». Pour les Pères grecs, la divinisation est donc proposée à tout homme qui accueille l'Incarnation du Verbe. Pour eux, cette incarnation change le cours de l'histoire, et ils répètent à l'envi : « *il s'est fait ce que nous sommes afin que nous devenions ce qu'il est* ». Certes, Dieu est le Tout Autre, mais il se donne chaque jour davantage à qui se laisse transformer par lui. La vie mys-

Dieu vivant, ou bien du Christ qui nous l'a fait connaître et par qui nous sommes introduits dans l'intimité du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint, on comprend que les dogmes aient cessé d'être des définitions abstraites : c'était « *du feu* », affirme l'un de ses auditeurs, une lumière « *qui permettait de déchiffrer notre présent et notre avenir* ». Notre présent, notre avenir : notre passé aussi. Car est-il vraiment exact de dire que le Christ change le cours de l'histoire ? La nouveauté absolue de Noël et de Pâques modifie les rapports de l'humanité avec Dieu : « *Il s'est fait ce que nous sommes afin que nous devenions ce qu'il est* ». Cependant, cet événement s'inscrit dans la longue suite de ce que l'Écriture appelle les merveilles de Dieu, les hauts faits accomplis par lui pour nous. Des sacrements, par exemple, que tant de chrétiens reçoivent encore sans les situer au sein d'une histoire, le Père Daniélou écrit qu'ils sont « *simplement la continuation, dans le temps de l'Église, des actions de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament* ». Le temps de l'Église, celui que nous vivons aujourd'hui, et que vivront sans doute d'innombrables générations après la nôtre, n'est qu'un « *moment particulier de l'histoire du salut* ». Saisir les correspondances qui existent entre ces différents moments était, aux yeux du Père Daniélou, « *le savoir chrétien tel que le comprennent les Pères, l'intelligence spirituelle de l'Écriture* ».

Commenter la Bible

RETENONS ces mots : intelligence spirituelle de l'Écriture. Il suffit, en effet, de consulter l'impressionnante collection des volumes de « *Sources chrétiennes* » publiées par les Éditions du Cerf, pour constater que

les Pères de l'Église n'ont guère fait que commenter la Bible. Favoriser le retour aux Pères était favoriser, du même coup, le retour à cette lecture intégrale et savoureuse de la Parole de Dieu dont tant de catholiques étaient privés depuis la Réforme. Je me rappelle l'émotion du cardinal Daniélou, familier de cette Parole et partenaire privilégié de tant de rencontres avec nos frères orthodoxes et protestants, lorsque parut la traduction œcuménique du Nouveau Testament. Je pensais à lui, en novembre dernier, au cours de la cérémonie où l'on faisait à Notre-Dame de Paris la traduction de l'Ancien Testament. Messieurs, la cathédrale n'avait jamais encore été le témoin d'un tel geste : les chefs de nos Églises desdites, rassemblés les uns à des traductions, annotés par une centaine de spécialistes des diverses confessions, les notes tenant compte, de façon toute spéciale, de la tradition juive que le Père Daniélou avait tant étudiée et respectée. Notre action de grâces montait vers ceux qui avaient eu assez de foi et de courage intellectuel pour entreprendre une tâche apparemment vouée à l'échec, et vers Dieu qui avait répondu magnifiquement à leur pari, car il est le Maître de l'impossible.

Ainsi, dès son premier ouvrage, *Le Signe du Temple*, le Père Daniélou nous faisait lire la Bible comme la lisent les premiers docteurs de la foi. Mais son enseignement et son apostolat n'auraient pas eu la cohérence que je signalais, s'il ne s'était senti en communion personnelle avec cette manière de commenter l'Écriture.

Parlant de ses travaux scientifiques, il avançait : « *Je ne suis pas un scientifique à mes préoccupations, je suis un homme qui s'exprime très profondément. Je n'ai pas un esprit logique et systématique, j'ai une pensée de type symbolique, je crois beaucoup à une saine poésie du réel* ».

Héritier consentant de Platon, du Platon des grands mythes, il revendiquait les droits de la pensée symbolique. Il est de ceux qui, avec Claudel, ont remis en honneur le sens plénier des textes bibliques, le réalisme de leurs évocations, leur répercussion dans la vie de croyants. Ce sens plénier, ouvert à de larges interprétations, il devait montrer la fécondité dans notre liturgie qui se renouvelle actuellement au contact de la prière des premiers siècles.

Une croix de gloire

DES Pères de l'Église, et surtout des Pères du désert, il reçut aussi une leçon dont l'écho se retrouve au long de son œuvre et de sa vie. « *La véritable histoire du monde* », écrit-il, « *est celle qui se joue perpétuellement autour de nous, entre les forces du Christ et les forces opposées à celles du Christ* ». Car « *l'Évangile apparaît dans un monde poïen comme un dâit public* ». L'annonce de l'Évangile ne saurait donc se limiter à la transmission d'un message, même si ce message réussit à s'adapter à des civilisations différentes. Un conflit est engagé avec les puissances du mal. Sur la réalité et sur l'enjeu de ce combat, saint Ignace de Loyola, tout comme les Pères, a longuement médité. Sensible au caractère pathétique de l'existence, Jean Daniélou devait maintes fois reprendre cette méditation sur les *Deux Étendards*. Quand il parlait de saint Paul, un de ses modèles, un de ses guides, il le voyait au cœur du drame spirituel de l'humanité, au « *centre de misère* », comme dit Charles Péguy.

Dans ces conditions, on aurait pu s'attendre à ce que l'accent le plus fort fût mis par lui sur la Passion de Jésus-Christ. Or, à cette Passion du Christ, il ne l'a pas négligée. Il n'a pas « *évacué* » (selon le mot de saint Paul) la croix ensanglantée. Un an avant la mort, il en parlait encore devant des malades et des handicapés que l'on avait rassemblés dans un petit village d'Australie. Mais il n'y avait chez lui aucun dolorisme. Sa longue familiarité avec les origines chrétiennes lui avait fait comprendre que la résurrection de Jésus fait de la croix une croix de gloire. Il peut en être ainsi, même si elle pèse lourdement, pour toute croix humaine. Car le Christ a vaincu les puissances du mal et le tout même. Il me semble entendre le cardinal Daniélou — et vous aussi, vous l'entendez échoquant au cercle Saint-Jean-Baptiste la résurrection de la filie de Jaire, et élargissant le geste de Jésus à « *tous ceux qui, autour de nous, sont morts, morts spirituellement, de toutes les formes de mort* ». Le Christ est assez puissant, s'écriait-il, pour les vivifier dans l'avenir, si notre prière est assez fidèle, notre patience assez longue, si nous nous attachons comme le lion à sa proie, comme le Christ à notre chair. Même quand elle est descendue dans la mort, il ne l'a pas lâchée. Il l'a tenue jusqu'au bout, et, parce qu'il l'a tenue jusqu'au bout, il a fini par l'emporter dans la maison de son Père.

L'élégance du Père Daniélou, cette joie qu'il a communiquée à tant d'êtres, trouvait là sa source inépuisable. Toutes les richesses, toutes les pauvretés, toutes les capacités de l'homme, sont convoquées par la Trinité très sainte. En l'intervalle entre les deux extrêmes, c'est le combat spirituel mené avec le Christ qui, peu à peu, le comble. Il serait plus rayonnant notre monde chrétien, sortirait de ce moratoire qui, sous ses formes successives, le paralyse, si les eaux vives venues du plus haut de la Tradition, irriguées comme elles le firent pour Jean Daniélou — son cerveau et son cœur !

(Lire la suite page 18.)

« Il me regardait, tais-voilà, avec un air jumentement détaché. » Vous lui aviez annoncé l'entrée en religion d'un de ses amis. Vous ajoutez : « Le monde secret où des hommes bataillent avec Dieu étalai pour lui un monde inconnu. » De cette visite triviale (quand on pense à ce qui devrait survenir dans cette même chambre où vous causiez avec lui), Momohe lance aussi par-dessus son épaule une exclamation : « Pourquoi le Père Carré est venu me voir ; est-ce pour préparer une candidature à l'Académie ? Est-ce pour me préparer à ma dernière heure ? » Il est clair que les deux hypothèses le choquent et qu'elles étaient toutes les deux possibles, comme dans le mexicain non sens, celui que vous portiez sur Montserrat, qui avait fait fort le sens de la noblesse, humaine et divine. Mais il est difficile à l'incroyant qui pense sans cesse à la mort de rendre compte de tout cela. Vous ne pouvez pas songer à une dernière heure : l'un veut se prémunir d'une faiblesse démentielle, l'autre veut préparer une âme à l'éternité. Quant à mon Père, que vous rencontrez dans cette heure suprême où la perception du passé est modifiée du tout au tout par l'approche de la reddition des comptes, la vérité est que vous n'avez rien dit. Vous êtes trop de Litteraire mourant : « Je ne suis jamais sollicité ; toujours je l'ai senti. »

La crise de l'Eglise

A.M. CARRÉ
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇAISE



**CHAQUE
JOUR
JE
COMMENCE**

cert

Vers une humanité purifiée

ramené le religieux, qui est l'être des derniers temps, l'être futur, l'être *eschatologique*, comme à dit un scolastique, comme qui annoncerait le dénouement des temps est fini, et que l'arche va aborder bientôt à l'immuable. Voilà, mon Père, comment je me représente votre raison d'être, comment, au-delà du problème posé par les religions, je vous situe dans l'évolution des mondes. Et cela d'autant plus qu'à notre époque, après vingt siècles de christianisme et quarante siècles de révélation, il me

Vous l'ignorerez-je pourtant ? J'ai peur que les générations soient sévères pour nous. J'ai peur qu'elles nous reprochent, à nous tous, guides, des images, des informations, des pensées, d'avoir trop respecté ce tyran aux mille têtes que l'on nomme l'opinion. J'ai peur que nous soyons jugés sur nos silences ; et que se murmure en nous le cri du prophète : *Mathews* et moi par ce que je me suis tenu muet. J'ai peur que l'on me reproche d'avoir sans désiré faire ici l'éloge, me répétant l'avant-veille de sa mort : « *Adiant tout la vérité. Adiant tout la justice.* » Je ne savais pas qu'il me laissait un testament le plus pur de la tradition d'Israël, et c'est ainsi la nôtre.

Il était beau et bon de l'entendre louer par vous comme il avait été loué par le comte d'Ormesson il y a si peu d'années (pour nous faire mesurer la

Daniélou, me disais-je, est un *«sésuite* porté vers la rigueur dominicaine, Carré évangélise les condamnés, comme les *«frères de la charité»* de l'Ordre des Sœurs du Sacrament. L'Ordre des Sœurs du Sacrament, Vatican II, li arrrive que la différence des instituts s'estompe, que chacun s'empare de ce qui est meilleur chez l'autre. L'Ordre des Sœurs du Sacrament, éternelle et nécessaire alliance de la charité et de la vérité, de la miséricorde et de la justice.

Je réclais à mon père, par manière d'ouverture, de la *«charité»* de l'Ordre des Sœurs du Sacrament, de la *«vérité»* de l'Ordre des Sœurs du Sacrament, de la *«miséricorde»* de l'Ordre des Sœurs du Sacrament, de la *«justice»* de l'Ordre des Sœurs du Sacrament. C'est l'honneur de l'homme de retrouver dans ses enfants l'ingratitude qu'il est pour ses parents. C'est l'honneur de l'homme de répondre à la gratitude. En ce jour de gloire pour votre Ordre sept fois séculaire qu'il me soit permis de nommer neuf fois le nom de votre Ordre. Le Père Louis, le Père Vincent, le Père Grégoire, le Père Congar. Tous, pour mon cœur, vous les représentez.

Un jour où je causais familièrement avec Tisserand, croyant lui être agréable (car il est beau de se survivre dans un successeur), j'évoquai le jour où Daniélou pourrait faire ici son éloge ; par prudence et déférence, j'avais pris une longue marge de mortalité : j'avais parlé de trente ans. Le cardinal me répondit simplement : « Dans trente ans, j'aurai cent dix ans. »

C'est une chose singulière que cette succession de deux religieux puisque ces deux religieux impliquent le renoncement à tous les honneurs du monde. Serait-ce que le zèle s'affaît ? Ou voulez-vous, en prenant place parmi nous, rappeler que tout honneur est de la poussière ? Je ne sais. En vous entendant faire l'éloge du cardinal Dantelou, je ne pouvais manquer de me souvenir de notre dernière controverse. A la dernière séance où il parut parmi nous, le tra-

« Je disais donc cela au cardinal Danilou, qui s'empêta et qui me fit remarquer : « Mais alors, que faites-vous de la prédestination ? Mettez-vous la prédestination dans le destin ou bien dans la providence ? » C'est la question, n'est-ce pas ? J'aurais dû lui répondre en lui citant la belle prière paradoxale de saint Augustin, qui avait scandalisé Pélagé : « Donne-moi ce que tu m'ordonnes. Et ordonne-moi ce que tu veux. » Mais, disais-je, « ça ne va pas », car il me semble, disais-je au cardinal, qu'après de Loyola a aimé cette prière qui explique et qui justifie ce qui est folle dans la croix, ce qui peut paraître imprudent et même le contraire de la charité, et moi, me répondit pas. C'est un grand mystère que la prédestination.

« Votre mère, si l'clairvoyante pour vous, était aveugle par accident dès sa naissance. *« Le ciel étoilé, le printemps, la terre entière, tu les verras à ma place »*, pouvait-elle vous dire, tandis que vous aviez de l'abord par elle les choses invisibles. Je devine que votre mère avait offert sa cécité pour que vous deveniez un jour la lumière de plusieurs. Ce qui est sûr, car vous l'avez écrit, c'est que, métaphysicienne sans le savoir comme un métaphysicien, elle avait su à dévoté, à l'âge de comprendre, avant l'expérience de l'existence, le mystère du temps. Vous avez souvent noté que le temps est tissé d'interruptions et de remaniements : on appelle cela la vie... »

« Votre mère vous avait légué une maxime d'apparence très simple qui est le titre de votre dernier livre : *« Aujourd'hui je commence. »* J'associe ce conseil d'une mère à la confiance du Père Lacordaire, qui disait à ses amis : *« Je n'ai pas vieilli. J'ai connu plusieurs jeunesse successeurs. »* »

Stillles de contact miniflexibles
Encore plus petites.

Plus légères. Plus fortes.

La compact spéciale pour grand confort, pour les translocables, pour les véhicules militaires et civils, pour tous les véhicules industriels pour usage professionnel. Elle est conçue pour offrir la plus grande sécurité et la plus grande performance. Grande disponibilité, grande polyvalence, grande résistance.

Plus légères. Plus fortes.

Plus de poids chez
MOPTIC
144 Mulberry - 75008 PARIS
Tél. 01 42 15 52

Plus de poids chez
MOPTIC
144 Mulberry - 75008 PARIS
Tél. 01 42 15 52

Stock
Monde ouvert

Jean-Claude Barr
Du bon usage
de la religion

Capable du pire, l'instinct humain est aussi capable du meilleur. Comme on ne peut s'en débarrasser, le mieux est d'apprendre à l'utiliser intelligemment.

Trois exclusivités Air France vers les Etats Unis au départ de Roissy.

New York: 2 vols quotidiens sans escale.

- A 10 h 00: vol "spécial hommes d'affaires". Arrivés à New York à 12 h 25, ils peuvent traiter leurs affaires le jour même sans perdre de temps.
- A 13 h 00 en Boeing 747, arrivée à 14 h 55.

Los Angeles: sans escale.

**Tous les jeudis, vendredis, samedis et dimanches à 14 h 30,
arrivée à 17 h 20.**

Houston: une liaison exclusive sans escale.

**Tous les lundis, mercredis, jeudis et samedis à 10 h 30
en Boeing 747, arrivée à 14 h 15.**

Pour réserver, adressez-vous à votre Agent de Voyages agréé
ou à Air France. (Tél 535.61.61)

II AIR FRANCE

 **nouvelles
frontières**
Touraventure
propose de nombreuses
formules de voyages

Vous avez des tas d'idées
pour vos voyages et vous
n'attendez de nous qu'un
transport à bon marché.

**Bruzelles/
New-York 1190F AF**
Bruzelles/ Lima .. 1600F AF
Paris/ Nairobi 1700F AF
Luxembourg/

Delhi 2060F ARR
Ces vols sont ouverts à tous
sans aucune discrimination.

CIRCUITS ADVENTURE

Groupes de 12 à 15 personnes avec un responsable N.F., en land-rover, à pied, à chameau ou à cheval ... Forcément hors des sentiers battus !

du 20 mars au 5 avril
DECOUVERTE DU NEPAL
 3400F tout compris
 avec transport
 Paris/Kathmandu A/R en jet

NOUVELLES FRONTIERES
83 av. Denfert-Rochereau
75014 PARIS
(Tél. 325.57.51 et 638.28.91)

Nom
 Prénom
 Rue N°
 Ville
 je désire recevoir la documentation sur le voyage
 Lc-785 A

مَكْنَزٌ مِنَ الْأَصْلِ

LETTRES

UWE JOHNSON ET PETER HANDKE EN AMÉRIQUE

Les pièges de la mémoire

★ UNE ANNÉE DANS LA VIE DE GÉSINE CRESSPAHL, d'Uwe Johnson. Traduit de l'allemand par Anne Gaudin. Gallimard. Coll. « Du monde entier ». 536 pages, 64 F.

« Quel rôle ont joué les parents dans le drame hétéroclite ? Trop jeune pour avoir fait la guerre, marqué néanmoins par l'héritage de la culpabilité, Uwe Johnson n'échappe pas à cette interrogation lancinante chez les Allemands de sa génération. La confrontation avec le passé, le motif de la littérature d'émigration, du *Tambour* (1959), de Günter Grass, à *Portrait de groupe avec dame* (1971), de Heinrich Böll, est aussi le thème d'une année dans la vie de Gésine Cresspahl. Mais en transposant celui-ci de l'autre côté de l'Atlantique, Johnson, fidèle à la tradition brechtienne, l'éclaircit d'un jour inhabituel.

Gésine Cresspahl n'est autre que l'héroïne, entre temps émi-grée en Amérique, du premier roman de Johnson la *Frontière* (1959). Devenue interprète dans une grande banque new-yorkaise, elle-ci vit maintenant sur les bords de l'Hudson, avec Maria, la fille illégitime qu'elle a eue, dix ans plus tôt, de Jacob, le chemi-niste allemand dont la mort mystérieuse faisait l'objet des conjectures de la *Frontière* (le titre original de ce livre *Mattmussen* über Jacob, signifiait : « Conjectures sur Jacob »).

Convergent une période — du 20 août 1967 au 20 août 1968 — qui correspond au propre séjour que fit Johnson à New-York. Une année dans la vie de Gésine Cresspahl, dont le premier tome (20 août-19 décembre 1967) paraît aujourd'hui en français, se présente sous la forme du carnet

de bord de l'héroïne, un carnet de bord dont chaque chapitre (correspondant à une journée vécue) se déroule en réalité sur trois plans superposés.

C'est d'abord le compte rendu des observations de Gésine au fil de la vie new-yorkaise. Parce qu'elle est allemande, vivant dans une ville où un habitant sur quatre est d'origine juive, celle-ci est inévitablement confrontée avec le passé. C'est une émigrante juive, Mrs Ferrar, qui la renseigne sur « tout ce qui est européen à l'est de Manhattan » et sur les bouti-

ques des « mauvais juifs ». Gésine complète sa vision par la lecture quotidienne du *New-York Times*. Ce sont les extraits de ce journal : faits divers, comptes rendus d'événements raciaux, interviews de célébrités, sans oublier les stéréotypes des disparus au Vietnam, qui constituent le deuxième plan du livre. Le troisième, c'est la propre histoire de l'héroïne racontée par celle-ci à sa fille, qui veut savoir. Chaque jour qui s'écoule contient ainsi, en filigrane, l'évocation d'un jour écoulé, d'abord très lointain, puis de plus en plus proche, jusqu'à finir au dernier jour du dernier tome, par rejoindre le présent.

Dans son précédent roman, *Deux poètes de guerre*, Uwe Johnson, opposant les deux mondes de part et d'autre du mur de Berlin, concluait à l'impossibilité de leur confrontation. Rien de tel cette fois-ci.

Composé de matériaux délibérément hétéroclites : conversations, réflexions, enregistrements magnétiques, articles, cités tels quels, ou commentés... Une année dans la vie de Gésine Cresspahl présente, à première lecture, un aspect labyrinthique : tantôt, les extraits d'un autre journal, celui de la fille de Staline, forment un contrepoint humo-

ristique au journal de l'héroïne. Tantôt, des personnages des précédents romans de Johnson se mêlent à l'action, tel le journaliste Karsch, de l'impossible biographie, impliqué lui dans une rocambolesque histoire d'enlèvement par la mafia. Ou encore, c'est Uwe Johnson en personne qui rencontre Gésine au cours d'une conférence, tenue réellement par lui, devant le congrès juif américain sur « la difficulté d'être allemand ».

Mais il serait vain, à la lecture de ce singulier journal, de se poser les questions : où commence la fiction, où s'arrête la réalité ? La vérité, écrit Johnson, « étant par boutade une publicité aperçue sur un camion de livraison de la 3^e Avenue, c'est que la lo-tion « Nu » est le meilleur produit d'entretien pour votre peau. Mais ce qui importe, dans ce roman, ce n'est pas de savoir comment les choses se sont passées, mais de lutter contre la principale faiblesse de la mémoire, qui n'est pas, selon Johnson, le souvenir mais l'oubli. Et cela (ici, Uwe Johnson ne s'adresse pas uniquement à ses compatriotes), et cette invite à utiliser le poids du passé, handicap de toute une génération d'écrivains allemands, comme un atout permettant à l'Allemagne d'éclairer le monde, n'est pas la moindre nouveauté de ce livre.

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

Les instants de la vie

★ LA COURTE LETTRE POUR UN LONG ADIEU, traduit de l'allemand par G.-A. Goldschmidt. Gallimard. « Du monde entier », 192 pages, 30 F.

D'OU vient l'importance de ce livre ? Une beauté mathématique y est évidente, due à l'écriture qui impose tout ce qu'elle dessine, sans aucune erreur de calcul. La traduction de G.-A. Goldschmidt reflète la pureté et la précision de ces graphismes. Mais pour qui aime les œuvres de Handke, parler d'elles, c'est d'abord tenter de saisir une étrange forme de joie, qui ne relève pas du bonheur.

Tout se passe comme si l'on accédait à ce type de relation avec le monde, si rare, dans lequel on peut enfin se permettre de ne jamais mentir. Par une décision apparemment naïve de l'intelligence, nos jugements perdent leurs dimensions limitées. Le texte devient alors le lieu d'une libération si profonde que nous recourons à lui avec une exigence plus grande encore. Nous lui demandons de nous apprendre à vivre, et nous voyons qu'il y parvient. Cette efficacité ne vient pas « de haut », mais d'un contact particulièrement simple et désarmé avec les incidents et les objets de la vie quotidienne.

Démarche empirique, raisonnable et nouvelle, qui prend ici la forme d'un voyage et commence sur des routes. « La Jefferson Street est une rue tranquille de Providence ». Le narrateur arrive à l'hôtel Wayland Manor, où on lui remet une lettre : « Je suis à New-York. Ne me cherchez pas. Il n'est pas souhaitable que tu me trouves. » La « courte lettre » est écrite par Judith, la femme du narrateur. Le texte récapitule qu'ils se voient, la difficulté qu'ils éprouvent à se séparer, vont continuer l'une des trames de récit.

Ils traverseront les États-Unis, de l'Atlantique au Pacifique, Judith trouvant son mari et lui, fasciné, terrorisé, courant à tous les rendez-vous et dénotant avec bonheur les paquets cliquements arrivés par la poste.

« Les choses exactes »

Ainsi est établie la fiction policière par laquelle Handke décide de gager l'attention du lecteur. Mais la géographie du voyage est complexe. Le rapport entre le sujet et l'objet aboutit à une construction hardie, équilibrée, à la limite de l'impossible, selon le paradoxe personnel de l'auteur.

Qu'est-il venu chercher en Amérique ? « Quand je suis venu ici pour la première fois, je voulais seulement voir des objets : des choses d'usage, des outils, des objets du quotidien... »

Il y a dans ce livre beaucoup de ce que Handke appelle des « choses exactes », highways, cimetières de voitures, bars, pop music, requila. Une Amérique ressemblante, précise et vive. Mais sous les objets, sous les visages, sous le fait, selon la terminologie de Handke, des « mondes extérieurs du monde intérieur », les lieux d'une succession d'angoisses, d'interrogations et d'incertitudes. Les États-Unis deviennent une construction aussi « exacte » que subjective. Le récit bifurque à l'intérieur de lui-même et se double d'une spéculative qui, elle, est objective.

Un voyage dans l'avenir

Car l'Amérique est aussi le lieu de l'enfance : le terrain d'une confrontation entre un individu chargé de tensions et de déséquilibres avec un monde étranger à lui-même. Le narrateur y retrouve ses propres souvenirs, sa mère malade (ce livre est antérieur au *Nachsee indifferente* (1)), et même, dans le linge de son lit, l'écho d'un amour-belle qui n'est qu'un chiffre d'investissement. L'enfant de Claire — une amie retrouvée — est là, pourvu par les névroses qui étaient peut-être celles de l'enfant Handke. Et c'est encore un enfant blond — son double ? — qui le dévalise sur l'ordre de Judith.

« Tu es venu ici comme avec une machine à remonter le temps, sans pour autant changer d'endroit, mais pour faire un voyage dans l'avenir », dit Claire au narrateur. Ce qui donne à l'ouvrage une autre dimension encore, et peut-être la plus étrange. L'être qui traverse les accidents de la vie tout au long du livre se meut dans une liberté nouvelle, peu rassurante. Cette sorte d'enfant transcendant, naïf et omniscient, est à tout instant capable de réactions premières, sans habitudes, et complètement éclairées par son intelligence. Il n'est guéri de rien, par personne. Il a assimilé une culture récente, que l'on considérerait jusqu'ici comme non-culture (celle de l'Amérique pop), mais elle ne l'a pas arrêté en chemin. Il a rejeté les aides, les explications qu'aurait pu lui fournir Marx et Freud, qui après de lui semblent appartenir à la préhistoire. Le nommer : l'homme de demain, c'est immédiatement parler faux, tomber dans une abstraction qui s'oppose à la réalité du livre. Alors, qui

PIERRE LEFRANC

LE VENT DE LA LIBERTÉ

1940-1945

PLON



PIERRE PELLERIN
SAUVONS LA MER

Le récurage en dix chapitres de la poubelle océanique

- Les malheurs de la baie de Seine
- Le mazout à gogo
- Le nucléaire du bord et du fond des mers
- Le mercure pélagique
- Ces fourre-tout de grands collecteurs
- Boues rouges et boues jaunes
- Le bouillon de culture
- Référence à la Baltique
- Puisqu'il y a maintenant urgence

PRESSES DE LA CITE

UN JEUNE ÉDITEUR, UN NOUVEAU REGARD

Mon grand-père Christophe

La famille Fecouillard, Plux et Flock, la Sapeur Camembert, vous donnez rendez-vous à la librairie Saint-Germain-des-Près, 70, rue du Cherche-Midi, Paris (6^e), mercredi 3 mars 1976, de 15 h. à 20 h. Relève COLOMB, petite-fille de Christophe, signera son livre d'anniversaire. Le savant Comte nous prie de préciser que MON GRAND-PÈRE CHRISTOPHE, comme VACANCES DANS UN CAYEUX, de Monique Mader, DE GAULLE EST MORT, de Maurice Cury, et BILKA NOTRE HISTOIRE, de Jean-Luc Maxence (tous aux Éditions de l'Asiatheque), est diffusé par BERNARD LAVILLE.

12, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

ÉDITIONS DE L'ATLANTE, 32, rue Vanneau, 75007 PARIS.

EDITIONS DU PROGRES

POUR MIEUX COMPRENDRE LE 25^e CONGRES DU PCUS

LE COMMUNISME SCIENTIFIQUE
Relié, 765 pages F 13,00

LE MARXISME-LENINISME, THÉORIE INTERNATIONALE DE LA CLASSE OUVRIÈRE
Souslov
Relié, 357 pages F 13,00

NOTRE BUT, LA PAIX, LE SOCIALISME - 2 vol.
Brejnev
Broché, 350 pages 180 pages
F 15,00 les 2 vol.

LA PLANIFICATION SCIENTIFIQUE EN U.R.S.S.
Relié, 244 pages F 13,00

RÉFORME ÉCONOMIQUE EN U.R.S.S.
Relié, 326 pages F 13,00

L'U.R.S.S., RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI
Relié, 310 pages F 13,00

Distributeur exclusif : ODÉON-DIFFUSION en vente toutes librairies.

MARTIN WALSER

UNE CONVERSION DÉCOURAGÉE

JE NE SENS PAS BON, de Martin Walser. Traduit de l'allemand par Marie-Louise Audibert. Gallimard. « Du monde entier », 168 pages, 24 F.

Ce livre décourage n'a qu'une audace, c'est d'exhiber les motifs d'un engagement politique en laissant paraître à quel point ils ne valent rien. Il ne s'agit évidemment pas d'une règle générale, mais de Georg Gallist, si fatigué de vivre qu'il a tout juste l'énergie de venir nous le raconter, en petites phrases courtes et tristes. En quoi il ressemble à un autre héros de Martin Walser, Anselm Kriestlein, qui traîne sur une trilogie de quinze cents pages son effort pour exister. Comme Kriestlein, Gallist est malade d'être un individu social, contaminé par les germes proliférant dans notre société pourrie.

L'angoisse de Gallist n'est pas métaphysique, à peine existentielle. Sa maladie offre peu d'aspects attendrissants, à peine est-elle définie une fois comme « l'état de quelqu'un qui aime, alors que la personne n'est plus accessible ». Cette neurasthénie gaingarde et complaisante, cette incapacité totale de donner quelque chose à quelqu'un, ce caractère décalé qui va se tordre au premier choc, n'ont rien à voir avec l'amour, ne font pas le portrait d'un amant.

Gallist vit - en symbiose - avec des amis, A, B, C, D, E et F, qui ont unis par des degrés de dépendance - variés, que sanctionne l'argent. Il a le honneur du travail. Il trouve que les villes sont bêtes, parce qu'elles sont peuplées. « Partout c'est beau, tant qu'on ne connaît personne ». Gallist finit par ressembler à ce qu'il pense, il est comme mort, se lève s'époussant, il est inutile, il sent mauvais.

Qu'est-ce que cela prouve, sinon qu'il s'agit d'un médiocre ? Personne n'aura l'idée d'aller faire la révolution pour le divertir. Il suffit d'avoir vu de près agir ou discuter des communistes, pour imaginer avec quelle joie ils accueilleront une recrue de cette force.

Car l'enjeu du livre, c'est la conversion de Gallist, son passage de la déliquescence bourgeoise à la régénéscence marxiste. Dans la quatrième partie de l'ouvrage (intitulée *Un jour viendra*), Pancrace Pudenz entre en scène. Il est fort, actif, et communiste. Gallist et Pudenz commencent par regarder des paysages. Quand c'est particulièrement beau, Pudenz se met infailliblement à parler de Moscou. « Un communiste qui veut s'en tirer sans Moscou est certainement stupide ». Tout s'éclaircit quand Pancrace Pudenz pénètre dans une pièce, brillant de certitudes. Il nous démontre que le communisme décrit les hommes tels qu'ils doivent être alors que le capitalisme les utilise tels qu'ils sont, ce qui prouve au moins que Martin Walser, né au bord du lac de Constance en 1927, a échappé au cauchemar comtien/racien de la scolarité française.

Gallist ne s'engage - pas, on s'en doute, par un acte de volonté. Il est rattrapé sur la route par la vieille voiture de Pancrace, l'« auto-calvaire ». « Où nous emmènes-tu, Pancrace ? Pancrace rit. Ça lui ressemble bien. » Qui est Gallist, sinon le dernier des romantiques, « éternel » selon le vieux supplice, sans courage devant le spleen ? L'auto-balayeuse et le lazaret, quel morne avenir : alors que de tout temps les convertis n'ont fait que quitter un brasier pour un autre. Mais cette apathie fondamentale est capable d'abriter n'importe quoi. Jehovah en « remake », Lénine en feuilleton, ou même Moon, pourquoi pas ? — N. G.

MORT DE L'ÉCRIVAIN SUÉDOIS
TAGE AURELL

Agé de quatre-vingts ans, il était un des plus fins prosateurs de la littérature suédoise contemporaine, un maître du petit format : son œuvre se compose presque exclusivement de contes et de récits d'une vingtaine de pages au maximum. Tragédies de la vie quotidienne du village ou de la petite ville de province, racontées avec un air laconique, presque ascétique, qui enveloppe les lecteurs dans un rets d'allusions subtiles et l'incorpore au « chœur » commentant l'action. Ces récits semblent nés du bavardage et des cancanes, tantôt cruels,

tantôt compatissants, d'une collectivité qui condamne l'individu à l'isolement et le laisse à la solitude : amours déçues, existences ratées, vocations manquées, souffrances et angouilles silencieuses, presque secrètes, mais toujours découvertes par « les autres ».

Œuvre très réduite : une dizaine de volumes seulement, depuis la *Maison de Tyberg*, paru en 1932, jusqu'à *On demande à parler au conducteur*, de 1969. Œuvre peu traduite : un recueil de nouvelles est en cours de traduction française.

C.-G. BURSTROM.

ÉTRANGER

Comment faire venir

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

Comment faire venir... (Texte partiellement illisible)

مكتبة من الأصل

RAYMOND ARON DE VANT CLAUSEWITZ

UNE FASCINATION DE QUARANTE ANS

Le peintre et son modèle

Heur
et malheur
posthumes
d'un stratège

CLAUSEWITZ pensait la guerre au début du dix-neuvième siècle, à une époque où l'aspect des conflits armés se modifiait profondément. L'accroissement de la taille des effectifs et des moyens mis en jeu rendait caduques les conceptions traditionnelles d'un art limité de bravoure et de génie et imposait le recours à une véritable science.

L'élaboration de cette science militaire ne s'est pourtant pas faite spontanément. L'émergence du rationalisme qui animait les autres sciences se manifesta plus volontiers dans le domaine de la stratégie par des simplifications abusives. Selon les modes, les auteurs ou les découvertes techniques, l'issue générale des guerres était hâtivement fondée sur telle organisation des unités combattantes, la portée d'une nouvelle arme ou les limites des possibilités d'intendance.

Clausewitz, à partir de ses réflexions comme de son observation directe des campagnes napoléoniennes, produisit un traité en trois volumes et de principes et fonda une science de l'action militaire qui a influencé toutes les générations suivantes. L'attitude du haut commandement est, par exemple, structurée logiquement par la nécessité de définir, préalablement à toute action, des buts de guerre d'où sont déduites les directions de guerre. Pour simple qu'elle paraisse, cette méthode est loin d'être simpliste, dans une configuration d'agression et de destruction intenses où les objectifs originaux de la lutte sont aisément masqués et déviés.

Le grand intérêt de Clausewitz est d'avoir débordé totalement les points de vue « réductionnistes » jusqu'à sortir même la stratégie du cadre étroitement militaire. Il fut le premier à souligner qu'un conflit réel intègre tout, populations armées ou non, politique, économie, et ne peut être compris et mené à bien que par une synthèse des différents plans de combat et des différents objectifs.

La simulation

Mais, aussi bien, sa limite est de n'avoir pas expressément fait débordar la pensée du cadre temporel du conflit armé. En le restreignant aux bornes de la déclaration et de l'armistice, il atténua pour certains la subordination totale de la guerre à la politique.

La pensée de Clausewitz reste vivante à l'époque présente, alors que la stratégie s'est profondément modifiée au niveau de ses techniques. Les situations nucléaires, qui n'ont de sens que prises au niveau planétaire, ne sont plus accessibles à la méthode directe du raisonnement et du calcul. Elles ont imposé un nouveau état : le traitement des problèmes stratégiques par la simulation. L'informaticien a permis d'appliquer le « jeu de la guerre » où les tactiques étaient expérimentées en déplaçant des unités-pions sur les cases d'une carte. Tel scénario planétaire, où les détails d'une analyse de la réalité sont probabilités, est joué de nombreuses fois. L'observation des issues des pseudo-expérimentations donne une évaluation des résultats possibles du conflit envisagé.

Cette simulation a pris la relève non seulement du calcul, mais aussi de la guerre elle-même, puisque le test de la qualité des armes et de la valeur des stratégies par l'action réelle, nécessairement au temps de Clausewitz, est devenu impossible.

Le raffinement des nouveaux outils écarte d'une manière plus grave la pensée du contact direct avec la réalité et lui impose un nouveau recul. L'interprétation des résultats exige une nouvelle heuristique, sur laquelle les différentes écoles s'agitent d'autant plus que les tendances « réductionnistes » sont toujours fortes, qui donnent la primauté à une arme ou à une politique. Face à cette situation, les néo-clausewitziens pensent pouvoir s'aider d'une lecture du premier théoricien de la stratégie.

PIERRE BERLOQUIN.

★ PENSER LA GUERRE, CLAUSEWITZ, tome I : « l'Age européen », 470 pages, 58 F. Tome II : « l'Age planétaire », 380 pages, 58 F. Gallimard.

Le premier volume d'Aron est une lecture de Clausewitz. Lecture ou relecture, décemment indispensable. Tant les critiques militaires, y compris les meilleurs, Liddell Hart inclus, ont caricaturé le penseur prussien ; ils l'ont comparé aux bouchers de la guerre totale ! Aux cannibales ! Aux généraux obscurs qui décidèrent ou commandèrent le chaos, voire le « chaos », de la bataille de Verdun. Et pourquoi s'arrêter en si belle route, pourquoi ne pas assimiler Clausewitz aux théoriciens de l'extermination nucléaire...

Il convenait de réagir. Aron remet les choses au point ; Clausewitz, en fait, a toujours distingué entre deux sortes de guerre. Puisque aussi bien, selon lui, « la guerre est un caméléon », susceptible de complètes métamorphoses, et d'être tantôt Docteur Jekyll, et tantôt Mister Hyde. Il y a d'abord, ou il y avait, la guerre « roccoco », la guerre en dentelles du dix-huitième siècle : elle met en jeu de modestes armées (cent mille hommes de part et d'autre). Elles s'observent mutuellement. Elles s'infligent, de l'une à l'autre, des dégâts modestes. Elles jouent, au figuré, du fleuret de l'escrimeur, ou de la dague du courtisan, plus que de la lourde épée du chevalier. Le maître de ce type de guerre, c'est Frédéric II, économiste des forces, tenant bon pendant des années, avec le minimum de batailles, contre des ennemis supérieurs en nombre. Frédéric, ménaçant de la vie de ses hommes, ou quel les Français, par pur chauvinisme, persistent à préférer Louis XIV et Napoléon, ogres du sang de leur peuple...

Et puis, face au petit roi de Prusse, qui jouait délicatement des colonnettes fragiles de l'équilibre européen, voici justement, au fil de la réflexion et de l'admiration clausewitzienne, Napoléon Bonaparte. L'éléphant dans le magasin de porcelaine. Le maître de la guerre révolutionnaire. Cette fois, fasciné par le Corse, Clausewitz commence à ressembler un peu plus, quoique de loin, à l'image sommaire que donnera de lui Liddell Hart. Car les règles du jeu changent : sont fondamentalement modifiées, entre 1792 et 1815, pendant les conflits de la Révolution et de l'Empire. Elles se ramènent désormais à l'armée de masse (cinq cent mille hommes au lieu de cent mille) ; à la nation militarisée ; aux batailles décisives de la rupture, pour l'anéantissement des forces ennemies. Et puis la période révolutionnaire et napoléonienne, superbement étudiée par Clausewitz, ouvre la route à l'insurrection armée du peuple et des paysans (Vendée, Espagne, Russie...). Cette fois, le général prussien, plus moderne que jamais, annonce Mao Tse-toung ou Ho Chi Minh.

Du dix-huitième au dix-neuvième siècle, c'est donc la transition, du roccoco vers le romantisme guerrier ; Clausewitz ne cache pas sa préférence pour le second terme, lié à des conflits monstrueux, mais plus propice au génie du chef d'armée. Il n'exclut pas pourtant qu'on revienne un jour aux guerres civiles, limitées, de temps des Lumières ; préférables à tout premier, bon gré mal gré, à la politique des cabinets européens du

sombres perspectives que nous promettrait l'apocalypse atomique.

La leçon de Clausewitz reste ainsi (envers et contre tous, envers et contre ses propres fantasmes) basée sur le rationalisme et sur la modération. La guerre peut viser à l'anéantissement du corps de bataille ennemi ; mais aussi, et simplement, à l'anéantissement... de l'intention de vaincre, formulée initialement par l'ennemi. Cette seconde visée étant tout de même moins sanglante que la première ! La guerre, bien sûr, est déterminée par les masses, et par le génie du chef d'armée. Mais, essentiellement, elle doit être dirigée, bon gré mal gré, par la raison raisonnante du chef d'Etat. Le but de la guerre, ce n'est pas la victoire (qui n'est qu'un moyen), c'est la paix ; autrement dit, c'est l'après-guerre ; le stratège prussien, à sa façon, est un pacifiste. Le combat effectif, selon lui, est à la simple menace armée ce que le paiement en espèces est au chèque bancaire. Un jour ou l'autre, il faudra donc bien se résoudre à mettre l'argent sur la table : autrement dit, on devra en décaisser et verser le sang pour de bon. Néanmoins, on peut imaginer de très longues périodes où cours desquelles une armée ou une flotte régnera par son seul crédit, par la « dissuasion », en tirant le canon au minimum : voyez l'armée soviétique, souveraine en Europe de l'Est, et qui pourtant ne l'a tiré que trois fois (la canon) ; à Berlin (1953), à Budapest (1956), à

L'inspirateur du vingtième siècle

Et maintenant, le vingtième siècle. Incarné dans le second volume de ce gros livre. Ce siècle, ou Clausewitz, toujours presque inconnu, presque anonyme, figure désormais partout, sans qu'on le sache : dans les chancelleries, dans les « politburos », dans les maquis et dans les cellules. Aron, en effet, débrite à droite et à gauche la pensée du Prussien à travers les phrases de l'« Agitprop », et dans les citations de la stratégie nucléaire. Clausewitz, c'est à la fois Lénine, Staline, Mao, Kissinger... et Raymond Aron.

Lénine : autrement dit, en 1914, le jugement sur la guerre impérialiste, qui continue la politique capitaliste par des moyens plus violents. Et voilà pourquoi Lénine, lecteur passionné de Carl von Clausewitz, condamne les sociaux-démocrates, complices de la guerre impérialiste. Condamnation dont nous n'avons pas fini, en 1976, de sentir le poids.

Staline ou les compromis cyniques, avec le nazisme d'abord, avec Roosevelt l'air : le but final de la politique (et conjointement, de la guerre) étant toujours la victoire du socialisme... follement identifié, par la dictature, à sa propre personne.

Mao ou l'armement du peuple ; le Prussien l'avait rêvé, pour les Allemands, contre Napoléon ; le Chinois le réalise, au nom d'une Vendée rouge de 800 millions d'hommes, dans les décennies 1930 et 1940.

Kissinger... ou le retour au roccoco. L'emploi de l'arme atomique introduit une escalade insupportable, qui anéantirait l'objet même de la politique, ou lieu de continuer celle-ci. La stratégie kissingerienne de la dissuasion doit donc devenir, bon gré mal gré, à la politique des cabinets européens du

Prague (1968). Et si peu... Si peu d'abus pour tenir en respect tant de sujets. De même l'or de la Banque de France, aux beaux temps de la monnaie stable, n'avait même pas à quitter les caves bancaires, à partir desquelles il sautait, de par sa seule et virtuelle présence, les billets de banque en circulation...

L'intuition de Clausewitz découvre à l'avance, une fois de plus, ce qui sera l'une des idées de base de Mao Tse-toung : le fondement essentiel de la guerre, ce n'est pas l'attaque, c'est la défense, car il n'y aurait jamais de guerres, si le pays attaqué refusait tout simplement de se défendre.

En fin de compte, l'œuvre de Clausewitz ne vise point à donner des recettes toutes faites ou chef militaire. Elle veut introduire dans les esprits la clarté, la classification, la simplicité. Le général et, à plus forte raison, le chef de l'Etat, n'ont pas à connaître la composition de la poudre du salpêtre ou de la bombe atomique : c'est l'affaire de tel ou tel sous-officier. Ils doivent définir, eux, les options, et choisir celles qui sont compatibles avec leurs objectifs et avec leurs moyens. Alors, l'intendance suivra. Si Charles XII, souverain de la minuscule Suède, a fini par périr au terme de ses conquêtes, malgré son génie militaire, c'est parce qu'il s'est pris (par avance...) pour Napoléon ; alors qu'il aurait dû se contenter dans le rôle modeste d'un Frédéric II.

dix-huitième siècle ; elle cherche à rebâtir les structures de l'« équilibre », avec le minimum de bavures guerrières et sanglantes. Elle peut brondir, à la rigueur, à « lourde épée du chevalier ». Elle doit se garder de s'en servir pour de bon, car cette épée devenue nucléaire, est maintenant trop pesante et trop dangereuse pour tout le monde.

Aron, finalement : ce que notre auteur découvre, dans ce général prussien d'éto-majors, si différent du professeur français, et qui pourtant lui ressemble comme un frère, c'est lui-même. Conseiller d'un prince qui ne l'écoutait pas. Jamais politiquement actif. Mais penseur lucide de ce qui pourrait être une politique rationnelle. Aron ne renie pas non plus, malgré les génocides de la seconde guerre, la fascination qu'il éprouva, jeune normalien, pour la culture allemande, qui fut la première du monde. Fascination aussi pour le marxisme, y compris dans ses versions tardives : celle de Lénine, et celle de Mao. Du marxisme, Aron demeure, en dépit ou à cause du contraste total, de ses options politiques, l'un de nos meilleurs interprètes. Il fut un temps où parmi les secteurs « gauchistes » de certaines de nos grandes universités (Vincennes, Jussieu...), on enseignait la guerre et la guerre révolutionnaire, dans l'esprit du léninisme-maoïste. Le paradoxe n'aurait-il pas été que sur la liste des livres à lire obligatoires pour les étudiants politiques de l'extrême gauche, si hostiles à Raymond Aron, qui suivaient cet enseignement, aurait dû figurer en première ligne (s'il était paru) admirable « Clausewitz ou Penser la guerre ». Admirable et souvent difficile. Malgré la lumineuse clarté aronienne.

EMMANUEL LE ROY LADURIE.



★ Dessin de Julien

Sur la vie même de Carl von Clausewitz, né en 1780, il y a peu à dire. Par certains côtés, ce hobereau de Prusse, et de fraîche date, fait penser à notre duc de Saint-Simon. Même obsession de la noblesse, malgré des origines familiales assez modestes (son song n'était pas tellement bleu). Un grand et bel amour conjugal, qui traverse toute une vie. Une existence effacée. Une œuvre, entièrement destinée à la publication posthume. Et puis, un traumatisme : le désastre d'Elena, en 1806, où la Prusse faillit sombrer totalement ; voilà qui marque Clausewitz, tout comme la débâcle de 1940 marqua Raymond Aron. Au moment décisif, bien après Elena, Clausewitz quitte le service de l'Etat prussien, qu'il accuse de collaboration avec la France napoléonienne, véritable ennemie des Allemands. Il va servir à l'étranger (en Russie), pour mieux lutter contre Bonaparte. S'il se rebelle contre la débauche du roi de Prusse, devenu prince esclavagiste du conquérant, son destin, chez les Russes, n'est pas celui d'un de Gaulle. Une fois la situation clarifiée, Clausewitz retournera en Prusse, ainsi que nous le montre l'heure de son départ. Il participe aux dernières campagnes contre Napoléon. Général, il meurt du choléra au terme d'une vie de garnison, en 1831.

Extrait

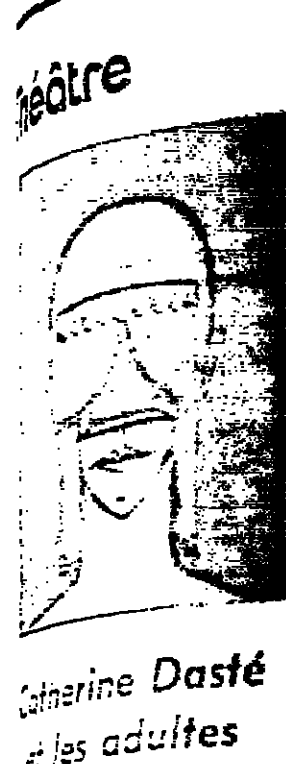
L'ENTRÉE DES PRUSSIENS A PARIS

Le Plessis-Piquet, près de Paris, le 7 juillet 1815.

[...] Le 7 juillet, les Français devaient avoir quitté Paris et se trouver au-delà de la Loire huit jours plus tard. A la suite de quoi il fut décidé au quartier général prussien d'occuper Paris avec un corps d'armée (le premier) pour répandre la crainte et la terreur.

[...] Le 8, le premier corps d'armée du général Zieten a fait son entrée. Il fut accueilli en silence et avec froideur. Quelques excès commis par la populace contre les Prussiens isolés, les injures lancées quelques jours plus tôt contre ceux de nos hussards faits prisonniers le 2 (A la rivière avec ces coquins !) nous donnèrent la conviction que la populace du moins n'était pas pour nous. Les Chambres siégeaient toujours, elles en étaient encore à déclarer qu'aucune force ne saurait les déloger, le drapeau tricolore flottait encore aux tours. Mais aussi, il n'était nullement dans l'intention des Prussiens de disperser les Chambres, il n'était pas dans l'intention des Prussiens de planter le drapeau blanc, les Prussiens voulaient en imposer, ils voulaient s'emparer et venger leurs armes de triomphe par quelques ruines ! Etait-ce dirigé contre Louis XVIII contre le gouvernement provisoire, contre le peuple ? Personne n'était en état de donner une réponse précise. (...) A peine Zieten eut-il placé d'importantes forces d'infanterie et des canons aux Tuileries, au Luxembourg et à quelques autres endroits que Sébastiani déclara aux Chambres qu'environnées de balonnets étrangers elles cessaient d'être la libre assemblée des représentants de la nation ; qu'il leur fallait céder à la force des balonnets en attendant des temps meilleurs. Et ce fut la dissolution du gouvernement. (...) Dès que les Jacobins eurent vidé les lieux, il se produisit un vacuum, et les simples lois de la pesanteur firent que les Bourbons y pénétrèrent en dépit de leur faible poids. Car la grande majorité de Paris a beau être très probablement opposée aux Bourbons, il ne peut manquer qu'ils y aient en des partisans, même parmi la garde nationale. Dès que ce parti s'aperçut que l'autre, qui l'avait déjà menacé d'une révolution préparée dans le secret, abandonnait le champ de bataille de son plein gré, il se saisit du manche et, peu préoccupé d'une majorité en sommeil, il se porta à la rencontre du roi avec quelques milliers de gardes nationaux jusqu'à Saint-Denis, rassembla tout ce qui restait de peuple le long des rues où le roi devait passer et remplit les aïeux du cri de « Vive le roi ». C'est ainsi que Louis XVIII fit son entrée à Paris le 9 sans que les Prussiens l'eussent voulu, sans que les Anglais eussent fait davantage que de la faciliter en grand secret et sans que Paris lui-même l'eût vraiment voulu.

Extrait d'une lettre de Clausewitz à son femme, à paraître dans l'Anthologie publiée le 3 mars par Gallimard.



Catherine Dasté et les adultes

Le théâtre de Catherine Dasté est une œuvre d'art, une œuvre de théâtre. Elle a écrit des pièces pour les adultes, des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger.

Le théâtre de Catherine Dasté est une œuvre d'art, une œuvre de théâtre. Elle a écrit des pièces pour les adultes, des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger.

Le théâtre de Catherine Dasté est une œuvre d'art, une œuvre de théâtre. Elle a écrit des pièces pour les adultes, des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger. Elle a écrit des pièces qui ont été jouées dans les théâtres de France et de l'étranger.

si vous aimez
LES LIVRES
si vous ne savez plus...
où les mettre...

Demandez aujourd'hui même à la
MAISON DES BIBLIOTHEQUES
son catalogue illustré gratuit.
150 modèles superposables, juxtaposables,
des Roussines, des Commandements, des Styles, du sur mesure.

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES
61, rue Froidevaux, 75014 PARIS - tel par téléphone : 633.73.33
ouvert tous les jours, de 10h à 19h

CARZOU
graveur et lithographe II
L'artiste et les auteurs
Marcel Brion, de l'Académie Française
Pierre Mazars, Maguy Furchange,
signeront et dédicaceront l'ouvrage
le mercredi 3 mars 1976, de 16 à 20 heures
à la galerie NICHIDO
61, rue St-HONORE 75008 PARIS T. 266.62.86

éditions sociales

MADELINE VINCENT

FEMMES
quelle libération ?

1 volume 13 F

UN ANONYMAT
FACILE A PERCER

PARIS, 1788.

DANS les trois volumes anonymes de Mémoires qui viennent d'être publiés chez un libraire parisien, les amateurs de potins littéraires et politiques croient reconnaître des extraits des souvenirs écrits approximativement entre 1740 et 1749 par le duc de Saint-Simon, qui avait été l'un des principaux conseillers du régent Philippe d'Orléans pendant la minorité du roi Louis XV. L'hypothèse est vraisemblable si on rapproche ces nouveaux textes des fragments des Mémoires de Saint-Simon publiés il y a cinq ans. Ce texte, qui apporte une documentation précieuse sur les premières années du siècle, est resté longtemps déposé au secret dans les archives du secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères.

Cet article est paru dans l'un des 53 numéros du JOURNAL DU MONDE (éditions de Noël).

Ce livre raconte 20 siècles d'Histoire à la « une » de votre journal - 1 vol, gd format 58 F

مكتبة من الأصل

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre



Catherine Dasté et les adultes

● Pourquoi une compagnie de théâtre pour enfants ne pourrait-elle échapper à sa vocation même ? Déjà, il y a quelques années, Catherine Dasté avait présenté à Avignon une merveilleuse « Chasse au Snark » d'après Lewis Carroll : « le Réve du Papillon », que réinterprète actuellement à Sartrouville les comédiens de la Pomme Verte, s'adresse au public adulte, de façon aussi spectaculaire que « Petit bleu, petit jaune », aux enfants de la maternelle, ou « Les Loups » aux adolescents.

« D'abord, nous voulons éviter la solennité des habituels, dit Catherine Dasté. Et, puisque nous travaillons d'ordinaire pour les enfants, moins réceptifs à l'irrationnel, plus réceptifs à certaines formes non logiques de langage théâtral, il se pourrait que notre manière apporte quelque chose de neuf au public adulte : théâtre pour enfants et théâtre pour adultes doivent être vécus ensemble, de façon dialectique, se nourrissant et apprenant l'un de l'autre. »

● Ce n'est pas par hasard que Bernard Sobel a proposé à Catherine Dasté ce « Réve du Papillon », pièce chinoise du troisième siècle de Kuan-Han-chin. Depuis plus de quinze ans, la Pomme Verte s'est affirmée comme « un théâtre où la parole est sinon bannie, du moins frappée de discrédit, au profit d'une appréhension sensorielle et imaginaire du monde. Avec ce sujet chinois, l'éloignement dans l'espace et dans le temps favorise l'invention qui peut s'inspirer de plusieurs sources pour suggérer plusieurs sens. »

« Dans cette histoire de paysans qui sacrifient leur vie à l'espoir d'une promotion sociale par l'étude, se posent bien sûr les problèmes de la justice, de la hiérarchie, et celle de la dépression du rêve d'intellectualisation : ainsi sont mis en jeu la culture elle-même et notre rapport à elle », ajoute Catherine Dasté.

« Enfin, le théâtre chinois permet aux comédiens (par l'importance des codes gestuels, vocaux, vestimentaires), de jouer leurs personnages à plusieurs niveaux et non de façon univoque, psychologique et naturaliste. L'aspect musical sera particulièrement soigné : travail sur l'intonation, sur toutes les ambiguïtés de passage du parlé au mélodique ; musique de Michel Puig qui occupe un rôle à l'intérieur même du spectacle. »

● Cependant, pour Catherine Dasté et ses camarades, une telle entreprise, compte tenu des statuts de la Pomme Verte, constitue un luxe et comme un caprice « pour se faire plaisir et faire plaisir ». En 1975, la compagnie avait reçu en tout et pour tout 90 000 francs d'aide aux animateurs et 40 000 francs d'aide à la création. Il est vrai que depuis le 5 février dernier, le secrétariat d'Etat a décidé que la Pomme Verte et cinq autres troupes deviendraient « centres nationaux de création pour l'enfance » et bénéficieraient, de ce fait, de crédits répartis hors commission. Mais l'effet réel de cette décision est faible, l'aide financière accordée ne représente en fait que des moyens de survie et se borne à reconnaître l'existence officielle d'un théâtre pour enfants.

Catherine Dasté a dû, dès cette année, renoncer à monter « Les Rempes », autre spectacle musical pour adultes. Il faudra, en 1976, exploiter jusqu'au bout « Baluche », en attendant les oiseaux, poursuivre l'animation dans les écoles, continuer la recherche pour éviter de se répéter, réfléchir.

BERNARD RAFFALI

★ La Pomme verte, Théâtre de Sartrouville, rue Louise-Michel, 78200 Sartrouville, tél. 922-42-53.

Musique

SATIE NON STOP

Un peu partout, enfilées sur les fauteuils rouges du Théâtre Colonne, des chaises... sur l'esplanade des chaises encore — on peut d'ailleurs aller s'y asseoir, — contre un mur une échelle qu'on vient d'installer de temps en temps pour s'y appuyer. Trois pianistes s'y relaient pour exécuter Vexations d'Erik Satie : huit cent quarante répétitions d'une page étrange, chargée de doubles bémols et de dissonances fustigées. Cela dure de 18 h. à 22 h. 40, mais lorsque des spectateurs quittent leur siège d'attente les remplacent ; on ne se bouscule pas, mais il y a du monde.

Simultanément, à l'avant-scène, c'est encore du Satie que l'on joue — on n'entendra d'ailleurs rien d'autre de toute la soirée — à deux mains ou à quatre (celles de Sylviane Blier et Martine Jostel) avec, de temps en temps, la voix d'Hélène Jarsky. Mais Satie n'a pas seulement écrit de la musique, il est l'auteur aussi d'ingénieux petits textes aphoristiques déclamés ici entre les morceaux, textes pittoresques, parfois désopilants.

Cinéma

KENNETH ANGER à l'Entrepôt

Avec Gregory Markopoulos (aujourd'hui en Suisse), et Stan Brakhage, Kenneth Anger représente l'épique du cinéma dit « expérimental » ou « underground » des années 50-60 aux Etats-Unis. Il est le plus clair, le plus lisible de tous ; ses films ne posent aucun problème de perception rétinienne. Ils ne racontent pas pour autant une histoire, des histoires : on pourrait les qualifier de caméras de notes d'un voyeur, un peu comme Stendhal propose son miroir sur le grand-écran. Kenneth Anger magnifie tout ce qu'il perçoit, tout ce qu'il touche, a-t-on envie de dire, tant sa perception du réel est tactile.

Huit films, tous en couleurs ou teintés — seul manque à l'appel le classique et très beau *Fireworks*, tourné à l'âge de quatorze ans, dont le négatif a été égaré, — groupés aux Etats-Unis sous le titre de *Anger Magick Lantern Cycle*. *Invocation of my Demon Brother* (1968) est un hommage à Lucifer, « ange-démon de la lumière et de la beauté... déité solaire... Son message : la source de toute joie est la désobéissance ». Cette idéologie sommaire, Anger l'exprime uniquement, comme dans tous les films du programme, par un mariage ou plutôt une juxtaposition très simple des images et des sons : mais cette fois, au lieu de mélodies populaires américaines, ou de cadences classiques, comme dans ses autres films, Mick Jagger a composé une bande son électronique à l'aide du synthétiseur Moog.

Scorpio Rising (1963), petit chef-d'œuvre impressionniste, épouse le mythe du motocycliste américain : « la machine comme totem, du joual à la terreur ». Kenneth Anger, né à Santa-Monica, a grandi à l'ombre des studios hollywoodiens : presque toute son œuvre, par un curieux démarquage, reproduit, en les transcendant, les mythologies des époques successives d'Hollywood, du muet à nos jours. Même *Eaux d'artifice* (1963), tourné à Villa d'Este, dans les jardins de Tivoli en Italie, nous rappelle certains images de Busby Berkeley ou de Max Reinhardt (son adaptation du Songe d'une nuit d'été, en collaboration avec William Dieterle).

Chez Kenneth Anger règnent fantasmagies et fantômes d'un ordre social mis entre parenthèses. Il faut au moins une fois avoir vu ces films — *Irreels*, nés, un tantinet pervers sur les bords, qui constituent certainement la meilleure introduction à cette Histoire du cinéma de l'avant-garde en cours de projection à la Cinémathèque et au CNAC.

LOUIS MARCORELLES.

★ Entrepôt, rue F.-de-Présencé (métro Flandre).

Petites nouvelles

■ La date limite des inscriptions pour le concours de la pièce en un acte — organisé sous le patronage de la Société des auteurs-compositeurs dramatiques — est fixée au 15 mars. Les manuscrits doivent être adressés et les renseignements demandés à la Maison des arts et loisirs, concours de la pièce en un acte, place Aubry, 92000 Laon, tél. 33-35-53.

■ Serge Reggiani, les Calchabid et Michel Bouquet participent le 23 février au gala de l'UNEP, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

■ ERATUM. — A la suite d'une erreur de transmission, le nom du principal organisateur du Nouveau Monde, objet de la chronique parue dans le numéro daté du 5 février, a été regrettablement omis : il s'agit de Hugh Bonour.

Variétés

VÉRONIQUE SANSON

Véronique Sanson habite depuis près de trois ans aux Etats-Unis, dans les montagnes du Colorado suédois, là où la mesure du temps est différente, où on n'est jamais pressé, où les choses se font dans l'insouciance ou bien le lendemain, où l'on vit simplement, en regardant la terre, en s'inspirant d'odeurs, en grandissant avec la nature, en ayant la sensation, après un aller-retour à Los Angeles ou en Europe, d'être parfois dans un monde qui n'a pas changé depuis longtemps.

Ainsi les chansons de Véronique Sanson paraissent comme écrites sur le vent, avec des mots et des notes qui s'épouvent, se mêlent et se défont, décrivent une suite de moments, de sensations, les « trop de rires » et les « trop de joies » qu'il y a au fond du cœur, le bonheur qui habite et le sale goût de larmes qui survient brusquement le jour où la solitude est trop forte, où l'on a l'impression de vivre une comédie bien étrange, d'être comme sur un bateau perdu. La musique est ouverte, libre, spontanée. Avec ses vibrations, sa nouveauté et ses nuances, elle colle avec une délicatesse d'acier qui fait tout l'être, avec un monde fragile, avec une voix qui joue avec le son des mots, qui vibre, change de modulations, prend des accents rauques, qui a un « feeling » et un « beat » que personne d'autre que Véronique Sanson ne possède en France.

Avec Véronique Sanson, la chanson à l'Olympia revient au temps présent, à la sensibilité qui court dans la rue, au langage simple et subtil, à un humour plein de fraîcheur. Accompagnée par un bon nouveau groupe, elle donne une série de séjours où elle chante en français et en anglais des ballades anciennes et nouvelles qui sont parfois fortement colorées de rock et qui marquent aussi une évolution de son style vers plus d'indépendance encore.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Olympia, 21 h. 15.

En bref

Culture

L'ATAC s'inquiète

Les membres de l'ATAC — Association technique pour l'action culturelle — réunis en assemblée générale le 23 février au TEP, ont pu émettre un communiqué où s'exprime leur inquiétude : la quasi-totalité des établissements culturels, en particulier l'ensemble des Maisons de la culture et centres d'animation ne connaissent pas le montant des subventions devant leur être versées par le secrétariat d'Etat à la culture, qui en avait promis l'actualisation. Le budget culturel voté par le Parlement ne tenant pas compte des hausses annuelles du coût de la vie, les membres de l'ATAC s'interrogent — sur les moyens dont dispose le gouvernement pour résoudre cette contradiction. En tout état de cause, ils réclament de « faire les frais de ce qu'il faudrait bien appeler la banqueroute du secrétariat d'Etat à la culture ».

Théâtre

« Vous voyez ce que je vois »

Devant un publiciste ébourré (Roger Pierrat) s'incarne une créature de rêve (Véronique Sanson), elle, un regard écarquillé et une gorge centrale de sa rochaine campagne, et ce, le jour du mariage de sa fille. La pièce de Ray Conney et John Chapman, adaptée et mise en scène par Jean Le Poulain, pose la situation et laisse les comédiens se débrouiller seuls. C'est dire qu'il leur faudrait une bonne

dose de démenço pour tenir deux heures. Mais ils y parviennent, même Jacqueline Jehanneuf, Hélène Duc, Henri Crémieux, pourtant tristes champions de ce type de sport. Roger Pierrat se cache derrière ses tics et son public est d'autant plus heureux qu'il lui offre en prime des petites danses.

Les spectateurs s'accrochent lorsqu'on dit « merde » sur scène, qu'on s'assoit sur un chapeau, qu'on parle avec un accent (le québécois remplace la francophonie traditionnelle belge, suisse méridionale, etc.). Anne de Broca et Vannick sont jolies. Mais quelqu'un devrait les prévenir que le vaudeville est aussi difficile à jouer que Racine ou Brecht, et que cela s'apprend. — C. G.

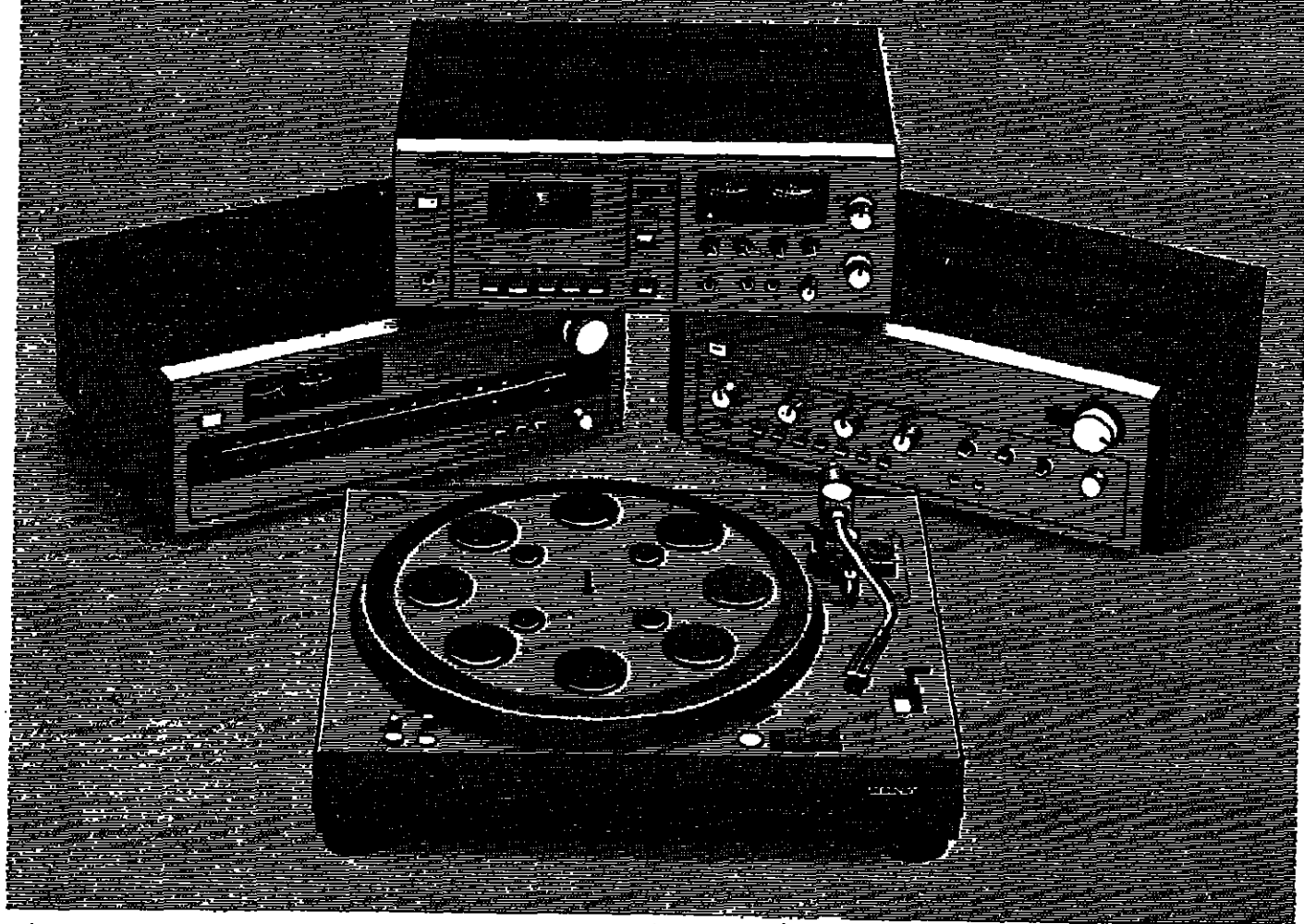
★ La Michodière, 20 h. 30.

Une belle journée

Pierre Byland et Marcelle Shnikler en marionnettes, homme et femme, avec des têtes trop grosses toutes blanches. Lui a des petits yeux fendus, rusés ; elle, un regard écarquillé et leurs corps sont dissimulés sous des vêtements déformants. Ils marchent, ou plutôt tapotent le sol à petits pas. Tous leurs gestes sont petits, méticuleux, lentement démultipliés. Ils ressemblent à des poupées miniatures vues à travers des jumelles grossissantes. Pendant une heure, ils se disputent une chaise pour s'asseoir. Finalement, ils en cassent deux, toujours avec ce calme qui donne l'impression figée des masques. C'est joli, gracieux, mais c'est plutôt une ébauche, une idée pour sourire, pour rêver, qu'un spectacle. — C. G.

★ Petit TEP, 20 h. 30.

La nouvelle chaîne Sony Sa plastique cache une bombe.



Une bombe de petite taille mais qui va faire un bruit de révolution dans la haute fidélité : le transistor à effet de champ vertical (V-FET). Développé par Sony et introduit dans l'amply de sa nouvelle chaîne, le TA 4650, il donne une nouvelle dimension à la haute fidélité.

Les temps de montée sont beaucoup plus courts. Il y a moins d'harmoniques que dans les appareils à transistors conventionnels. Vous devriez l'écouter, un pareil ne se décrit pas.

Le tuner ST4950 : très beau, il a un nouveau

système de tuning rigoureusement précis. Une lampe à diode incorporée dans l'indicateur de cadran s'allume lorsque l'accord parfait est obtenu. Ceci s'ajoute à une grande précision et une parfaite stabilité de la fréquence dues au fait que l'oscillateur local soit incorporé dans le condensateur variable. La recherche des stations est plus facile et plus précise.

La platine tourne-disque PS 4750. Elle a un coffret fabriqué dans un nouveau matériau conçu par Sony qui réduit les résonances acoustiques ainsi que les

vibrations et offre un excellent rapport signal/bruit.

Enfin la platine TC209SD. Un nouveau visage chez les lecteurs de cassettes : le chargement frontal. La mise en place verticale et le contrôle visuel de défilement de la bande sont plus faciles.

Elle a un taux de pleurage et de scintillement de ± 0,18% (DIN) ; le système Dolby et une entrée en ligne supplémentaire frontale. Tout cela est très beau à voir et encore plus à entendre.

SONY

17-21, rue Mino-de-Sandillon, 92110 Cligny.

Cette chaîne est en démonstration permanente au Salon Sony, 66, Champs-Élysées.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI		
Offres d'emploi "Placards encadrés"	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER		
Achat-Vente-Location	26,00	30,35
EXCLUSIVITES	32,00	37,36
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19
(chaque mercredi et chaque vendredi)		

offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi

OFUP OFFICE UNIVERSITAIRE DE PRESSE

recherche

DELEGUES COMMERCIAUX
PARIS - STRASBOURG - BORDEAUX
LYON - LILLE - TOULOUSE

Hommes ou femmes (25 ans environ) pour participer à sa campagne de promotion de la presse économique dans les entreprises.

Le candidat

- devra prouver ses goûts et ses aptitudes pour la vente d'abonnements.
- Expérience souhaitée.
- devra posséder une bonne connaissance de la presse écrite, une solide culture générale et être de formation supérieure (Diplôme de deuxième cycle exigé, anglais souhaité).

La rémunération

est élevée en fonction des résultats statut salarié, congés payés. Disponibilité immédiate. Résident à PARIS même (pour les postes de PARIS) et dans les villes citées pour les postes de PROVINCE. Adressez votre candidature à :

L'OFFICE UNIVERSITAIRE DE PRESSE
Service des Délégués commerciaux
15, rue Tiphaine 75015 PARIS
Joindre C.V. + Photo

Un établissement public français est chargé de contribuer à la création dans un pays du Moyen-Orient

et en collaboration avec les autorités locales, d'une école supérieure de gestion. Cette opération est faite en liaison avec la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion.

IL RECHERCHE :

UN CO-DIRECTEUR FRANCAIS,
docteur d'Etat ou Ph. D. Il conseillera le directeur local dans l'élaboration des programmes et la mise en marche de l'établissement. Durée du contrat : 2 ans renouvelables.

SIX PROFESSEURS
(économie, gestion, sciences sociales, techniques quantitatives, langues).

Ces hommes travailleront en équipe et devront entièrement bâtir le système pédagogique. Ils seront aidés par une grande école de gestion française.

Les candidats aux postes de co-directeur et de professeurs doivent avoir, outre un bon profil universitaire, une solide expérience de la vie des entreprises et des problèmes de développement auxquels elles sont confrontées, ainsi que la maîtrise de la langue anglaise.

Les salaires seront en rapport avec les responsabilités et les conditions de vie locales.

Envoyer candidatures manuscrites, curriculum vitæ, références et photographies à n° 8.301, « LE MONDE » Publ., 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9.

SNS

recrute d'urgence

INGÉNIEUR « MÉTHODE »

OU

PSYCHOLOGUE INDUSTRIEL

Le candidat retenu sera appelé à encadrer une formation d'analystes du travail et à participer au perfectionnement d'un système d'étude et de qualification du travail. Le poste conviendrait à une personne ayant déjà participé à la mise en place d'un service analyse du travail.

Adr. C.V. détaillé avec prétentions à :

SNS - Direction du Personnel
Service Emploi - B.P. n° 25
BIRMANDREIS - ALGER

RECHERCHE

JEUNE DIPLOMÉ
Business School US

avec excellents contacts dans milieux affaires et bancaires.

TRILINGUE (dont anglais).

Aiment voyager pour promouvoir dans monde entier service information spécialisée haute qualité.

Berlin sous n° 245.457 M. RECHER-RECHER, 85 bis, rue Réaumur, PARIS (2°), qui transmettra.

Editeur Parisien pour la Jeunesse

recherche

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Très averti des techniques d'imprimerie et de reproduction.

Pour diriger travaux d'illustration, maquettes, mise en pages et présentation de livres pour la jeunesse.

Merci d'envoyer C.V. détaillé et présent. s/réf. 211, A SWERTEYS, B.P. 289 75424 PARIS CEDEX 09 qui transmettra.

UN FABRICANT DE PRODUITS D'HYGIENE BUCCO-DENTAIRE (Paris Levallois) cherche un

directeur des ventes

Ce directeur prend en charge : le recrutement, l'appui en clientèle des représentants et les négociations avec les grossistes et les revendeurs importants. Il participe à la conception des actions promotionnelles et à l'animation des cycles annuels de formation.

C'est un homme de 35 ans minimum, de préférence diplômé de l'enseignement supérieur, ayant 10 ans d'expérience de la distribution des produits de consommation, dont 5 ans au moins à la tête d'une équipe importante (il sera le patron d'une trentaine de chefs de région et représentants).

Ecrire à J.-E. LEYMARIE ss réf. 3000 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - GENEVE - ZURICH - BRUXELLES

emploi régionaux

unisabi

No 1 de l'alimentation des animaux domestiques en FRANCE avec CANIGOU, RONRON, KITEKAT, PAL...

recherche pour son DEPARTEMENT INFORMATIQUE

1 ANALYSTE (ORIENTATION GESTION)

- niveau études supérieures
- expérience en organisation dans la conduite des projets informatiques : 2 ans minimum
- notions de recherche opérationnelle souhaitées
- bonne connaissance de l'anglais

2 PROGRAMMEURS

- niveau BAC
- expérience en programmation : 2 ans sur IBM 370 DOS/VIS
- bonnes connaissances : COBOL, ANS - GAP souhaitables

Adressez lettre de candidature + C.V. et photo à UNISABI-SA, service du personnel BP No 7 - 45550 ST DENIS DE L'HOTEL.

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL REGION RHONE-ALPES

recherche

RESPONSABLE GESTION DE LA PRODUCTION

- Gestion et tenue des stocks.
- Lancement, ordonnancement, planning.
- Contrôle de production.

Les candidats doivent justifier d'une bonne expérience de gestion de la production dans la fabrication mécanique en moyennes séries. Une ouverture à l'informatique est souhaitable.

Adr. curriculum vitæ détaillé + lettre manuscrite + photo + prétentions.

N° 8.264, « Le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75427 PARIS-9, qui transmettra.

Discretion et réponse assurées.

Banque privée recherche pour son Siège à Paris

cadre de banque

pour occuper un poste d'exploitant, responsable, au sein d'une équipe de direction de la gestion et du développement d'un portefeuille d'entreprises industrielles et commerciales.

Ce poste exige :

- une formation supérieure ;
- une expérience bancaire de 4 à 5 ans ayant permis d'acquérir une connaissance approfondie de la clientèle « Entreprises » ;
- une bonne maîtrise des crédits ;
- une aptitude aux contacts humains au niveau le plus élevé.

Age minimum : 28 ans.

Adressez lettre manuscrite, C.V. et photo sous n° 8291 « Le Monde » Publ., 5, rue des Italiens, 75427 PARIS (9°), qui transmettra.

DANS LE CADRE DE L'EXPANSION DE SON ACTIVITE MINI-INFORMATIQUE UNE IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

DES INGÉNIEURS COMMERCIAUX

Ayant une expérience d'au moins 2 ans dans la vente des petits ordinateurs et une bonne connaissance de leurs applications. Des postes sont à pourvoir à Paris et Lille.

DES INGÉNIEURS TECHNICO-COMMERCIAUX

Devant assurer la promotion et le support technique sur nos matériels et nos logiciels une expérience similaire est souhaitable.

DES RESPONSABLES DE PROJET

Capables d'assurer la conception et la réalisation de systèmes clés en mains dans les domaines :

- de la téléinformatique,
- de la gestion industrielle,
- de la caisse et de la gestion de transaction.

Ces ingénieurs devront avoir une expérience d'au moins 3 ans dans ces domaines ou des domaines équivalents.

Ecrire références et prétentions

M. GAMBERT
18, rue du Parc de Clagny, 78000 VERSAILLES

TRAVAUX PUBLICS

Groupe français de tout premier plan recherche pour sa

DIRECTION REGIONALE ROUEN

INGENIEUR T.P., A.M. ou équiv.
pour poste haute responsabilité technique et gestion.

CHEF DU SERV. ELECTRIQUE
Ingénieur ou équivalent.
forte expérience requise en installations industrielles, réseaux, éclairage public, etc...

ADJOINT TECHNIQUE V.R.D.
Canalisations, stations de pompage, etc...
Quelques années d'expérience.

Adr. C.V. prêt., photo à Roger LAMY LAMCO-CONSEILS ENTREPRISES 78, Champs Elysées 75008 PARIS Discretion absolue assurée.

directeur général 180 000 F+
pour une entreprise industrielle (alimentaire)
d'une grande ville de l'Ouest
(500 collaborateurs - CA 200 MF).
Formation supérieure, 40 ans minimum, expérience de la fonction dans la distribution.
Ecrire ss réf. 3016 LM à

EMPLOIS et CARRIERES
30 rue Vernef 75008 PARIS

Recherche

INGENIEUR ELECTRONICIEN ou CHIMISTE TECHNICO-COMMERCIAL

pour vente fournitures et appareils de laboratoires Nive et Région.

Adressez lettre manuscrite, C.V. et présent., à : SUD MARKETING, sous le n° 70.466, 148, avenue Roger-Salengro, - 13015 MARSEILLE.

IMPORTANT ET. BANCAIRE REGIONAL

recherche pour son Centre Administratif Département Informatique dans grande ville du Sud-Est

3 ANALYSTES PROGRAMMEURS

Diplômés I.U.T. Informatique, 2 à 4 ans d'expérience professionnelle, nombreux avantages. Adressez C.V. détaillé à Herve, LYON, sous le n° 5.411.

Librairie DIJON recherche VENDEUR responsable Universitaire et Scolaire, 3 à 10 ans exp. Envoyer C.V. manuscrit et présent. à Librairie THIBAUT, B.P. 117, 21000 DIJON CEDEX.

SUD DE LA FRANCE IMPT CENTRE INFORMATIO. RECHERCHE PR SES APPLIC. MEDICALES Informatique exp. poss. une form. scient. sup. inter. par les probl. d'informat. médicale appl. et cas de conc. une équipe pluridisciplinaire de 10 niveaux. Ecr. n° 8.275, « Le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

CHU REIMS RECHERCHE pour démarrage 370/125 PROGRAMMEUR SYSTEME connaissant DOS/VS POWER/VS + ASM-COBOL/ANSI-CAP 2. Ecr. CRM 22, rue des Moullins 51000 REIMS CEDEX.

INFOREX

RECHERCHE

INGENIEURS COMMERCIAUX
référence R 001

Paris, Rouen, Marseille, Strasbourg.
Expérience nécessaire 3 ans minimum dans la vente de matériel informatique de gestion. (ordinateurs ou périphériques)

ASSISTANT PRODUIT
référence R 002

Pour action de support et formation des forces commerciales. Profil orienté applications. Expérience informatique 5 ans, tous systèmes / transmissions. Anglais courant.

TECHNICIENS DE MAINTENANCE
référence R 003

Toute la France et en particulier Paris, Dijon, Lyon.
Expérience matériel informatique. Anglais technique lu.

adressez lettre manuscrite, C.V. détaillé, photo et prétentions avec N° de référence à :

INFOREX Direction du personnel
10, rue Jean Jaurès 92807 Puteaux

INFOREX ORGANISE L'INFORMATION

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE PARIS
40.000 logements gérés rech. pour ses bureaux de SEVRAN (Seine-St-Denis)

CADRE DE GERANCE

Chargé de la gestion de 1.000 à 3.000 logements locaux dans la Seine-Saint-Denis.

Le candidat possèdera une formation juridique ou commerciale, ou mieux B.P. ADMINISTRATEUR DE BIENS. Il devra avoir fait la preuve de son aptitude au commandement. Permis de conduire exigé.

Ecrire avec C.V. et prétentions, à n° 44.126, CONTESSÉ Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-1^{er}, o. l.

Important Groupement professionnel équipé d'un IBM 370/145 sous DOS/VS recherche

JEUNE HOMME
niveau B.E.P.C. Pour maintenance et travail de bureau

PROGRAMMEUR Hm d'applications ayant un an d'expérience programmation. Les candidats devront être déçagés O.M.

Envoyer C.V. détaillé, photo et salaire annuel souhaité, au Chef du Personnel A.G.S.A.A. - 110, rue de Tocqueville - 75050 Paris Cedex 17

Centre René Huguenin 5, rue Gaston-Latouche 92 St-Cloud, recherche

INFIRMIERE D.E.

Salaire début : 2.971 francs et 2 ans ancienneté : 3.126 francs + prime 16,50 %. Possibilité logement cétibataire. Ecrire ou tel pour R.V. 82-38-38, p. 315.

offres d'emploi

un analyste

recherche : ANALYSTE INFORMATIQUE pour le service de gestion de la production. Expérience souhaitée. Ecrire à J. THILLY ss réf. 3004 LM.

INGENIEUR

recherche : ANALYSTE INFORMATIQUE pour le service de gestion de la production. Expérience souhaitée. Ecrire à J. THILLY ss réf. 3004 LM.

CONTROLLER

recherche : ANALYSTE INFORMATIQUE pour le service de gestion de la production. Expérience souhaitée. Ecrire à J. THILLY ss réf. 3004 LM.

MUSIERS ORGANISATEURS

recherche : ANALYSTE INFORMATIQUE pour le service de gestion de la production. Expérience souhaitée. Ecrire à J. THILLY ss réf. 3004 LM.

jeune responsable administratif et financier

recherche : ANALYSTE INFORMATIQUE pour le service de gestion de la production. Expérience souhaitée. Ecrire à J. THILLY ss réf. 3004 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - GENEVE - ZURICH - BRUXELLES

TERRE DES BONNES FRANCHES
recherche

COLLABORATEUR ADMINISTRATIF

Chargé de :

- la coordination de Secrétaires d'Administration
- la tenue des fichiers
- l'entretien des documents administratifs

Recevoir au siège de T.D.B.F. (14, av. Franklin D. ROOSEVELT), avec curriculum vitæ et photo.

مكتبة من الأصل

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi "Placards encadrés"	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER	26,00	30,35
Achat-Vente-Location	32,00	37,36
EXCLUSIVITES	25,00	29,19
L'AGENDA DU MONDE		
(cheque mercredi et chaque vendredi)		

L'immobilier

appartements vente

Paris - Rive droite
PART. BASTILLE, GRENIER, CPT, amén., 100 m², carac. Prix 320.000 F. - Tél. 566-99-22.
Temple, Lux. 2 P. 6 ch. 40 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.
35, rue Notre-Dame-de-la-Chapelle, 35, rue Notre-Dame-de-la-Chapelle, 35, rue Notre-Dame-de-la-Chapelle.
S/UTTES-CHAUMONT
Imm. lux., 40 m², 2 ch. 100.000 F. - Tél. 566-99-22.
Avenue Foch
Pied-à-terre et conf. 100 m², grand standing, 220.000 F. - Tél. 566-99-22.
MARIAIS, imm. class., studio 25 m², 90.000 F. - Tél. 566-99-22.
BOIS DE VINCENNES
Petite vend. studio tout conf. 35 m², 50.000 F. - Tél. 566-99-22.
Près av. St-Mandé, imm. 1975, Standing, 70 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.
LE FRANCE, PT de NEUILLY
Face bois de Boulogne, vente directe, 100 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.
AV. REPUBLIQUE (Paris)
Bon imm. studio, 40 m², 50.000 F. - Tél. 566-99-22.
TROCADERO (Paris), imm. 100 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

appartements vente

15^e Propriétaire vend direct.
Cachan, 100 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.
2 P. Moquette 180.000 F. - Tél. 566-99-22.
BOULOGNE
IDEAL INVESTISSEURS
Appartements 2 pièces, 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.
BOULOGNE
IDEAL INVESTISSEURS
Appartements 2 pièces, 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.
BOULOGNE
IDEAL INVESTISSEURS
Appartements 2 pièces, 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

appartement achat

Recherche Paris-15, 7^e arr.
Près bois de Boulogne, 70 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.
PAIE GIERMANT 32 P.
A particulier - 246-32-35.

constructions neuves

Vivez mieux hors de Paris... sans vous en éloigner
PANORAMIS
22, av. des Canadiens à Saint-Maurice (94).
• AUPRES DU BOIS DE VINCENNES • R.E.R. (JOINVILLE-LE-POINT) A 300 m
4.600 F/m² (du studio au 6 pièces en duplex). Exemples :
4 pièces + cave et 2 parkings en s/s à partir de 377.600 F
5 pièces + cave et 2 parkings en s/s à partir de 435.200 F
• Appartements-modèles sur place tous les jours de 14 h à 19 h.
Livraison rapide
Tél. 368.73.13

après le succès des cottages de Montebello
(Jouy-en-Josas)
Bell France REALISE

La Castellera
Dans le parc magnifique du château de Claye, maisons individuelles 4/5/6 pièces.

LES MEZ JOUR-EN-JOSAS
Dans le parc magnifique du château de Claye, maisons individuelles 4/5/6 pièces.

Courbevoie
Résidence Riveraine
Un immeuble résidentiel, complétant la Seine et ouvert sur des jardins intérieurs.

NEUILLY
TRÈS BEAUX 5 PCE
CHAMBRES DE SERVICE
TRES GRAND STANDING
65, BD DU CHATEAU

Bell France REALISE

La Castellera

LES MEZ JOUR-EN-JOSAS

à Boulogne - à 80 mètres du métro
LE MARRONNIER
171, rue de Billancourt

MELUN
RÉSIDENT ROYALE
au cœur de la ville
IMMEUBLES DE STANDING

SPECIAL INVESTISSEURS
RUE DE TURENNE
Studio, 2 pièces, 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

19^e - BUTTES-CHAUMONT
Imm. 100 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

Les Fermettes de Montagny
Dans un parc boisé de 12 ha
45 maisons individuelles
"prêtes à vivre"

MELUN
RÉSIDENT ROYALE
au cœur de la ville
IMMEUBLES DE STANDING

MELUN
RÉSIDENT ROYALE
au cœur de la ville
IMMEUBLES DE STANDING

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

Province
70 km. PARIS-EST (77), RN 4, belle propriété, 100 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

Immobilier (information)
LOCATION SANS AGENCE
OFFICE DES LOCATAIRES

locations meublées Offre
Paris
Près Tour Eiffel, 2 p., 40 m², 50.000 F. - Tél. 566-99-22.

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

LA PLAINE
AIMÉ 2000
STUDIO avec cuis. + bain, 100.000 F. - Tél. 566-99-22.

locations non meublées Demande
Paris
Ch. 50 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

locations non meublées Demande
Paris
Ch. 50 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

PARIS - RIVE GAUCHE
XV^e - SAINT-GERMAIN
Petit immeuble P. de T. et 2 P. 45 m², 120.000 F. - Tél. 566-99-22.

LA PLAINE
AIMÉ 2000
STUDIO avec cuis. + bain, 100.000 F. - Tél. 566-99-22.

locations non meublées Demande
Paris
Ch. 50 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

locations non meublées Demande
Paris
Ch. 50 m², 150.000 F. - Tél. 566-99-22.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

CONCORDE A NEW-YORK ?

Les syndicats veulent réagir

La décision du Parlement de l'Etat de New-York, confirmée par le gouverneur de cet Etat, d'interdire l'atterrissage de Concorde sur l'aéroport Kennedy, suscite de vives réactions syndicales des deux côtés de la Manche. Les ouvriers de l'usine de la British Aircraft Corporation ont ainsi manifesté à Filton, près de Bristol, pour protester contre les licenciements prévus : près de mille deux cents personnes. En France, les représentants des syndicats envisagent de rencontrer leurs collègues britanniques pour arrêter une position commune.

De son côté, M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, a jugé la décision des autorités de New-York, « injuste et inacceptable ». Il a décidé d'entreprendre un certain nombre de démarches afin de soutenir la carrière de l'avion supersonique. Il demandera, enfin, à l'U.D.R. d'engager une action qui permette à l'appareil de poursuivre sa carrière commerciale à chances égales avec les autres appareils.

M. Kout Hammarik, directeur général de l'Association du transport aérien international (IATA), a, pour sa part, critiqué la mise en service de Concorde. « C'est une malchance que l'on veuille faire voler cet avion à un moment où les prix du carburant sont si élevés ; l'avion consomme trois à quatre fois plus de carburant par passager que n'importe quel autre appareil ».

A moins d'y être empêchées par une décision judiciaire, Air France et British Airways envisagent de mettre Concorde en service commercial sur l'aéroport de New-York-Kennedy, à partir du samedi 10 avril.

L'affectation des « locaux collectifs » à Paris Y A-T-IL DE BONNES ET DE MAUVAISES ASSOCIATIONS ?

Les associations de quartier peuvent se voir attribuer, conformément à la circulaire de décembre 1971 du ministère de l'équipement, sur l'action sociale et culturelle des « locaux collectifs résidentiels » dans les grandes opérations publiques. Certaines de ces associations, dans les 12^e, 15^e et 17^e arrondissements notamment, s'étonnent que cette possibilité leur soit concrètement refusée.

« Pourquoi l'Office des H.L.M. de la ville de Paris, après nous avoir attribué des locaux collectifs résidentiels, est-il revenu sur sa décision ? », demande l'Association pour l'animation et la gestion des équipements collectifs dans l'Îlot Saint-Eloi (APAGECISE). Cet îlot, à l'intérieur duquel travaille l'APAGECISE, regroupant quinze associations du 12^e arrondissement, comprend près de mille cinq cents logements, dont plus de huit cents ont été construits par l'Office des H.L.M. : 600 mètres carrés de locaux collectifs résidentiels sont actuellement disponibles. Compte tenu du loyer annuel exigé par l'Office (25 francs par mètre carré), l'APAGECISE a demandé à disposer de 350 mètres carrés de locaux : le 3 décembre 1974, le conseil d'administration de l'Office lui en a attribué 378 mètres carrés. Mais, par une lettre du 24 novembre 1975, l'Office des H.L.M. a informé l'APAGECISE qu'il était revenu sur sa décision et que ces locaux avaient finalement été mis à la disposition de deux associations sportives (boxe et ping-pong). « Officiellement, on reproche à un groupement, l'Union des femmes françaises, membres de notre association, avoir agi dans des égoïsmes et le parti communiste. Or nous sommes une association formée à partir de la loi de 1901, nous ne faisons pas de politique », souligne l'APAGECISE, qui précise :

« Nous proposons aux habitants du quartier des activités éducatives, culturelles et sportives. »

[Cette affaire soulève une question de fond : Y a-t-il de bonnes ou de mauvaises associations suivant les arrière-pensées politiques qu'on leur prête ? Si l'on s'engage dans cette voie, même sans l'avouer officiellement, on commet non seulement un déni de droit, mais on risque également de n'attribuer les locaux collectifs indispensables pour organiser une participation effective des habitants qu'à des groupements strictement spécialisés et sans influence réelle sur les vrais problèmes de la vie quotidienne.]

• UN BIDONVILLE EN MOINS. A NICE. — L'un des plus grands bidonvilles de France, celui de la Digue des Français, à Nice, disparaîtra au début du mois de mars. Ses habitants seront aussitôt relogés dans une cité provisoire à la périphérie de la ville et dans deux autres foyers. Une partie des travailleurs algériens et tunisiens du bidonville iront, dès la fin du mois de février, dans la cité modulaire de mille six cents lits située au nord du Parc des sports de l'Ouest, et six cents autres occupants seront relogés dans les deux foyers de Riquier et de Sagne.

• NON A LA CENTRALE DU CAP GRIS-NEZ. — Au nord des châteaux de commerce de Boulogne, de Calais, de Dunkerque et de Saint-Omer, M. Jean Delpeyre, président de la chambre de commerce de Boulogne, a écrit au préfet du Nord pour émettre « les plus extrêmes réserves » sur l'éventuelle construction d'une centrale nucléaire au cap Gris-Nez.

ENVIRONNEMENT

LES SUITES DU RAPPORT DELMON

Les usagers pourront participer davantage à l'aménagement de leur cadre de vie

Le conseil des ministres du 25 février a adopté une série de mesures qui tendent à donner un peu plus de pouvoir aux usagers dans le domaine de l'aménagement de leur cadre de vie. Les mesures étaient proposées par M. Robert Galley, ministre de l'équipement. Elles portaient sur la réforme de l'enquête publique. Les autres émanaient de M. André Fosset, ministre de la qualité de la vie, qui s'inspirait des quarante-cinq propositions avancées par le rapport de M. Pierre Delmon (« le Monde » du 11 février).

Les procédures d'enquête d'utilité publique vont être réformées ; elles vont devenir plus « démocratiques », plus sérieuses, plus complètes et de plus grande portée (voir le Monde du 12 et du 26 février).

Les demandes de permis de construire seront désormais publiées. Elles seront inscrites sur un registre ouvert dans toutes les communes qui n'ont pas encore de plan d'occupation des sols publié (immense majorité). Cette mesure fera l'objet d'une étude conjointe entre M. Galley et M. Fosset.

Une réunion d'information sur le cadre de vie sera organisée chaque année dans chaque département avec le préfet, les élus et les « personnes intéressées ». Des inspecteurs généraux vérifieront périodiquement que les projets d'aménagement ont bien été rendus publics.

Un groupe de travail présidé par un conseiller d'Etat va mettre

à l'étude un mécanisme d'audition publique destiné à recueillir l'avis des citoyens, sur les grands projets d'aménagement ainsi que sur le fonctionnement des services publics.

Dans toutes les commissions qui ont à donner leur avis sur l'aménagement, l'urbanisme, l'architecture, la protection des sites et l'hygiène des « personnes qualifiées », notamment en raison de leur appartenance à une association, seront introduites.

Dans les organismes qui gèrent ou auront à gérer l'eau, l'air, les espaces verts, les parcs, les forêts, les zones naturelles ou fragiles, les déchets, etc., des « personnes qualifiées » prises de préférence parmi les représentants d'associations, seront placées.

Le régime des associations syndicales (groupement des résidents) va être réformé pour permettre à leurs membres de gérer des services collectifs.

Des cycles de formation continue seront organisés pour les animateurs d'associations.

Un texte législatif permettant aux bénévoles de s'absenter de leur travail pour participer à des instances officielles va être mis à l'étude.

La loi de 1901 sur les associations sera révisée afin d'étendre la capacité juridique des associations sans qu'elles soient obligées de se faire reconnaître d'utilité publique.

La possibilité pour les associations de se porter partie civile, déjà prévue dans la loi portant réforme de l'urbanisme, sera également inscrite dans le projet de loi sur la protection de la nature.

Sur les quarante-cinq mesures concrètes proposées par le rapport Delmon, le gouvernement en a finalement retenu douze. Une demi-douzaine d'autres, concernant les problèmes municipaux, ont été transmises à la commission sur la démocratie locale, présidée par l'ancien ministre, M. Olivier Guichard. Plusieurs autres sont du ressort de l'éducation nationale et lui seront soumises. D'autres encore, trop limitées, n'étaient pas de la compétence d'un conseil des ministres. Certaines, enfin, qui allaient « trop loin », ont été écartées mais, M. André Fosset, n'a pas précisé lesquelles.

Les réformes retenues — et parfois réalisées depuis longtemps — sont de nature à favoriser la vie des associations et leur participation à la vie publique. Mais M. Fosset a pris de grandes précautions pour que ce renforcement du pouvoir des usagers n'appas-

se pas comme une diminution de celui des élus.

La volonté de ne pas heurter ces derniers apparaît clairement dans les mesures concrètes qui introduisent dans les commissions et organes d'occupation d'environnement non des dirigeants d'associations mais des « personnalités qualifiées », qui seront désignées par le préfet.

En refusant également de déterminer des critères de représentativité pour les associations, les ministres ont écarté toute reconnaissance d'un nouveau syndicalisme du cadre de vie. L'une des suggestions les plus novatrices du rapport Delmon, « Nous ne voulons pas voir se constituer des organismes puissants et ramifiés qui feraient profession de défendre les aspirations des citoyens en matière de cadre de vie et ne seraient que la couverture de groupes de pression économiques ou politiques » a été écartée. On ne peut pas être plus clair.

MARC AMBROISE-RENDU.

LE COMITÉ DE LA CHARTE DE LA NATURE : des mesures à compléter.

Dans un communiqué diffusé ce jeudi 28 février, le comité de la charte de la nature affirme qu'il a pris connaissance avec « un vif intérêt des mesures concernant la concertation avec les citoyens en matière d'environnement et d'urbanisme, notamment les modifications de la réglementation des enquêtes publiques ».

Le comité se félicite de voir ainsi adoptées des mesures qui vont dans le sens des demandes qu'il a formulées depuis deux années, mais il estime « qu'il s'agit là d'un premier train de mesures, qui devra être rapidement complété de manière à assurer une représentation suffisante des associations ».

[Le Comité de la charte de la nature a été fondé en 1972. Il regroupe dix-sept grandes organisations non politiques qui militent pour la défense de l'environnement. Ces associations (parmi lesquelles, notamment, le Touring-Club et l'Association des droits du piéton) se sont réunies en un comité national permanent de liaison et ont tenu dans toute la France des comités de liaison régionaux et départementaux.]

★ 17, rue Bergère, 75008 Paris. Tél. 824-96-00.

A PROPOS DE...

L'ENTRETIEN DU BOIS DE VINCENNES

Les Parisiens proprement au vert

M. Jean Clouet, maire indépendant de Vincennes, vient de critiquer la façon dont est entretenu et exploité le bois qui porte le nom de la commune dans le 12^e arrondissement, mais qui en fait appartient à la Ville de Paris.

Le bois de Vincennes a été la propriété des rois de France, qui l'entretenaient sur leur fortune personnelle. Napoléon III s'est débarrassé de cet encombrant patrimoine en l'offrant à la Ville de Paris. C'est à cette époque que le dernier rebondissement ne fut fait, déclare M. Clouet. Depuis, on a laissé vieillir les arbres sans mesurer les destructions entraînées par la pollution. La forêt n'a pas été entretenue. Le bois de Vincennes demande notamment qu'un parking soit aménagé à la station de métro « Porte de Vincennes » pour accueillir les 1500 véhicules qui stationnent illégalement dans le bois.

Sur le fond, M. Clouet souhaite que la gestion du bois de Vincennes soit confiée à un organisme intercommunal ou bien revienne à la charge du département du Val-de-Marne.

A la suite de ces propositions, M. Jean Tauliello, préfet de Paris, nous a déclaré :

« Je doute que la Ville de Paris consente jamais à s'empêcher du bois de Vincennes, qui, au demeurant, n'est pas si mal entretenu compte tenu de sa fréquentation permanente et de l'utilisation de certains de ses espaces à des activités sportives et de plein air : cyclisme, hippodrome et terrains de grands jeux ».

« J'ajoute que certaines zones n'ont pas reçu leur destination définitive. Immeubles libérés par l'armée ou occupés par l'Université. Enfin, je compte

soumettre à une prochaine session du Conseil de Paris un plan d'aménagement à long terme du bois de Vincennes, orienté notamment vers un réexamen des conditions de circulation. A cette occasion, les communes riveraines, et notamment la ville de Vincennes, seront consultées. Ce sera le moment pour la ville de Vincennes de faire connaître ses suggestions aux élus parisiens ».

Le bois de Vincennes (995 hectares, 1 500 000 visiteurs par an) et le bois de Boulogne (840 hectares, 2 millions de visiteurs) sont les grands espaces verts de Parisiens.

Les deux bois, qui sont encombrés de voitures en stationnement sauvage, restent souvent d'un accès difficile pour les usagers des transports en commun, notamment des autobus, en particulier le dimanche. Il faudrait aussi multiplier les voies piétonnes qu'on a commencé à y dessiner.

Les deux bois sont mal entretenus. Les Parisiens sont tentés d'y abandonner leurs papiers et leurs ordures (2 000 mètres cubes en 1974 dans le seul bois de Vincennes). Malgré les lourdes intentions du préfet de Paris, il faudrait multiplier les équipes de nettoyage et d'entretien.

La sécurité enfin. Tous les grands espaces libres dans les grandes agglomérations sont peu sûrs. Beaucoup de Parisiens souhaitent un renforcement des patrouilles de la surveillance, et, sur un plan très prosaïque, un contrôle très strict de la limitation de vitesse des véhicules. Les bois de Vincennes et de Boulogne doivent, sans perdre leur caractère, devenir de grands jardins publics, commodes, propres et sûrs.

A MOITIÉ PRIX! des montures de LUNETTES

"GRANDS COUTURIERS" ET TOUTES MARQUES

IL FAUT "VOIR" LES PRIX COSMAS

Exemples	Prix optique traditionnelle	Prix net COSMAS
Montures TOMMY	66,00	33,00
Montures LESLO	148,00	74,00
Montures JUVY	200,00	100,00
Montures JOKAT	272,00	136,00
	390,00	195,00

Les Laboratoires d'Optique COSMAS sont les plus importants laboratoires de montage optique français. COSMAS ne fait que des lunettes médicales : plusieurs dizaines de milliers par an. C'est pourquoi il est si bon. Un choix de 3.000 montures, (1.000 références). Tous les verres correcteurs spéciaux aux prix pratiqués dans le secteur de l'optique traditionnelle.

A NOTRE CENTRE DE MONTPARNASSE
41 Bd du Montparnasse 6^e
LENTILLES CORNÉENNES
SOUMISES
20% MOINS CHER
990 F



CABINET D'OPTIQUE COSMAS

22 rue de la Pépinière (en étage) - Paris 8^e
☎ 522.80.44+ Métro : St Lazare ou St Augustin

41 B. du Montparnasse
Paris 6^e
☎ 222.81.10 et 222.54.51
Métro: Montparnasse ou Fagulaire



37 Bd de Magenta
Paris 10^e En étage
☎ 208.35.37
Métro: J. Bonsergent ou Château deau

SYNDICATS

Revolutionnaires et réformateurs

Les syndicats révolutionnaires et réformateurs ont tenu, à Paris, le 28 février, une séance de travail. Les révolutionnaires ont adopté une résolution sur la question de la participation des salariés à la gestion de l'entreprise. Les réformateurs ont adopté une résolution sur la question de la représentation des salariés dans les instances de l'entreprise.

Les révolutionnaires ont également adopté une résolution sur la question de la lutte contre le chômage. Les réformateurs ont adopté une résolution sur la question de la lutte contre la précarité.

TRAVAIL MANUEL

M. STOLERU : changer les mentalités

M. Stoleru, ministre du Travail, a déclaré que le gouvernement cherchait à changer les mentalités des salariés et des employeurs. Il a souligné l'importance de la formation professionnelle et de la lutte contre le chômage.

M. Stoleru a également souligné l'importance de la concertation entre les syndicats et les employeurs. Il a appelé à une plus grande transparence dans les relations sociales.

PRODUCTION EN PA

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'INDUSTRIE

DIRECTION DE L'INDUSTRIE ET SERVICE TECHNIQUE MINIER

Bureau Administratif : 17, rue Bergère, 75008 Paris. Tél. 824-96-00.

Article 1^{er}. — La modification de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relative à la production en puissance (P.P.) est adoptée. Les dispositions de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relatives à la production en puissance (P.P.) sont abrogées.

Article 2. — La loi n° 10 du 10 mai 1955 relative à la production en puissance (P.P.) est modifiée en conséquence de l'abrogation des dispositions de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relatives à la production en puissance (P.P.).

Article 3. — La loi n° 10 du 10 mai 1955 relative à la production en puissance (P.P.) est modifiée en conséquence de l'abrogation des dispositions de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relatives à la production en puissance (P.P.).

Article 4. — La loi n° 10 du 10 mai 1955 relative à la production en puissance (P.P.) est modifiée en conséquence de l'abrogation des dispositions de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relatives à la production en puissance (P.P.).

Article 5. — La loi n° 10 du 10 mai 1955 relative à la production en puissance (P.P.) est modifiée en conséquence de l'abrogation des dispositions de la loi n° 10 du 10 mai 1955 relatives à la production en puissance (P.P.).

مكتبة من الأصل

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ÉNERGIE

BILLET

LE « COMPTEUR BLEU » EST RÉTABLI

INCOHÉRENCE

Le « compteur bleu » est rétabli à partir du 1^{er} janvier 1976. Les pouvoirs publics avaient décidé en mai 1975 (le Monde du 17 mai 1975) de le supprimer à partir du 31 décembre dernier. Le communiqué de l'E.D.F., qu'on lira ci-dessous, justifie ce rétablissement par le fait que ses tarifs ont maintenant retrouvé un « niveau normal » après avoir augmenté en moyenne de 15,4 %.

Rappelons que le « compteur bleu » permettait aux usagers un accès à une plus grande puissance moyennant un forfait allant de 100 à 200 F. Il les encourageait donc à s'équiper en appareils électriques de tout genre, et par ce biais à consommer davantage d'électricité.

Dans une réponse à une question écrite d'un parlementaire, M. d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, avait expliqué savamment que « son caractère incitatif n'était plus compatible avec le souci d'économiser l'énergie ».

Pour-on vraiment soutenir aujourd'hui la hausse des tarifs supprime le « caractère incitatif » du « compteur bleu » ?

Difficilement, semble-t-il. Aussi la politique gouvernementale a-t-elle toutes les apparences de l'incohérence. D'autant qu'un annonçant à l'avance sa suppression le gouvernement avait encouragé les particuliers à augmenter leur puissance pendant qu'il en était encore temps. Aujourd'hui on annonce le rétablissement du « compteur bleu ». On aurait voulu promouvoir cette formule qu'on ne s'y serait pas pris autrement...

En outre, il semble que la décision ait été prise entre le ministre de l'économie et des finances et l'E.D.F., qui depuis des mois demandait à la Rue de Rivoli ce rétablissement. Le ministre de l'Industrie et de la Recherche et l'Agence pour les économies d'énergie l'auraient approuvé jeudi soir seulement par les dépêches d'agence...

Incohérence d'autant plus troublante que le programme électroménager du gouvernement est discuté en ce moment même par les commissions du Plan, et que le « tout électrique » de l'E.D.F. est remis en cause.

PHILIPPE SIMONNOT.

LE COMMUNIQUÉ DE L'E.D.F.

Les tarifs ont retrouvé leur niveau normal

Voici le texte du communiqué diffusé par l'E.D.F. le mercredi 25 février :

« A compter du 1^{er} mars prochain, les prix de l'électricité vont être augmentés :

- En haute tension (50 kv et au-dessus) la hausse sera de 1,47 centime par kv/h.
- En moyenne tension, à une hausse de 5,25 % portant à la fois sur les primes fixes et les prix de l'énergie s'ajoute une majoration de 1,49 centime par kv/h.
- En basse tension (usage domestique et professionnel), les hausses sur les prix du kv/h seront modulées de 2,50 à 4,80 centimes par kv/h. Les redevances d'abonnement subiront elles aussi des majorations modulées dans la

limite de 1,70 franc par kv/h et par mois.

Ces diverses modulations ont pour effet d'atténuer l'impact de la hausse sur les petits abonnés ayant des consommations relativement faibles et, conformément à la politique gouvernementale d'incitation aux économies d'énergie, de peser plus lourdement sur les abonnés ayant des puissances importantes et de fortes consommations.

Les tarifs de l'électricité ayant retrouvé leur niveau normal, il a été décidé que le compteur bleu serait rétabli à la date du 1^{er} janvier 1976. En conséquence, un remboursement du trop perçu éventuel sera effectué aux usagers ayant souscrit depuis le 31 décembre 1975 des contrats pour une augmentation de puissance.

AGRICULTURE

Élections aux chambres

REGUL DU MODEF

La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (F.N.S.E.A.) vient de publier le résultat des élections aux chambres d'agriculture dans le collège des chefs d'exploitation pour quatre-vingt-huit départements métropolitains (les deux départements corsés voteront en mars), soit cent quatre-vingt-seize circonscriptions et sept cent quatre-vingt-quatre sièges. La participation au scrutin a été de 56,13 %, contre 46,48 % lors des élections correspondantes de 1970. Par rapport aux votants, les listes présentées par les fédérations départementales des exploitants (F.D.S.E.A.), c'est-à-dire adhérentes à la Fédération nationale qui est reconnue par les pouvoirs publics, ont obtenu 65,11 % en 1970. Parmi les organisations dissidentes, le Mouvement des exploitants agricoles (M.O.E.A.), proche du parti communiste, a recueilli 17,47 % (contre 21,98 %), et la Fédération de l'agriculture (F.F.A.), conservatrice, qui n'avait pas de listes complètes en 1970, 5,97 %. Les listes diverses, généralement composées de membres de chambre sortants et de candidats d'organisations opposées à la F.N.S.E.A., ont obtenu 7,47 % des votes, contre 9,81 % en 1970. Au total, les listes F.D.S.E.A. obtiennent

706 sièges (+ 33), le MODEF 111 sièges (- 13), la F.F.A. 12 sièges (- 1), les listes diverses 49 sièges (- 19).

Dans son communiqué, la F.N.S.E.A. remarque que le MODEF ne présentait des candidats que dans les deux tiers des circonscriptions et que la F.F.A. n'était présente que dans un tiers des circonscriptions, ce qui, pour la Fédération des exploitants, démontre l'absence d'implantation de ces organisations dissidentes.

Dans le collège des salariés agricoles, la Fédération générale de l'agriculture (F.G.A.-C.F.D.T.) a indiqué que pour cinquante départements, où étaient en jeu cent quarante et un sièges, la C.F.D.T. a obtenu 57 % des sièges, la C.G.T. 21 %, la C.G.C. 5,5 %, F.O. 1,5 %, les listes d'union obtenant 15 % des sièges.

• LE CENTRE NATIONAL INTERPROFESSIONNEL DE L'ÉCONOMIE LAITIÈRE (C.N.I.E.L.), qui regroupe producteurs, coopératives et industriels, a décidé de consacrer 2,5 millions de francs en 1976 pour la propagande en faveur des produits laitiers afin d'en relancer la consommation.

INDUSTRIE

FOUGÈRES : le plan de sauvetage présenté par les pouvoirs publics est jugé insuffisant par les syndicats

A l'issue de la « table ronde » qui s'est tenue à Rennes le mercredi 25 février, M. Olivier Philip, préfet de région, et M. Cointat, député U.D.R. d'Ille-et-Vilaine et maire de Fougères, ont annoncé les décisions prises par les pouvoirs publics afin de limiter la crise de l'emploi à Fougères.

Outre les aides spécifiques à plusieurs entreprises de chaussures en difficultés, le plan de sauvetage « prévoit l'installation à Fougères, dans un délai rapide, de trois nouvelles entreprises. Afin de permettre d'autres implan-

tations, la ville bénéficiera des primes de développement régional les plus élevées. M. Cointat a demandé que le gouvernement étudie la possibilité d'appliquer la pré-retraite à soixante ans à tous les ouvriers fougérois. Au total, les mesures prévues permettraient de réemployer dans l'immédiat trois cent quatre-vingt-dix salariés sur les mille personnes licenciées depuis quinze jours et de créer avant un an cent cinquante emplois supplémentaires. Les syndicats, considérant ces mesures comme insuffisantes, ont exprimé leur déception.

De notre correspondant

Il a précisé également que les salariés licenciés bénéficieraient de la garantie de ressources à 90 % pendant un an et qu'un plan de reclassement serait mis en place pour ceux qui n'auraient pas retrouvé un emploi pendant ce laps de temps.

Enfin, M. Philip a annoncé que

M. BIDEGAIN : il faut prendre des mesures compensatoires immédiates.

Pour éviter de nouveaux Fougères, il faut prendre des mesures compensatoires immédiates, a déclaré, mercredi 25 mars, M. Bidegain, député général de la Fédération nationale de la chaussure, au cours d'une conférence de presse.

Après avoir rappelé que la France, troisième exportateur mondial, après l'Italie et l'Espagne, n'était pas en mesure de lutter contre des pays qui, tel l'Italie, ont vu leur monnaie se dévaluer de 15 % en deux mois, M. Bidegain a préconisé quatre mesures : protection temporaire contre les importations ; aide à l'exportation ; retour à la liberté des prix.

Le dossier de l'industrie de la chaussure sera prochainement examiné au ministère de l'Industrie et de la Recherche, a-t-il encore précisé.

la prime de développement régional la plus élevée sera systématiquement accordée aux entreprises locales poursuivant leur expansion, et que M. Volsard, commissaire à l'industrialisation pour l'Ouest-Atlantique, a été chargé par M. Poniatowski de

s'occuper en priorité, et à toute affaire cessante, de Fougères. Commentant ces dispositions, M. Michel Cointat s'est déclaré « satisfait » de ce qu'il a appelé que la région fougéroise compte actuellement deux mille demandeurs d'emploi. Il évalue pour sa part à sept cent quatre-vingts le nombre d'emplois susceptibles d'être créés avant la fin de l'année.

Le député, maire de Fougères, qui évalue à 15 millions de francs l'effort financier consenti, dont la moitié serait à la charge de l'Etat ou d'organismes paraspécifiques, a, d'autre part, suggéré une politique « hardie » de mise en préretraite de tous les ouvriers fougérois âgés de cinquante-neuf à soixante ans, compensée par une embauche de jeunes. Il a, enfin, annoncé qu'il envisageait de solliciter des financements relatifs, avec l'accord de son conseil municipal en vue d'accélérer le processus d'implantations nouvelles. « Une commune dispose à cet égard de larges possibilités », a-t-il affirmé.

Mécontentement

L'annonce de ces mesures n'a pas satisfait, loin s'en faut, les organisations syndicales. Les délégués de la C.G.T. et de la C.F.D.T. sont sortis avant la fin de la réunion, afin de marquer leur mécontentement. Les deux organisations syndicales se proposent de négocier un plan global de réemploi pour les mille cinquante emplois récemment supprimés.

Au lieu de cela, ont affirmé leurs porte-parole, il n'a été fait état que de la création de deux cent quatre-vingt-huit emplois à l'origine de la table ronde, et de la reprise partielle de la S.A. Chaussures Renault et de la société Maunoir : « Le reste n'est qu'hypothèse de travail et n'est pas le reclassement des licenciés », ont-ils affirmé.

Forces ouvrières, qui avait été à l'origine de la « table ronde », s'est montrée plus réservée : « Un effort est fait, mais il y a des choses obscures et incertaines. Nous nous demandons si les crédits promis seront effectivement versés », a déclaré M. Fauchet, secrétaire confédéral de F.O.

La réunion de Rennes ne semble donc pas avoir assaini le climat social. Bien au contraire, les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. paraissent décidés à durcir leur action. Ils ont, après avoir provoqué des manifestations dans le centre de Fougères, plusieurs manifestants, de retour de Rennes, ont pénétré dans l'étude de M. Massart, syndic dans l'affaire Renault, et ont coupé les fils de son téléphone. La réunion du conseil municipal de Fougères, envisagée pour le samedi 28 février, promet d'être particulièrement mouvementée.

DANIEL MORNET.

• L'AUGMENTATION DE LA MASSE MONÉTAIRE en décembre 1975, corrigée de l'influence des facteurs saisonniers, a été de 1,6 %, un peu moins élevée que lors des deux derniers mois. Les disponibilités monétaires ont enregistré une progression marquée due, pour l'essentiel, à celle des dépôts à vue dans les banques, aux dépens des dépôts à terme.

Pour l'année 1976, tout entière, la masse monétaire a crû de 1,6 %, et le rythme de distribution des crédits, déjà ralenti durant les deux années précédentes, a encore fléchi : 14,3 % contre respectivement 16,9 % et 18,2 % en 1974 et en 1975. En revanche, le financement des programmes de soutien à l'activité économique a conduit le Trésor à intensifier sa création monétaire au cours du second semestre.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Devant le succès de l'émission à taux variable que la Banque nationale de Paris vient de lancer pour son propre compte, le montant total de l'opération est porté de 50 millions de dollars U.S. à 75 millions de dollars U.S.

MARINE-WENDEL

Les assemblées de Marine-Wendel, qui se sont tenues le 24 février 1976, ont :

- 1) Approuvé les comptes de l'exercice 1974-1975 se soldant par un bénéfice net de 60,1 millions de francs et la distribution d'un dividende net de 7,50 F par action, ce qui assurera avec l'avoir fiscal de 3,65 F un revenu global de 10,95 F ; ce dividende sera mis en paiement le 9 avril 1976 ;
- 2) Renouvelé, pour une période de six ans, le mandat d'administrateur de M. André Legendre ;
- 3) Nommé administrateur, pour une période de six ans, M. Robert Leclerc de Hautecloque ;
- 4) Modifié certaines clauses des statuts, notamment pour fixer la date de clôture des comptes au 31 décembre de chaque année.

LAFFITTE-RENDHEIM

SICAV du groupe Rothschild

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Messieurs les actionnaires sont avisés que le conseil d'administration se propose de les réunir en assemblée générale ordinaire pour fixer la date de clôture des comptes au 31 décembre 1975.

ORDRE DU JOUR :

- 1) Rapport du conseil d'administration et rapport des commissaires aux comptes sur l'exercice clos au 31 décembre 1975 ;
- 2) Approbation des comptes présentés et affectation des résultats ;
- 3) Rapport spécial des commissaires aux comptes sur les conventions visées à l'article 101 de la loi du 24 juillet 1966 ;
- 4) Le conseil d'administration.

LAFFITTE-TOKYO

SICAV du groupe Rothschild

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Messieurs les actionnaires sont avisés que le conseil d'administration se propose de les réunir en assemblée générale ordinaire sur convocation ultérieure, qui fera l'objet des insertions prévues par la loi.

ORDRE DU JOUR :

- 1) Rapport du conseil d'administration et rapport des commissaires aux comptes sur l'exercice clos au 31 décembre 1975 ;
- 2) Approbation des comptes présentés et affectation des résultats ;
- 3) Renouvellement du conseil d'administration ;
- 4) Rapport spécial des commissaires aux comptes sur les conventions visées à l'article 101 de la loi du 24 juillet 1966 ;
- 5) Le conseil d'administration.

SIMNOR

Le montant des loyers perçus en 1975 (non compris primes à la construction et autres produits) s'élève à 19 688 000 F contre 16 555 000 F en 1974.

BOURSE DU BRILLANT

MARCHÉ DU BRILLANT
Prix d'un brillant rond spécimen BLANC EXCEPTIONNEL
1 CARAT
26 février - 41.922 F T.T.C.
Commission 4,50 % +
M. GÉRARD, JOAILLIERS
8, avenue Montaigne, PARIS (8^e)
Tél. 259-53-96

Pour vos vacances d'hiver louez une voiture chez

europcar
645.21.25

AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE À DIRE ?

Vous avez peut-être un problème de produit à vendre, de service à proposer, de fabrication à faire connaître ou simplement d'information à transmettre. Je peux vous aider efficacement à le résoudre.

CONCEPTION - CRÉATION - RÉDACTION

Lettres - argumentaires - circulaires - documentations - dépliants - notices - catalogues - questionnaires - fiches techniques - modes d'emploi - rapports - V.P.C. - annonces presse - textes publicitaires - slogans - messages radio - audio-visuels, etc.

APPELEZ-NOUS AU 283-61-95

ou écr. à n° 10.116, « le Monde » Publ., S. r. l. des Italiens, 75427 Paris (9^e).

LES MARCHÉS

PARIS LONDRES

Marchés	Paris	Londres
Or	1 250,00	1 250,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00

BOURSE DE PARIS - 25 FEVR

Marchés	Paris	Londres
Or	1 250,00	1 250,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00

BOURSE DU BRILLANT

Marchés	Paris	Londres
Or	1 250,00	1 250,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00
Argent	150,00	150,00
Plomb	100,00	100,00
Etain	200,00	200,00
Cuivre	300,00	300,00
Aluminium	400,00	400,00
Zinc	500,00	500,00
Nickel	600,00	600,00

Pour vos vacances d'hiver louez une voiture chez

europcar
645.21.25

AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE À DIRE ?

Vous avez peut-être un problème de produit à vendre, de service à proposer, de fabrication à faire connaître ou simplement d'information à transmettre. Je peux vous aider efficacement à le résoudre.

CONCEPTION - CRÉATION - RÉDACTION

Lettres - argumentaires - circulaires - documentations - dépliants - notices - catalogues - questionnaires - fiches techniques - modes d'emploi - rapports - V.P.C. - annonces presse - textes publicitaires - slogans - messages radio - audio-visuels, etc.

APPELEZ-NOUS AU 283-61-95

ou écr. à n° 10.116, « le Monde » Publ., S. r. l. des Italiens, 75427 Paris (9^e).

مكتبة من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHE-ORIENT
3. ISRAËL : contradictions et lachetises dans l'assaut du gouvernement de M. Rabin.
4. LE XXV^e CONGRÈS DU P.C. DE L'URSS.
5. DIPLOMATIE
6. AMÉRIQUES
7. ÉTATS-UNIS : l'entourage de M. Ford se déclare optimiste après les résultats du New-Hampshire.
8. AFRIQUE
9. SAHARA OCCIDENTAL : M. Waldheim rappelle au gouvernement marocain les résolutions de l'ONU sur l'autodétermination.
10. OUTRE-MER
11. T.F.A. : des négociations d'engagement entre M. Ali Aïet et l'opposition.
12. ASIE
13. CHINE : le séjour de M. Nixon.
14. JAPON : scandale au Parlement.
15. 7 à 9. POLITIQUE
16. Libres opinions : « Les chrétiens et le communisme », par Gilbert Cesbron, et « 1936-1976 : la politique d'alliance du P.C.F. ».
17. DÉFENSE
18. SCIENCES
19. MÉDECINE
20. ÉDUCATION
21. La Fédération Lyonnaise des parents d'élèves réclame une nouvelle politique de l'enseignement.
22. SPORTS
23. JUSTICE
24. LE MEURTRE DE BRIGITTE DEVÈVRE : le relèvement de Jean-Pierre est confirmé en appel.
25. ASSISES DE LA HAUTE-SAÔNE : les bons ouvriers des milices patronales.
26. LE MONDE DES LIVRES
27. PAGES 13 A 18 ET 21 A 24
28. LE FÉLLETON DE S. PÉLOUZE : « Le monde de la presse », de Paul Guinand.
29. LITTÉRATURE ET CRITIQUE
30. Gilbert Cesbron, Xavier Grail.
31. CONFÉRENCES
32. DISCOURS
33. CLAUDE MAURICE, Louis Michel, Roger Bordier, Serge Lévrier.
34. SCIENCES HUMAINES : Jean Malaurie, le chercheur des mers froides.
35. LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : Une Johnson et Peter Tausch en Amérique : Les charmes indécents du « délire-fiction ». Comment faire sortir l'occidentalisme de son torpé.
36. ÉTUDE : Raymond Aron devant Clausen.
37. 17 à 20. ACADEMIE FRANÇAISE
38. La réception du Père Carré.
39. 25-27. ARTS ET SPECTACLES
40. CINÉMA : Kenneth Anger à l'Entreprise.
41. MUSIQUE : Sotie non-stop.
42. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
43. LA SUITE DU RAPPORT DELMON : les usagers pour participer davantage à l'aménagement de leur cadre de vie.
44. 33-34. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
45. INDUSTRIE : le plan de sauvetage de Fougères présenté par les pouvoirs publics est jugé insuffisant par les syndicats.
46. LIRE ÉGALEMENT
47. RADIO-TELEVISION (27)
48. Annonces classées (28 à 31) : Aujourd'hui (32) ; Carrefour (33) ; « Journal officiel » (34) ; Loterie nationale (35) ; Météorologie (36) ; Mots croisés (37) ; Plantes (38).
49. CHEZ PHOTO-PLAT
50. LE NEUF EST SOLDÉ JUSQU'À 50%
51. Du 25 février au 10 mars, PHOTO-PLAT soldes avec des remises allant jusqu'à 50% des appareils neufs de démonstration ou de vieilles. Faites des affaires exceptionnelles sur des appareils photo, caméras, projecteurs, Hi-Fi, Vidéo, grammes, livres, en emballage d'origine. Liste sur simple demande. Crédit (éventuellement 100%).
52. Stock Central PHOTO-PLAT 37-39, rue La Fayette PARIS 9^e

Le Centre démocrate et le C.D.P. vont constituer en mai un nouveau mouvement

M. Lecanuet pourrait présider la formation

A l'issue d'une réunion commune mercredi 25 février, le Centre démocrate et le Centre Démocratie et Progrès ont fixé le calendrier de leur regroupement. Les deux formations ont publié le communiqué suivant :

Les délégués du Centre démocrate et du C.D.P. ont tenu leur première séance de travail. Ces délégués comprennent : pour le Centre démocrate, MM. Abelin, Boucard, Diligent, Lecanuet, Simonnet, Mmes Lenoir et Moreau ; pour le C.D.P., MM. Barrot, Bernard, Raymond, Clusel, Portrat, Stast.

Les deux déléguations ont défini les objectifs suivants : la création d'un nouveau parti du centre formé du Centre démocrate et du C.D.P., auxquels se joindront des personnes qui pour l'instant n'ont pas d'engagement politique ; la publication de la plateforme politique du nouveau parti en avril ; le congrès constitutif en mai. Les deux déléguations ont décidé de tenir chaque semaine des séances de travail pour atteindre ces objectifs dans les délais fixés.

Les deux déléguations ont prévu de soumettre à leur conseil politique le projet de plateforme politique qui sera élaboré d'ici au mois d'avril et de publier à ce

moment-là une déclaration commune. L'organigramme de la nouvelle formation sera constitué sur la base de la parité entre les deux mouvements. M. Jean Lecanuet, président du Centre démocrate, pourrait présider la formation issue de ces retrouvailles. M. Jacques Barrot, secrétaire général du C.D.P., conserverait cette fonction dans la nouvelle organisation, et M. Diligent en deviendrait le porte-parole. Aucune décision définitive n'a été prise concernant le nom du futur mouvement, mais celui de Centre démocrate social a été envisagé. Ses options politiques s'inscrivent dans la stratégie des réformateurs, à l'extrême gauche de la majorité, et tendront à en faire un parti très ouvert.

Rappelons qu'au C.D.P., MM. Jacques Duhamel, président, et Joseph Fontanet ont facilité le rapprochement avec le Centre démocrate sans y participer personnellement. Plusieurs autres personnalités s'en tiennent à l'écart : M. Christian Legros, secrétaire adjoint, Jean Fontaine, ancien secrétaire général, ancien député, et Armand Achille-Fould, vice-président. L'un des fondateurs de la gauche réformatrice, à Paris le regroupement du C.D.P. et du Centre démocrate provoque aussi des réserves parmi les amis de M. Barrot.

Après le ralentissement de novembre-décembre

LA HAUSSE DES PRIX AURAIT ÉTÉ DE 1 % EN JANVIER

La hausse des prix de détail, qui ne sera connue officiellement que le vendredi 27 février, aurait été de 1 % en janvier. Cette forte augmentation — l'indice était alors de 0,6 % en novembre, puis en décembre 1975 — était prévue à la suite des majorations d'un certain nombre de prix.

Ainsi, en raison d'une politique volontariste, les tarifs publics ont été nettement revalorisés en janvier, aussi bien par la S.N.C.F. (+ 8 %) que par les P.T.T. (+ 11,4 %) pour le téléphone. L'indice de janvier a tenu compte, en outre, de la majoration du coût de l'essence et du fuel, intervenu le 15 décembre. Plusieurs produits agricoles, comme les produits laitiers frais, ont enregistré des hausses le mois dernier, au moment même où les loyers commencent à baisser. Enfin, les prix des automobiles ont été majorés de 3 à 6 % selon les modèles.

La hausse de janvier portait à 2,5 % l'augmentation du coût de la vie intervenue en un an. Au cours des mois prochains, l'indice officiel des prix à la consommation devrait connaître une hausse moins forte, qui pourrait osciller autour de 0,7 % par mois. Rappelons que, selon la C.G.T., l'indice des prix de détail a augmenté de 1,4 % en janvier.

En Allemagne fédérale Patronat et syndicats s'opposent sur les moyens de résorber le chômage

De notre correspondant

Bonn. — Au cours de la réunion dite d'« action concertée », qui rassemble périodiquement, autour du ministre de l'économie, les représentants du patronat, des syndicats et de la Banque centrale, les « partenaires sociaux » se sont mis d'accord, le 24 février, pour rechercher ensemble les moyens de lutter à moyen terme contre le chômage. Malgré la reprise, le nombre des demandeurs d'emploi pourrait s'élever à environ sept cent mille ou huit cent mille à la fin de 1976 et se maintenir ensuite à un niveau élevé.

Les représentants des salariés sont partisans d'une politique structurelle et régionale appuyée sur des programmes d'investissement publics. En revanche, le gouvernement et le patronat doutent de l'efficacité de cette méthode et voient en elle une atteinte intolérable à « l'économie de marché ». Ils comptent, eux, sur une augmentation des investissements privés pour créer de

DERNIERE MINUTE
M. Chirac va se rendre au Tchad les 5 et 6 mars

Les militaires ont-ils une légitimité à l'autre

NOUS AURONS UN JOUR UN POTENTIEL NUCLÉAIRE déclare le ministre espagnol des affaires étrangères

Madrid (A.F.P., A.P.). — « Nous n'avons pas signé le traité contre la prolifération nucléaire. Nous sommes donc notre propre potentiel un jour. Nous ne voulons pas être les derniers dans la tendance des prochaines années », a déclaré, le 25 février, à Madrid, José María de Areilza, ministre des affaires étrangères espagnol.

GRÈVE AU CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL DE VERRES

Le Centre éducatif et culturel de la vallée de l'Yser, dans l'Essonne, a fermé ses portes pour quarante-huit heures, les 25 et 26 février. Le personnel entend ainsi protester contre la dégradation de la situation financière de l'établissement.

Si la participation de la municipalité reste en effet fixée à 6 %, les subventions ministérielles sont passées de 71,9 % à 45 %, portant la part payée par les usagers de 28,1 % à 55 %. Les grévistes demandent, au nom des cinq mille adhérents du C.E.C., l'indemnisation des subventions ministérielles sur l'évolution normale du budget du Centre : une subvention exceptionnelle d'équilibre pour 1976, d'un montant de 160 000 francs ; une prise en charge du financement de l'établissement par le conseil général de l'Essonne.

NOUVELLES BRÈVES

- L'affaire Claustre. — Le président Bongo, chef de l'Etat gabonais en visite privée à Paris, s'est entretenu, mercredi 25 février, avec M. Claude Claustre, ministre de l'Industrie et du Commerce. L'entretien a duré une heure. Interrogé sur l'affaire Claustre, le président Bongo, qui a joué un rôle de médiateur entre la France et le Tchad, a déclaré : « Le problème de Mme Claustre n'est plus un problème français. C'est un problème tchadien. Il faut que nous fassions confiance à nos amis tchadiens qui trouveront, le moment venu, la solution. Mais je puis vous garantir que Mme Claustre sera libérée un jour. »
- Un enseignant français, M. Jean-Michel Nicolas, a été arrêté, selon des informations de source privée, le lundi 22 février, par la police marocaine à Oujda. Il serait accusé d'avoir prêté son duplicateur à alcool à ses élèves pour tirer des tracts. Il serait détenu dans de très mauvaises conditions.
- Un ingénieur français, M. Michel Beaumain, employé en Algérie par la Société nationale de sidérurgie (S.N.S.), avec laquelle il avait un contrat dit « de droit commun », a été arrêté à Annaba le 19 janvier dernier. Il se trouve depuis cette date emprisonné à Constantine dans les mêmes conditions que M. M. Pélloy. Chauschard, les deux cadres d'une entreprise stéphanoise inculpés d'espionnage économique. Dans un communiqué diffusé ce jeudi, le Conseil national des ingénieurs de France proteste contre cette détention.
- Plusieurs centaines d'ouvriers du Litz ont envahi jeudi matin 25 février le siège du Syndicat de la presse parisienne, rue de la presse parisienne, rue de la presse parisienne, où les directeurs de journaux étaient réunis en assemblée générale. Occupant les locaux, les manifestants exigent que les responsables du S.P.P. s'engagent à ouvrir rapidement la négociation sur un accord-cadre régional.

LE VIOL PSYCHIQUE

Le grand livre noir qui dénonce le scandale de la secte MOON, un des plus grands racketts internationaux du siècle. « Un livre à lire attentivement. » Alain WOODROW, « le Monde ».

Écrit, après huit mois d'enquête, par le Capitaine Jean-Pierre MORIN.

Imprimerie des Éditions Roger GARRY, 15000 EYREIN - 45 F. port inclus.

BLASE?

Alors vivez au moins une fois l'Incomparable massage thaïlandais.

C'est une expérience inoubliable. Un massage tout en raffinement et subtilité, pratiqué en bain d'eau tiède et parfumée, par de jolies et délicates masseuses aux mains de rêve.

A découvrir de toute urgence. Comme un nouvel art de vivre pour l'homme d'affaires.

Traitements spéciaux et tous autres types de massages sportifs ou de relaxation.

Institut Corporel Claude Massard
Tél. : 261 27 25 - 261 27 26
6 rue de la Paix 75002 Paris

Pour l'assassinat d'une vieille dame

UN ANCIEN HARKI EST CONDAMNÉ À MORT

(De notre correspondant.)

Dijon. — La cour d'assises de la Côte-d'Or a condamné mercredi 25 février, à la peine de mort — après une heure dix de délibérations — Mousa Benzahra, âgé de quarante-quatre ans, ancien harki, à l'assassinat d'une vieille dame la nuit du 7 au 8 avril 1974. Mme Marguerite Jérôme, âgée de quatre-vingt-trois ans, pour lui voler 13 000 francs.

Fidèle à l'attitude qui était la sienne depuis le début du procès, Mousa Benzahra a accueilli la décision avec une apparente désolitude, répondant au président, qui voulait lui faire entendre la sentence par un interprète : « Pas la peine, j'ai compris. » Ajoutant même, comme on lui indiquait qu'il avait cinq jours pour se pourvoir en cassation : « La cassation ? Quelle cassation ? C'est rien, ça, rien du tout. »

M. Dargues, du barreau de Dijon, avait déploré son client comme un « déraciné » marqué par le « climat de terreur » qui a connu pendant la guerre d'Algérie. C'est peut-être un associé, avait observé l'avocat, mais c'est tout un être trop primitif pour mériter la mort et qui ne comprend pas que la peine capitale lui ait été appliquée.

Pour sa part, M. Gilbert Steffen, avocat général, a prononcé un réquisitoire d'une demi-heure, au cours duquel il a déclaré : « Je ne suis pas de ceux qui sont systématiquement pour ou contre quelque chose. Je suis de ceux qui considèrent que la société a comme premier devoir de défendre certaines personnes en puissance, notamment les vieillards et les enfants. »

Malgré la procédure accélérée

LE PROCÈS DE PATRICK HENRY N'AURAIT PAS LIEU AVANT QUATRE MOIS

Le procès en assises de Patrick Henry, meurtrier présumé de Philippe Bertrand, ne devrait pas avoir lieu, en raison des délais de procédure, avant au moins quatre mois. A la demande de M. Lecanuet, garde des sceaux, la procédure est certes accélérée, mais la défense s'efforcera sans doute d'introduire des mesures dilatoires afin que le procès puisse se dérouler aussi sereinement que possible.

L'inculpation actuelle de Patrick Henry s'élève à deux, d'antant ayant entraîné la mort — pourrait être modifiée au cours de l'instruction si le magistrat estime que le degré de culpabilité est plus élevé. La défense, assurée par le bâtonnier Robert Boquillon, pourrait, de son côté, introduire devant la Cour de cassation un pourvoi en suspension légitime, estimant qu'il y a des questions dans le département de l'Aube se contraindre au bon fonctionnement de la justice.

En Eure-et-Loir

UN JEUNE HOMME EST TUÉ LORS DU CAMBRIOLAGE D'UNE PHARMACIE OU IL CHERCHAIT DE LA DROGUE

(De notre correspondant.)

Chartres. — A Maintenon (Eure-et-Loir) un jeune homme, M. Patrick-Etienne Maire, âgé de dix-huit ans, a été tué durant la nuit du mardi 24 au mercredi 25 février d'un coup de carabine par le préparateur d'une pharmacie dans laquelle il s'était introduit par effraction pour voler des stupéfiants. Son camarade, M. Frédéric Vialatte, âgé de vingt-trois ans, a été grièvement blessé. Quant à la jeune fille, âgée de dix-huit ans, qui faisait la guet à l'extérieur, elle a été laissée en liberté après avoir été inculpée de coups mortels. M. Laurey avait tiré neuf fois en direction des deux jeunes gens qu'il avait surpris.

la mode 76 dans un décor tout neuf

men sport

16 RUE DE SEVRES
545-20-21

L'HABILLEUR DE L'HOMME

reouverture

(même direction)

du 31 Janvier au 28 Février

offre spéciale d'avant-saison

NICOLL

COSTUME SUR MESURES

formule industrielle **850 F**

avec gilet 950 F

NICOLL, LA TRADITION ANGLAISE DU VÊTEMENT MASCULIN
29, RUE TRONCHET / PARIS 8^e

Le numéro du « Monde » daté 25 février 1976 a été tiré à 569 691 exemplaires.

IMPRIMERIE SPECIALE POUR PERIODIQUES

HEBDOMADAIRES ET MENSUELS

Consultez les Presses du Palais Royal 65 rue Sainte-Anne (285-10-00) maison fondée en 1925

DELATS EXEMPLAIRES A SIX AGRÉABLES

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE LATINE

le dégoûtement limité

une page 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

مكتبة من الأصل